Jubilé d'or
50 ANS
1913 – 1963

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

ST-BONIFACE, MANITOBA, VENDREDI 8 NOVEMBRE 1963

PRIX 10c

ASSOCIATION D'ÉD[UCATION] des CANADIENS FRANÇAIS du [MANIT]OBA

Club des 200

QUATRIEME LISTE

68.	M. le Dr R.-E. Lafrenière, Ste-Anne	$ 40.00
69.	Mlle Thérèse Ramaekers, St-Boniface	25.00
70.	Anonyme	25.00
71.	L'hon. Duff Roblin	25.00
72.	M. le Dr J. Bouchef, St-Jean-Baptiste	25.00
73.	Franciscaines Missionnaires de Marie, St-Laurent	25.00
74.	M. l'abbé M. Deniset-Bernier, curé, St-Boniface	25.00
75.	Collège St-Joseph, Otterburne	50.00
76.	M. l'abbé O. Moquin, Somerset	25.00
77.	M. G.-R. Morier, St-Boniface	25.00
78.	District scolaire consolidé d'Elie	25.00
79.	District scolaire consolidé de St-Norbert	25.00
80.	L'hon. Roger Teillet, Ottawa, Ontario	25.00
81.	L'hon. juge A. Monnin, St-Boniface	25.00
82.	District scolaire de St-Claude	25.00
83.	District scolaire de Notre-Dame-de-Lourdes	25.00
84.	Son Exc. Mgr M. Baudoux, archevêque de St-Boniface	25.00

Réorganisation du Cercle paroissial de l'A.E.C.F.M. à Bruxelles

Faisant suite à une résolution du dernier congrès de l'Association d'Education, l'Exécutif a décidé d'accélérer la réorganisation de Cercles paroissiaux dans toutes nos paroisses canadiennes-françaises.

Dans ce but, l'Exécutif a demandé à nos deux visiteurs d'écoles, le R. P. G.-M. Ramaekers, S.J., et M. l'abbé Pierre Raymond, de réserver une partie de leur temps à aider le secrétaire de l'A.E.C.F.M. à réaliser ce travail considérable de réorganisation.

Après une prise de contact, le 7 octobre, avec les paroissiens de Bruxelles, un Comité provisoire a été formé dix jours plus tard, le jeudi 17 octobre dernier, avec l'aide de M. l'abbé P. Raymond. Ce Comité provisoire du Cercle paroissial de Bruxelles est composé comme suit: M. François Hacault, président; M. Gérard Mangin, vice-président; M. Jean Hacault, secrétaire-trésorier; M. l'abbé Gérard De Ruyck, curé, aumônier; MM. Josaphat Doyon, Albert Simoens, Albéric Marginet, Léon Mangin, Hubert Hacault, Emile Mangin et Laurent Mangin, conseillers.

Le premier travail du nouveau Cercle paroissial de Bruxelles sera d'organiser la perception paroissiale, qui avait été remise à l'automne.

L'Association d'Education remercie et félicite ces vaillants paroissiens de Bruxelles d'avoir répondu sans hésiter à notre appel.

Grâce à eux, grâce aussi à tous ceux qui accepteront dans toutes nos paroisses de reprendre bien en mains les intérêts de notre langue et de notre culture, il nous sera possible de rétablir une situation qui était dangereusement compromise.

Comité de publicité.



L'hon. Roger Teillet, ministre des Affaires des anciens combattants, arrivera au Manitoba le vendredi soir 8 novembre, où il portera la parole à un souper offert par les Amputés de guerre à Winnipeg. Le lundi 11 novembre, il participera aux cérémonies de la journée du souvenir à Winnipeg. Le 17 novembre, il assistera à la première manitobaine du film "Champs d'honneur", tourné par l'Office national du film pour le ministère des Affaires des anciens combattants.

Ouverture officielle d'une nouvelle bibliothèque du Collège Mathieu de Gravelbourg le 27 octobre

GRAVELBOURG — Un rêve devenait réalité le dimanche 27 octobre quand Son Exc. Mgr Norman J. Gallagher, évêque auxiliaire des forces armées canadiennes et ancien élève du collège Mathieu, bénissait la superbe bibliothèque de l'Alma Mater.

Pour accommoder la foule, cette cérémonie se déroula à l'extérieur, sous la présidence de Me Allyre Sirois qui, en qualité de maître de cérémonies, présenta les orateurs du jour.

Le R. P. Eugène Dubreuil, O.M.I., recteur du collège, souhaitant la bienvenue aux distingués visiteurs, aux anciens et amis du collège, souligna que la première contribution, la plus importante à une oeuvre d'enseignement, est celle des professeurs. Le collège peut être fier de son corps professoral. Pour arriver à ce résultat les professeurs durent sacrifier leurs vacances, parfois s'appliquer aux études pendant des années entières afin d'acquérir les connaissances nécessaires à l'obtention des diplômes. Une autre contribution, un autre élément important dans l'éducation, ce sont les édifices matériels: classes, laboratoires, bibliothèque. Aujourd'hui, le collège se réjouit d'avoir sa bibliothèque qui n'a rien à envier aux institutions semblables. Merci à tous ceux qui ont rendu ce projet réalisable.

Son Honneur le Maire, le Dr Rolland LeBlanc, présenta les hommages de la ville de Gravelbourg et souhaita la bienvenue aux visiteurs: "Nos visiteurs ne pourront pas dire qu'il n'y a rien de nouveau à Gravelbourg: regardez notre collège, nos institutions et vous conviendrez que Gravelbourg est un des plus importants centres culturels de la province."

Le Consul de France à Winnipeg, M. Damien Giordani, félicita le collège de son apport au maintien de la culture française dans l'Ouest canadien. Il souligna l'effort gigantesque de la France à travers le monde entier dans le domaine culturel. — Par l'entremise de M. le Consul la bibliothèque du collège s'est enrichie de nombreux et rares volumes, don du gouvernement français.

Son Exc. Mgr Norman Gallagher prit alors la parole. Au nom des anciens il remercia les Pères Oblats, rappelant l'esprit de sacrifice et de dévouement pendant les années difficiles. Aucune question d'agrandir alors: le collège existe, il s'agit de survivre. Dans cette tâche gigantesque les Pères ont réussi. "Il est évident, a-t-il ajouté, que cet esprit existe encore au collège Mathieu; le développement matériel en est la preuve. Le nombre des étudiants a doublé, il y a le gymnase, les dortoirs, la résidence des Arts, et enfin tout ceci est couronné par une superbe bibliothèque." Il termina en exhortant les élèves à en tirer profit.

A la suite des discours, Son Excellence récita la prière liturgique, puis le représentant du premier ministre de la province, l'hon. Allen E. Blakeney, fut invité à couper le ruban symbolique. Mgr Gallagher bénit ensuite l'intérieur de la bibliothèque et tous furent invités à visiter le nouvel immeuble.

Avant de passer à la salle de banquet, un vin d'honneur réunit les visiteurs dans une salle du collège; de là le cortège des invités se dirigea vers le gymnase où quelque 400 convives prirent part au banquet présidé par le Dr Raymond Piché, président de l'Amicale des Anciens.

Voix du Québec

A l'issue du repas, le maître de cérémonies présenta M. Guy Frégault, sous-ministre des Affaires Culturelles du Québec. "La province de Québec, dit M. Frégault, n'a jamais oublié ses frères de l'Ouest. Par ses associations elle s'est intéressée à leurs oeuvres; elle a cherché à leur venir en aide dans leurs besoins, dans leurs efforts. Aujourd'hui le gouvernement de la province de Québec a créé un service nouveau, un organisme pour s'occuper spécialement des relations avec les groupes français en dehors du Québec. Nous ne venons pas vous donner une leçon; ce sont plutôt nos compatriotes de l'Ouest qui nous font la leçon par leur ténacité, par leur confiance, par leur enthousiasme. Québec vous admire et ne vous oublie pas."

Voix de l'Eglise

En l'absence de Son Exc. Mgr Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg, Mgr Gérard Couture, P.D., V.G., se fit l'interprète du clergé et du diocèse. Il se dit heureux de présenter ses hommages à Son Exc. Mgr Norman Gallagher. "Ses confrères prévoyaient, dit-il, qu'un jour l'Eglise appellerait l'abbé Norman à un poste supérieur. Tous s'en réjouissent et font des voeux pour un long et fructueux apostolat." Il remercia les Pères du collège de leur dévouement et de leur travail au collège et dans le diocèse. "Le diocèse compte sur le collège pour lui former des prêtres, des professeurs pour ses écoles, des hommes compétents pour prendre la direction des oeuvres."

(Suite à la neuvième page)

Cette photo a été prise lors de la coupe du ruban traditionnel à l'entrée de la nouvelle bibliothèque du Collège Mathieu de Gravelbourg: l'on voit, de gauche à droite, M. l'abbé J. H. Larrabee, curé de Russell, Man., l'hon. Allen E. Blakeney, ministre de la Santé et représentant du premier ministre de la Saskatchewan, l'hon. W. S. Lloyd, Son Exc. Mgr Norman Gallagher, évêque auxiliaire des forces armées canadiennes, M. l'abbé Roger Ducharme, de Gravelbourg. A l'arrière, on remarque la présence du T. R. P. Aimé Lizée, O.M.I., provincial des Oblats de Marie Immaculée, MM. les abbés Dominique Dugas, curé de la cathédrale de Gravelbourg, et Lucien Poulin, curé de Lisieux, Sask., ainsi qu'un groupe de collégiens.

La vie religieuse jaillit de la vie même de l'Eglise

OTTAWA (Georges Huber, Le Droit) — Les pères du Concile discutent ces jours-ci le chapitre 4 du schéma sur l'Eglise. Il concerne entre autres la vie religieuse.

Quelle est à ce propos la pensée des congrégations et des ordres religieux? Qu'attendent-ils de ces débats? Pour renseigner les lecteurs canadiens, je suis allé interviewer le supérieur général d'une dynamique congrégation religieuse, répandue aujourd'hui dans les cinq continents: le T. R. P. Léo Deschâtelets, supérieur général des Oblats de Marie Immaculée. La congrégation compte actuellement 7,613 membres profès, dont 5,103 prêtres.

Né à Montréal en 1899, le Père Deschâtelets fut d'abord supérieur de la province du Canada-Est — aujourd'hui subdivisée en trois. En 1947, il devint supérieur général. La curie généralice de la congrégation se trouve non loin de la Cité du Vatican. En plus des pères de la curie généralice et d'une cinquantaine de scolastiques, elle abrite 32 évêques et deux préfets apostoliques oblats, qui participent au Concile.

— Etes-vous content, très révérend père, de la partie du schéma sur l'Eglise qui a trait aux religieux?

Le Père Deschâtelets me dit sa satisfaction profonde. Le schéma parle en termes émouvants de la vie religieuse, en montrant comment elle jaillit de la vie même de l'Eglise.

Toutefois, plusieurs pères du Concile — et le supérieur général des Oblats de Marie Immaculée se range parmi eux — aimeraient que les pages sur la vie religieuse soient détachées du chapitre 4 pour être encore développées et former un chapitre à part dans le schéma sur l'Eglise. Ce n'est pas que les religieux entendent constituer une caste, une sorte d'église dans l'Eglise. Non. Ils vivent de l'Eglise, ils vivent par l'Eglise et pour l'Eglise, dont ils veulent être par vocation les fils bien soumis, fidèles et aimants. Mais le fait de s'engager à une pratique totale des conseils évangéliques les met dans des conditions de vie toutes spéciales, qu'on appelle l'état religieux.

Distinction

Certes, les prêtres séculiers sont aussi tenus à l'esprit de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Mais il y a toutefois une différence entre la pauvreté absolue du religieux, qui ne possède rien en propre et celle d'un prêtre séculier, qui, normalement, peut disposer de biens et de ressources. L'obéissance appelle des remarques semblables. Elle met les religieux à la pleine disposition de leurs supérieurs. Le Père Deschâtelets me donne un exemple.

On lui a demandé des missionnaires de la congrégation en Suède, au Danemark et en Amérique latine. Grâce au voeu d'obéissance, il a pu répondre à ces désirs de l'Eglise, en déplaçant des religieux d'un pays à l'autre. De tels déplacements sur un plan international seraient, semble-t-il, bien difficiles en dehors du voeu d'obéissance.

Les religieux forment un corps d'élite, à la disposition du chef de l'Eglise. Autrefois, on les a même appelés clerus papae, clergé du pape. Ne l'oublions pas: c'est du chef même de l'Eglise que les supérieurs religieux tiennent leur autorité. Ils gouvernent en quelque sorte en son nom, surtout au for spirituel et communautaire, tout en laissant les membres de leurs instituts — pour le domaine apostolique — à la disposition des chefs des diocèses ou des missions auxquelles ils les assignent.

Vocation exigeante

Si telle est la place des ordres, congrégations et instituts religieux dans l'Eglise, ne convient-il pas que le Concile définisse très nettement leur statut, et qu'il mette en lumière tout à la fois la dignité de l'idéal religieux et ses hautes exigences?

Oui, insiste le Père Deschâtelets, il est à souhaiter que le Concile élève très haut l'idéal religieux et qu'il exige de plus grands efforts des hommes et des femmes, qui s'engagent sur la voie des conseils évangéliques.

Faut-il craindre qu'en montrant les sévères exigences de l'état religieux, le Concile rende plus difficile le recrutement? Le Père Deschâtelets ne le pense pas. Loin d'effrayer les jeunes gens et les jeunes filles au coeur généreux, un idéal élevé les attire davantage. La médiocrité ne fascine pas la jeunesse. En mettant bien en lumière la noblesse et la fécondité spirituelle de la vie consacrée, et en montrant quelles en sont les exigences sévères et même extrêmes, les débats actuels du Concile peuvent amorcer un nouvel essor de la vie religieuse dans le monde contemporain.

Programme pour rendre bilingue le fonctionnarisme fédéral

OTTAWA — La Commission du service civil lancera le 1er janvier un programme visant à rendre bilingue le fonctionnarisme fédéral.

La Commission a révélé que le 1er janvier prochain, un projet-pilote, impliquant trente fonctionnaires, sera mis à exécution. Ce projet prévoit l'enseignement du français à quinze fonctionnaires anglophones et l'enseignement de l'anglais à quinze fonctionnaires francophones.

Ces trente étudiants de langues seront des volontaires choisis dans divers ministères fédéraux. Ils consacreront tout leur temps, pendant deux ou trois mois, à l'étude du français ou de l'anglais, selon le cas, de manière à pouvoir apprendre et retenir un nombre suffisant de mots appropriés aux besoins de la fonction publique.

Ces étudiants continueront de toucher leur salaire pendant les cours.

D'autres groupes de fonctionnaires par la suite recevront des leçons d'anglais ou de français. De ces projets-pilotes, on cherchera à établir un système efficace d'enseignement des langues.

M. J.-M. Hamel, qui a travaillé pour la Commission du service civil à Ottawa, à Montréal et à Québec, a été nommé coordonnateur des cours de langues.



EN ÉTAT de CONCILE

Une série compliquée d'erreurs a donné un congé rétroactif aux pères conciliaires selon notre journal la semaine dernière. Le rédacteur avait bien écrit, à la machine, "les 1er, 2, 3 et 4 "novembre". Le linotypiste a bien voulu transformer le mot "novembre" en "septembre". La faute a échappé aux filets de deux correctrices. Et ainsi, en plus du congé "les 1er, 2, 3 et 4 novembre", les pères conciliaires ont été gratifiés, en retard, d'un autre congé, il y a deux mois. Cela donnait raison, en passant, à l'évêque qui, après avoir entendu au Concile le récit des grandeurs de la vie surnaturelle, s'est levé pour demander qu'on mentionne aussi "la fragilité humaine".

Plusieurs dépêches sur le Concile débutent cette semaine par le sigle (DWNS). Cela veut dire Service de Nouvelles du Verbe Divin. La Société qui porte ce nom a, en effet, organisé un système d'interviews (en sept langues) qui a été très remarqué l'an passé et qui a été amélioré en vue de la présente session. En attendant que les discours recommencent dans la salle conciliaire, on lira avec fruit ces commentaires en marge des délibérations.

Les auditeurs de CKSB auront encore le privilège d'entendre des émissions radiophoniques en provenance de Rome à 7 h. 30 p.m. ce vendredi 8 novembre et le mardi 12 novembre à la même heure. Ces émissions sur le Concile comprendront des interviews avec des évêques canadiens, dont Mgr L. Morin, évêque de Prince-Albert, dirigées par M. l'abbé Yvon Desrosiers, représentant de l'Office de diffusion à Rome. On y parlera des changements apportés à la célébration de la messe, l'usage des langues usuelles et autres développements du Concile.

Message des Anglicans aux évêques canadiens

ROME — Les évêques catholiques du Canada présentement au Concile viennent de recevoir un message fraternel de l'Eglise anglicane du Canada. Celle-ci les assure qu'elle prie pour que Dieu, par ce Concile, accroisse la fraternité et l'unité parmi les chrétiens.

Cette lettre, signée par le secrétaire général de l'Eglise anglicane du Canada, le très révérend Edward H. Maddocks, donne suite à une résolution adoptée le 11 octobre dernier par le conseil exécutif du synode général de l'Eglise anglicane du Canada. Elle a été remise ici à Mgr Baudoux, président de l'Assemblée épiscopale canadienne, par un pasteur anglican de Toronto, le révérend Wheeler, de passage à Rome.

"Nous assurons les évêques catholiques, lit-on dans le message, que les progrès du dialogue entre les catholiques romains et les anglicans dans plusieurs parties du Canada nous réjouissent. Nous espérons que la compréhension et la confiance entre nos Eglises s'accroîtront, et nous prions pour l'union de tous ceux qui aiment et servent notre Seigneur et Sauveur."

☆ ☆ ☆

Pour une intense vie communautaire dans les paroisses et les diocèses

ROME (DWNS) — Mgr L. A. Elchinger, évêque-coadjuteur de Strasbourg, en France, a fait, le jeudi 21 octobre, une intervention à l'Assemblée conciliaire, dans la basilique de St-Pierre, sur l'urgence d'une vie communautaire effective dans les paroisses et les diocèses; son insuffisance actuelle est une grande défaillance de l'Eglise aujourd'hui. C'est la seconde fois que Mgr Elchinger s'est adressé à l'Assemblée conciliaire pendant cette seconde session.

Mgr Elchinger a terminé son intervention par cet appel et cette question: "Sommes-nous tous persuadés que l'individualisme demeure une véritable hérésie pastorale, à laquelle le présent Concile doit porter remède?".

"Beaucoup de chrétiens ne sont pas vraiment intégrés à l'Eglise, même lorsqu'ils sont des 'pratiquants' réguliers. Ils se comportent comme des profiteurs spirituels, des égoïstes, qui cherchent uniquement une sécurité religieuse, cherchent seulement à sauver leur âme sans se soucier des autres, sans se sentir responsable de la vie des autres."

"La massification de la vie actuelle ne crée pas un climat favorable aux échanges personnels. L'anonymat de la vie sociale, le

(Suite à la dixième page)

Une révision de la Constitution exigerait l'opinion des minorités

MONTREAL — Le problème des relations entre Canadiens français et Canadiens anglais est permanent, les revendications des premiers sont constantes. A diverses époques — 1791, 1840, 1867 — on a apporté des solutions. Mais aujourd'hui et pour la première fois, selon M. Jean-Jacques Bertrand, la solution nouvelle qu'il est grand temps d'arrêter devra tenir compte des Canadiens français "d'outre-frontière", des minorités dans les autres provinces.

Invité par la Presse étudiante nationale, M. Bertrand a longuement insisté sur le fait que dorénavant, dans toute revision constitutionnelle, il faudrait tenir compte de la nation canadienne-française dans son ensemble, le Québec et les minorités, en plus des revendications fiscales et du désir d'autonomie de l'Etat territorial du Québec.

M. Bertrand a même ajouté que le concept d'une véritable confédération, au sein de laquelle oeuvrerait "un gouvernement de la nation canadienne-française", n'était pas impensable.

Cette insistance du conférencier sur la place à accorder aux minorités des autres provinces dans les revendications proprement québécoises n'a pas eu l'heur de sourire aux délégués qui ont applaudi à tout rompre lorsqu'un des leurs, de l'Université d'Ottawa, a laissé entendre que c'était tout simplement "de la foutaise" et qu'il fallait d'abord s'occuper des Canadiens français vivant au Québec et selon leurs besoins.

M. Bertrand s'est dit enchanté de l'unanimité du parlement québécois sur la nécessité de reviser la constitution à partir de la théorie des deux nations.

Parlant du rôle du comité parlementaire sur la constitution, M. Bertrand a déclaré que ce comité allait demander des rapports à des experts dans différents domaines: étude de la possibilité de réaliser une constitution fédérale où les parties auraient des statuts différents; mécanismes de collaboration et de coopération interétatiques du partage des champs fiscaux; possibilité pour le Québec, avec ses pouvoirs actuels, de planifier son économie sans recourir à d'autres gouvernements.

Ce comité devra, avant de faire ses recommandations au gouvernement, "se renseigner, prendre connaissance des vues de tout le monde sur un problème qui intéresse tout le monde", a conclu M. Bertrand en ajoutant que "nous avons l'obligation morale de savoir aussi l'opinion des minorités canadiennes-françaises.

Cinquantenaire des Soeurs de Notre-Dame dans la paroisse de Ponteix, Saskatchewan

PONTEIX — En octobre 1913, six Soeurs de Notre-Dame quittaient la France pour venir au Canada, où elles s'installaient à Ponteix, alors un tout petit village du sud de la Saskatchewan. Depuis, 50 ans se sont écoulés, cinquante ans de dévouement, d'épreuves, de joies aussi. Le 14 octobre, fête d'Action de grâces, était tout indiqué pour remercier Dieu de ces 50 années d'existence. C'est donc en ce jour que les Soeurs de Notre-Dame, profitant de la visite de leur Mère Générale, la Rév. Mère Marie-Léa, se réunissaient aux pieds de leur antique Madone, Notre-Dame-d'Auvergne, pour célébrer le jubilé d'or de leur fondation canadienne. Il était émouvant de voir tout près de l'autel de la Vierge Marie, la Rév. Mère Marie-de-la-Croix dans sa chaise d'infirme. Restée seules des six pionnières, elle tenait à s'unir à ses Soeurs dans leur prière de reconnaissance en l'église paroissiale, pendant que le R. P. A. Lizée, provincial des Oblats et l'un des premiers élèves des Soeurs, célébrait la sainte messe, assisté de MM. les abbés A. Bouchard et M. Minne, autrefois vicaires à Ponteix.

Un grand nombre de paroissiens de Ponteix et des environs, quelques anciens élèves du couvent se joignaient aux religieuses pour rendre grâces à Dieu des faveurs reçues. On remarquait au choeur une quinzaine de prêtres. Etaient présents: Mgr Gérard Couture, curé de la paroisse, et son assistant, M. l'abbé L. Roy, Mgr Alfred Roy, qui donna le sermon de circonstance, le R. P. A. Lizée, O.M.I., MM. les abbés E. Brouillard, L. Poulin, O. Lemay, A. Moquin, D. Dugas, B. Adée, A. Chabot, A. Bouchard, A. Guénette, M. Minne et le R. P. F. Binette, O.M.I., enfant de la paroisse. Plusieurs communautés religieuses étaient représentées: les Soeurs de l'Assomption, de Val Marie, les Filles de la Croix, de Laflèche et Willow-Bunch, les Soeurs Grises, les Soeurs du Précieux-Sang et les Soeurs Oblates de Gravelbourg.

Après la messe, certains des anciens du couvent saluaient la Rév. Mère Marie-de-la-Croix à la porte de l'église. Les prêtres se rendaient au Foyer St-Joseph pour le repas, tandis que les religieuses des diverses congrégations se réunissaient dans la grande salle du couvent magnifiquement décorée pour l'occasion. Là, toutes prenaient part à la fête intime des Soeurs de Notre-Dame. Ce fut une réunion des plus sympathiques et fraternelles.

L'après-midi se passa tranquillement à recevoir l'un ou l'autre des anciens élèves qui, tous et chacun aimaient revivre les événements d'autrefois.

La fête est passée mais le souvenir demeure. Les Soeurs de Notre-Dame-d'Auvergne désirent remercier tous ceux et celles qui y ont pris part d'une manière ou d'une autre, et spécialement Mgr A. Roy, qui, dans son sermon, donna un intéressant aperçu de leur histoire. En voici partiellement le texte:

Débuts héroïques

La paroisse de Ponteix et le couvent de Notre-Dame! Les deux projets ont été conçus dans le grand coeur sacerdotal d'un prêtre français qui voulait offrir à la sainte Vierge une paroisse dotée des institutions qui en sont l'armature durable.

M. l'abbé Albert Royer, natif de Combronde, Département du Puy de Dôme, France, quitte après 20 ans de ministère, sa paroisse de Ponteix, diocèse de Clermont, au printemps de 1906, avec l'autorisation de son évêque, Mgr Belmont. Il voulait fonder une paroisse qu'il dédierait à Notre-Dame-d'Auvergne. Pour l'abbé Royer, fonder voulait dire: commencer là où il n'y a rien. D'abord il trouverait un territoire vierge et y appellerait des colons, puis il bâtirait l'église, le pensionnat et l'hôpital.

Il part pour l'Ouest canadien et séjourne quelques mois à la Rivière La Vieille, d'octobre 1906 à la fin de juin 1907. Il quitte Gravelbourg et continue ses recherches durant l'été de 1907. Il parcourt les bassins des rivières Wood, Pinto, Swift Current et Notukeu. Il s'arrête à la Fourche, tout près d'ici, à Gouverneur. Là, le 18 août 1907 il célèbre la sainte messe sur l'arrière d'un "démocrate" transformé en chapelle, sous les chauds rayons du soleil levant.

Au retour d'un voyage en France, M. l'abbé Royer choisit, au printemps de 1908, l'emplacement de la future église, soit le carreau Sud-Est, section 30, township 9, rang 2, d'où la vue se déroule, sauf au nord, sur un magnifique panorama de 20 à 30 milles à la ronde. Au pied de la colline, la petite rivière Notukeu coule ses eaux limpides. C'est le 21 avril 1908 que le dévoué curé fonda la paroisse de Notre-Dame d'Auvergne; selon son désir, il n'y avait là rien à cette date. Au cours de l'été, les colons arrivent nombreux, et bientôt le magasin-général de M. Joseph Lorenzino ouvre ses portes, afin de satisfaire aux besoins de la population. Le 1er octobre, le bureau de poste, qui porte le nom de Notre-Dame, s'ouvre dans la maison de M. Barthélémy Vaury. En mars 1909, un arpentage sommaire du village est tracé; les lots se vendent en vitesse et les bâtisses s'alignent sur une seule rue.

En cette année 1909, la première église s'élève aux dimensions modestes, 24 pieds par 36, et son clocher domine tout le plateau. On y installe, le 30 mai, la précieuse et vénérable statue de Notre-Dame d'Auvergne, don du Chanoine Teytard, curé d'Aubière: elle était vieille de plus de 400 ans. Mgr Adélard Langevin, O.M.I., archevêque de St-Boniface, Man., manifesta la plus grande joie en apprenant que son diocèse allait posséder un tel trésor. Il s'empressa d'en approuver le nom de Notre-Dame d'Auvergne comme patronne de la nouvelle paroisse; puis il renrichit de 40 jours d'indulgences la prière suivante qui fut chantée pendant de longues années à la fin de la grand-messe le dimanche: "Notre-Dame d'Auvergne, abîme de clémence — Etend sur ce pays ton règne protecteur — Bénis le Canada, fils de la noble France — Et sois notre avocate auprès du Rédempteur".

(Suite à la huitième page)

Les Canadiens vont acheter 500,000 autos cette année

OTTAWA — Cette année, les Canadiens achèteront quelque 500,000 nouvelles automobiles au coût approximatif de $1,500,000,000. On estime qu'ils pourront choisir entre 400 modèles ou plus.

Mais aucune de ces automobiles ne sera vraiment canadienne. Ça n'existe pas, une automobile canadienne.

Pour répondre au gros de la demande, il y a les usines du sud-ouest de l'Ontario, filiales des Trois Grands américains — General Motors, Ford et Chrysler. Ajoutons à cela, la production des filiales canadiennes de Studebaker et d'American Motors.

Si l'on se fie aux statistiques de 1962, quelque 75,000 nouvelles automobiles seront importées de Grande-Bretagne, de France, de Suède, d'Allemagne, d'Italie et d'ailleurs.

Le Canada est prisonnier de cette situation. L'idée d'investir des sommes considérables d'argent pour développer, fabriquer et mettre en marché une automobile entièrement canadienne, sur un marché relativement petit, qui a facilement accès aux automobiles de fabrication et d'importation américaines, n'est guère réaliste.

Au point de vue économique, le résultat est que le Canada importe pour environ $500,000,000 de plus annuellement, de produits de l'automobile, qu'il n'en exporte. Presque toute cette différence provient des pièces de rechange

Un drapeau canadien promis, d'ici l'Exposition

OTTAWA — Deux drapeaux flotteront à l'ouverture de l'Exposition au mât récemment érigé sur l'île Notre-Dame: celui de l'Exposition, qui fut hissé le mardi 29 octobre et . . . celui du Canada.

C'est ce qu'a promis aux Communes (avec plaisir, a-t-il spécifié) le premier ministre, M. L. Pearson, affirmant que son gouvernement aurait adopté un drapeau distinctif d'ici la tenue de l'Exposition de Montréal.

"Avec le maire, cela fera trois drapeaux", a fait remarquer un député spirituel.

M. Pearson donnait le 30 octobre cette assurance en réponse à une question à cet effet du député créditiste de Chapleau, M. Laprise.

En réalité c'est d'ici avril 1965 que le parti libéral a promis, lors de la dernière campagne électorale, de doter le pays du symbole d'une unité si difficile à réaliser.

Un nouveau service pour l'apostolat laïque

OTTAWA — Le Centre Catholique de l'Université d'Ottawa vient de mettre sur pied un nouveau service pour la formation et l'apostolat des laïcs: le Service de Brochures Chrétiennes.

Il ne s'agit pas uniquement d'une nouvelle série de tracts, venant s'ajouter aux collections déjà en circulation, mais d'un service de diffusion de brochures de toutes sortes et de provenance variée.

Le Service de Brochures Chrétiennes a été lancé ce mois-ci dans les 2,400 paroisses canadiennes-françaises du pays.

Le S.B.C. vient à point. Nous vivons dans un monde où chacun doit repenser personnellement la valeur et la portée de ses convictions civiques, professionnelles et religieuses. Tous n'ont pas accès aux livres, revues spécialisées, conférences; mais il n'en est pas un qui ne puisse traîner avec soi une brochure de 16 ou 32 pages, qui lui apporte, sous une présentation attrayante, une doctrine solide et rajeunie.

L'Ontario publiera des brochures en français

QUEBEC — M. James Auld, ministre ontarien du Tourisme et de la Publicité, a déclaré dimanche que l'Ontario publiera bientôt des brochures touristiques en français.

Il a fait cette déclaration lors de la Conférence Québec-Ontario sur le tourisme, à laquelle participaient des représentants de la presse, de la radio et de la télévision.

Les représentants des deux provinces ont passé en revue leurs programmes touristiques et on a suggéré que le Québec et l'Ontario collaborent dans ce domaine.

M. Robert Prévost, sous-ministre du Tourisme, des Pêcheries et de la Chasse, a déclaré que le gouvernement québécois mettra bientôt en circulation un film de 30 minutes intitulé: "Le pays des bons voisins" sur le jumelage des villes québécoises avec des villes de l'Ontario et des autres provinces.

Une semaine du Canada français à Vancouver

VANCOUVER — Le ministre de la Jeunesse du Québec, M. Paul Gérin-Lajoie, inaugura le 4 novembre la "semaine du Canada français" qui se tient à l'Université de la Colombie-Britannique.

Plusieurs manifestations se déroulent dans le cadre de cette semaine. Prennent la parole des personnalités aussi diverses que le révérend William Collins, qui a résidé à Montréal durant 25 ans, M. Guy Frégault, sous-ministre des Affaires culturelles du Québec, et M. Pierre Bourgault, rédacteur en chef du journal séparatiste "l'Indépendance".

Le Père Bernard, un franciscain connu pour ses talents de chansonnier, donna un récital à l'auditorium de l'université.

Vendredi, le président du conseil privé, M. Maurice Lamontagne, prononça une causerie sur la Confédération.

La Liberté et le Patriote

Membre de l'ABLFC et de la CWNA

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619 de l'avenue McDermot à Winnipeg, par la Canadian Publishers Ltd.

Raymond Durocher, O.M.I., directeur
Roméo Bédard, O.M.I., rédacteur en chef
Brunelle Léveillé, administrateur

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à La Rédaction, La Liberté et le Patriote 619 avenue McDermot Winnipeg 2 Man (Tél.: SP 5-5442)

Toute correspondance relative aux abonnements, à la publicité et à la gérance doit être adressée à L'Administration, La Liberté et le Patriote 619 avenue McDermot Winnipeg 2 Man (Tél.: SP 4-3414)

Abonnements: 1 an $3.50; 1 an et demi $5.00; 2 ans $6.00; 3 ans et demi $10.00. A l'étranger $1.00 en plus par année

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa et pour affranchissement payé en numéraire

Chronique de CBWFT

Pour obtenir des renseignements supplémentaires ou pour exprimer des opinions sur les émissions de CBWFT, signalez SPruce 4-2541, local 249, ou écrivez au Service (Français) d'Information, Société Radio-Canada, C. P. 160, Winnipeg. Adressez-vous en français.

Les Insolences d'une caméra

Tous les téléspectateurs qui aiment rire et s'amuser se réjouiront d'apprendre que les "Insolences d'une caméra" reviennent à l'horaire du réseau français de télévision à compter du mardi 12 novembre, à 9 h. 30 du soir.

L'humanité est ainsi faite qu'elle se gausse des travers d'autrui et veut ignorer délibérément que ces manies, ces défauts sont souvent le lot de ceux-là mêmes qui s'en amusent. Les "Insolences d'une caméra" nous prouvent chaque semaine que notre monde actuel n'a rien perdu de la dose de défauts, de naïveté, de petits péchés mignons que les auteurs anciens attribuaient déjà à leurs contemporains. Aristophane, La Bruyère, Molière ou Balzac peuvent revenir: ils auront encore de quoi s'amuser et nous distraire.

Pour les téléspectateurs, il n'est pas indispensable de rouvrir les livres anciens, il suffit de regarder leur petit écran le mardi soir à 9 h. 30 aux "Insolences d'une caméra"; ils auront de quoi se divertir aux dépens de ceux qui se sont laissés prendre par la caméra invisible et la bonhomie des cascadeurs qui arrivent avec beaucoup de talent à illusionner et à leurrer leurs interlocuteurs.

Pour la troisième année consécutive, les téléspectateurs se trouveront près de la caméra mystérieuse et indiscrète et du cameraman Bernard Chentrier; tout près aussi de Raymond Leroux à la prise de son et du réalisateur André Lamy. Ils assisteront avec toute l'équipe dissimulée dernière des rideaux aux reportages désopilants d'Alain Stankp et de ses comparses.

Cette année, Paul Berval sera le seul animateur des "Insolences d'une caméra". Toutefois, il aura souvent à ses côtés le ou les cascadeurs qui auront participé aux diverses séquences de l'émission.

Nos longs métrages

Le samedi 9 novembre, à 8 h. 30, "Bagarre à Apache Wells", western de Joseph Kane, avec Ben Cooper, Anna Maria Alberghetti et James Davis. Le propriétaire d'un ranch est en butte aux vexations d'un ancien employé qui s'est emparé de l'unique point d'eau de la région.

Et à 10 h. 45, "Les Nuits de Cabiria"; drame psychologique de Frederico Fellini, avec Giulietta Massina, François Périer et Amedeo Nazarri. Une prostituée italienne connait une amère déception amoureuse.

Le dimanche 10 novembre, à 10 h. 30, "Marius", la comédie de Marcel Pagnol, dans une adaptation de Pierre Dagenais, réalisation Jean Faucher.

Le lundi 11 novembre, à 10 h. 30, "Rosina, la bâtarde", avec Maria Glesrova. A Prague, au 18e siècle, une enfant trouvée accepte d'épouser un compatriote riche et vieux son fiancé italien n'étant pas revenu tel qu'il l'avait promis.

Le mardi 12 novembre, à 10 h. 30, "Scandale à Vienne", comédie dramatique avec Paul Herbiger. Pour retrouver l'affection de son mari, une femme a recours à la jalousie.

Le mercredi 13 novembre, à 10 h. 30, "Les Espions", film d'Henri-Georges Clouzot, avec Peter Ustinov, Gérard Séty, Curd Jurgens et Véra Clouzot. Un agent secret offre une forte somme au directeur d'une clinique pour qu'il cache un homme dont il doit tout ignorer.

Le jeudi 14 octobre, à 10 h. 30, "Idylle au moulin", film d'Angio Zane, avec Marisa Belli, Franco Andrée et Maria Zandi. Une meunière a adopté une jolie fille dont le fiancé est à la guerre. Un jeune homme, de connivence avec son cynique beau-père, tente de conquérir le coeur de la jeune fille et le bien de la meunière.

Le vendredi 15 novembre, à 8 h. 30, "Les Fous du roi", film de Robert Rossen, avec Broderick Crawford, Joanne Dru et Mercedès McCambridge. Dévoué aux intérêts du peuple, un homme échoue en politique. Mais avec l'aide d'une intrigante et d'hommes sans scrupule, il parviendra au pouvoir.

Et à 10 h. 30, "Légion étrangère", avec Dick Powell, Martha Toren et Vincent Price. Un agent du service d'espionnage américain s'engage dans la Légion étrangère pour démasquer un criminel de guerre nazi.

Evénements sportifs de la semaine

Le samedi 9 novembre — A la télévision, semi-finales du football de l'Ouest. Première partie sur deux, total des points. Les Roughriders de Regina contre les Stampeders de Calgary. A Calgary, 4 h. 20 p.m.

Concert et danse du "Cavalcade of Stars" de CKY à 8 h. 30 p.m. Tout siège réservé, 1,050 sièges au 1er étage. Prix d'entrée: $1.75, $2.00, $2.25.

Le dimanche 10 novembre — Hockey junior à 1 h. 30 p.m. Les Canadiens contre les Rangers et Fort Frances contre les Monarchs.

Football senior à 2 h. p.m. M.S.F.L. contre les Rams d'Edmonton. Prix d'entrée: adultes, $1.00; enfants, 50c.

Patinage libre de 8 h. à 10 h. p.m.

Le lundi 11 novembre — Jour du Souvenir. Hockey senior à 2 h. 30 p.m. Les Maroons de Winnipeg contre l'équipe "Canadian Olympic". Tout siège réservé. Prix d'entrée: $1.00, $1.25, $1.50.

A la télévision, semi-finales du football de l'Ouest. Deuxième partie de deux, total des points. A Regina, 8 h. p.m.

Le vendredi 15 novembre — Hockey senior à 8 h. p.m. Les Maroons de Winnipeg contre les Caps de Regina. Tout siège réservé. Prix d'entrée: $1.00, $1.25, $1.50.

Chronique sportive

Même avec un club perdant les Blue Bombers ont attiré plus de spectateurs cette année

par Jacques LEMOYNE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

On n'a pas fini de se poser des questions sur ce qui est arrivé aux Blue Bombers de Winnipeg cette saison. Voici une équipe qui remportait le championnat de la ligue de l'Ouest la saison dernière, gagnait la série finale au cours de la joute la plus enlevante de l'année contre Calgary, puis poussait l'audace jusqu'à vaincre les Tigres de Hamilton au milieu du brouillard le plus intense dans l'histoire du football canadien, et probablement du football tout court. Or, cette année, avec les mêmes vedettes, les Ploen, Ledyard, Cornell, Savoie, Lewis et compagnie n'ont pas été frappés de sénilité précoce à ce qu'on sache; voici donc que cette superbe équipe, dirigée par Bud Grant, un des grands noms dans l'histoire du football canadien même s'il vient des Etats-Unis, terminait en quatrième place et se voyait éliminée avant même d'avoir participé aux séries éliminatoires! C'est à n'y rien comprendre, surtout si on s'arrête à songer que les Blue Bombers ont triomphé de façon très décisive des Lions de Colombie-Britannique, les champions du circuit!

Il n'y a pas de réponse bien précise à apporter aux problèmes soulevés par la débâcle des Blue Bombers. Il se peut, comme les "experts" l'affirmaient, que l'équipe ait donné, dès l'an dernier, des signes d'un affaiblissement général, mais en toute justice pour le commun des mortels une équipe qui remporte le championnat de la ligue et la coupe Grey ne parait pas prête pour une saison désastreuse. Il y aura certainement des changements à apporter au sein du club, mais par où commencera-t-on? Car si vous surveillez le jeu de chaque individu, vous pouvez difficilement admettre que la ligne pas plus que le champ arrière soient à blâmer pour les échecs répétés du club. C'est là le problème principal que Bud Grant devra résoudre quand il fera une analyse des circonstances qui ont amené les Blue Bombers à se faire élliminer décisivement avec une équipe qui, à première vue, semblait mériter un meilleur sort.

Bons sportifs!

Les rédacteurs sportifs et les commentateurs qui se moquaient des partisans des Blue Bombers au cours des saisons passées feraient bien d'inscrire dans leurs carnets de note un fait qui me parait significatif: les Blue Bombers ont augmenté sensiblement le nombre de leurs spectateurs à leurs joutes cette année. C'est là une chose assez rare que de voir un club qui perd plus souvent qu'à son tour attirer quand même plus de gens. Ceci prouve que les partisans du bleu et or aiment le football pour le football et qu'ils préfèrent peut-être assister à des matchs qui ne seront pas gagnés à l'avance, comme ce fut trop souvent le cas dans le passé. On a semblé admettre plus facilement le fait que le club n'était plus invincible et qu'il existait désormais un élément d'incertitude avant chaque joute. La direction doit s'en réjouir, car avec plus d'argent on ne peut blâmer les insuccès de l'équipe sur l'apathie des spectateurs.

Un autre petit fait intéressant que nous voulons souligner au sujet du football, c'est que le calendrier mixte a prouvé, cette saison, que les clubs des deux ligues canadiennes étaient assez bien équilibrés. Chaque ligue a en effet remporté dix joutes et encaissé dix défaites. Il faudra donc attendre les résultats de la joute pour la coupe Grey pour savoir si l'Ouest l'emportera sur l'Est cette année.

Bon début!

Les Eperviers de Chicago connaissent enfin un bon début de saison. Tout le monde en semble surpris, mais personne, à Chicago tout au moins, ne s'en plaindra. Les joueurs ne se gênent pas pour affirmer que le changement d'instructeur est à la base des succès de l'équipe. Billy Reay est un gentilhomme et il ne mérite que des succès, mais il est regrettable que l'on doive faire porter à Rudy Pilous le fardeau de défaites imputables à l'insubordination de quelques joueurs. Pilous, ne l'oublions pas, a pris les Hawks alors que cette équipe ne faisait pas grand-chose. Il a conduit les Hawks aux séries éliminatoires, puis il leur a fait remporter la coupe Stanley. L'an dernier, les Hawks ont perdu le championnat de la ligue, mais Pilous ne pouvait pas marquer de buts pour ses joueurs. La majorité des joueurs qui brillent à Chicago aujourd'hui ont connu leurs premiers succès alors que Pilous était instructeur dans la forte ligue junior de l'Ontario et qu'il a enseigné le jeu à ces jeunes joueurs.

Comme Wally Alston, Pilous avait commis l'erreur de ne pas être un assez bon joueur pour évoluer dans la ligue Nationale durant sa jeunesse. Les "vedettes" arrivées aujourd'hui ne voulaient pas prendre de conseils d'un homme qui ne devait pas connaitre grand-chose au jeu puisqu'il n'avait pu faire la ligue Nationale. Les joueurs en savaient tous plus long que leur instructeur qui a peut-être manqué de doigté envers eux, mais qui voulait une bonne discipline au sein d'une équipe qui se conduit trop souvent sur la glace comme si elle avait été recrutée au sein d'un groupe de délinquants juvéniles. Billy Reay doit trouver cela quand même assez drôle d'évoluer dans ce milieu, mais il semble savoir tenir ses gars de façon assez solide, tout en se montrant plus diplomate que Pilous sans aucun doute.

PETITE NOTE

Le "Square Dance Federation" du Manitoba (division de l'Est) tiendra sa danse et son cercle d'étude mensuels le samedi 9 novembre en l'école Weston, angle des rues Logan et Queich, à Winnipeg.

Le cercle d'étude aura lieu de 1 h. 30 à 4 h. de l'après-midi, et la danse carrée, de 8 h. 30 à 11 h. p.m.



Mlle Marie De Cruyenaere, missionnaire laïque de Notre-Dame, à Montréal, depuis 1960, vient de partir pour Santiago, au Chili, où elle exercera son apostolat missionnaire. Mlle De Cruyenaere est la fille de M. et Mme Jules De Cruyenaere, de 533, rue De la Morénie, St-Boniface; sa soeur ainée, Cécile, se dévoue comme missionnaire laïque chez les Indiens en Ontario, tandis que la benjamine, Agnès, est entrée chez les Soeurs Blanches d'Afrique, à Québec, tout en y suivant le cours d'infirmière.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher no 2450

Winnipeg, Man.

Ce soir

Oui, ce soir même du 8 novembre, toutes les routes mènent à notre grande soirée mixte au Cercle Ouvrier. L'organisateur, le frère Clément Leclaire, vous promet une très belle veillée. Inutile d'ajouter que nos copains des autres Conseils, ainsi que leurs dames, sont cordialement invités à se joindre à nous. Même si vous n'êtes pas Chevaliers, rien n'empêche que vous veniez voir comment les Chevaliers savent se divertir.

Déjeuner-communion

N'oubliez pas cette fonction qui aura lieu à 9 h. du matin lundi prochain, le 11 novembre, en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg. Il n'est que juste que nous pensions à nos fidèles défunts pendant ce mois de novembre.

Le souriant bandit

Nos Directeurs réunis en Conseil vers la mi-octobre, en la ville de New York, adoptaient une résolution condamnant le gouvernement américain et le gouverneur de la Californie pour avoir tendu la main au despote Tito en des réceptions officielles. Il était dit dans le corps de cette résolution que Tito est connu dans le monde entier pour ses persécutions contre tout homme qui prône la liberté et la dignité humaine. L'histoire l'a déjà jugé pour son emprisonnement du cardinal Stepinac et sa complicité dans les répressions sanguinaires des Hongrois.

Çà et là

Notre frère, le Dr Picard, avait déjà décampé de son lit d'hôpital lorsque vous lisiez ma supplique de la semaine dernière pour qu'on aille le visiter. Bravo, frère Picard!

En octobre dernier, le Conseil de La Broquerie avait un grand souper à la dinde. Plusieurs de Provencher y ont assisté, entre autres, le frère J.-R. Doiron. Ce dernier nous rapporte qu'il y avait plus de 600 convives. Félicitations aux frères de La Broquerie pour ce beau succès.

Le tirage Grey Cup

Le frère Latourelle désirerait un retour prompt des billets. Tous ceux qui ont de ces billets se dépêcheront d'en compléter la vente et de faire remise à l'assemblée régulière du 14 prochain.

La page verte

Nos scribes colombiens, tous en harmonie pour une fois, faisaient bonne figure en la page verte spéciale de **La Liberté et le Patriote** du 1er novembre. C'était un hommage bien mérité pour le 50e anniversaire de ce journal. Un Conservateur acharné disait que le vert c'est neutre, au moins, mais s'objectait au rouge de la semaine précédente. Auriez-vous du bleu, M. le Rédacteur?

BISTOURI.

Des religieuses du diocèse en état de Concile

L'équipe des religieuses assistantes diocésaines (R.A.D.) désireuse d'aider la J.E.C., avait invité les religieuses éducatrices à se rencontrer afin de s'interroger sur les attitudes positives requises pour un dialogue dynamique et apostolique avec les militants de J.E.C. C'est tout à fait dans l'esprit du Concile, n'est-ce pas, pour des filles de l'Eglise de rajeunir et d'adapter leur mentalité et leur comportement aux besoins modernes? Quatre-vingt-quinze religieuses — supérieures, principales, assistantes de J.E.C. et autres éducatrices intéressées — ont généreusement répondu à l'appel en se réunissant soit le 5 octobre, à Somerset, soit le 2 novembre, à l'Académie St-Joseph.

Programme

Tout d'abord, Mlle Odile Lambert, ex-propagandiste diocésaine de la J.E.C., maintenant éducatrice à St-Norbert, exposa quelques expériences apostoliques au niveau secondaire, vécues en 1962-63 et contrôlées par la Fédération. Quels en sont les résultats les plus apparents? Pour ces militantes, il y a eu éveil aux vrais problèmes de leur milieu, puis engagement apostolique plus profond se traduisant dans un enthousiasme soutenu. Une fraternité plus réelle s'est établie à l'Equipe locale. C'est donc possible pour des adolescentes de prendre des responsabilités apostoliques à leur taille et surtout d'en être heureuses!

Puis la Rév. Sr M.-André, C.R.C.P., supérieure à Notre-Dame-de-Lourdes et principale à l'école élémentaire, traça les grandes lignes du programme social d'Action Catholique 1963-64, à savoir: dialogue des jeunes avec les adultes sur leurs problèmes de religion, d'autorité, de liberté, de vie affective et d'orientation.

Or tout dialogue suppose d'abord un accueil réciproque, puis un langage compréhensible aux deux personnes. Mais puisque l'éducation vraiment chrétienne est essentiellement une question de climat, un procédé par osmose, il est évident que les attitudes et les témoignages de vie de l'éducateur marquent l'adolescent pour la vie. La religieuse doit être l'adulte équilibrée, épanouie, sereine, compréhensive, compétente avec qui la militante peut dialoguer en toute confiance afin de trouver des solutions à ses problèmes et bâtir sa vie en beauté apostolique.

Colloque

Dans un colloque des plus intéressants, la Rév. Sr Emilia, F.d.l.C., principale à l'école élémentaire de St-Malo, la Rév. Sr St-Félix, M.O., éducatrice au couvent de St-Charles, la Rév. Sr Pierre-du-Sauveur, S.J.S.H., professeur de français au secondaire à Lorette, dégagèrent les exigences d'un contact amical et éducatif pour les militantes.

Quelles attitudes positives gagnent davantage la confiance des jeunes face à leur incompréhension de l'autorité et de la liberté? L'autorité envisagée comme une responsabilité de service joyeux, aimable, compréhensif, respectueux de la personne, stimule l'adolescente à vouloir se réaliser pleinement elle-même en s'appuyant sur l'adulte dont elle recherche l'aide. Alors l'acceptation consciente de l'autorité devient une libération et une sécurité pour l'adolescente.

Religieuse et adolescente

Face aux problèmes de sa vie affective, qu'est-ce que l'adolescente espère trouver chez la religieuse éducatrice? Dans ce domaine plus qu'en nul autre, l'adolescente désire rencontrer une entière compréhension, c'est-à-dire une adulte ouverte d'esprit et de coeur, la prenant au sérieux et l'acceptant en bloc telle qu'elle est sans jugement négatif ni propos moralisateur. Lorsque cet accueil sympathique lui est assuré, elle acceptera volontiers que la religieuse lui apporte la lumière nécessaire pour dissiper ses ténèbres et cherche avec elle les moyens à prendre pour grandir dans l'amour. Les témoignages d'amitié sereine et d'entente paisible entre religieuses, de service libre et joyeux envers les élèves agissent comme un catalyseur hâtant sa maturation affective.

Quelle orientation la religieuse éducatrice peut-elle offrir aux jeunes dans le choix de leur carrière et de leur vocation? Beaucoup d'optimisme et de confiance face à l'avenir. Le goût d'une vie belle et grande parce que toute donnée au service de l'Eglise selon les talents reçus. Grande admiration pour la vocation du laïc chrétien appelé à consacrer le monde au Christ-Roi. Encouragement aux vocations audacieuses.

Education apostolique

M. l'aumônier diocésain d'A. C., M. l'abbé Léo Beaulieu, qui à différentes reprises durant la journée contribua sa part de réflexions salutaires, de suggestions pratiques, termina la réunion en faisant remarquer que l'attitude moralisatrice ferme le jeune au dialogue mais que par contre un amour surnaturel des jeunes à la manière du Christ leur ouvre les portes à une éducation vraiment apostolique.

Toutes les religieuses se dirent heureuses d'avoir participé à cette rencontre fraternelle.

Pas de solution au chômage sans croissance économique

OTTAWA — L'Association canadienne des importateurs a soutenu qu'à moins que le Canada ne réussisse à activer "de beaucoup" son rythme de croissance économique, le chômage et une mauvaise utilisation des ressources économiques canadiennes deviendraient chroniques.

L'Association, qui représente 370 sociétés canadiennes d'importation, a dit devant la Commission royale d'enquête sur la fiscalité qu'il est impérieux que le Canada, ayant une faible population, développe un commerce d'exportation prospère, et qu'il est "absolument nécessaire" que les produits canadiens puissent être offerts sur le marché mondial à des prix compétitifs.

Le mémoire de l'Association canadienne des importateurs déclare que le Canada doit adopter la "politique commerciale qui entraînera la plus grande pénétration possible des produits canadiens sur les marchés du monde".

Depuis janvier 20,000 Anglais, 2,850 Français ont immigré au Canada

OTTAWA — Pour les neuf premiers mois de 1963, le nombre des immigrants arrivés au Canada a été nettement plus élevé qu'au cours de la période correspondante de l'an dernier. En 1962, 56,568 étrangers avaient choisi le Canada comme pays d'adoption, de janvier à septembre inclus. Cette année, ils étaient au nombre de 69,344.

Ce sont les Britanniques qui sont venus en nombre le plus important poursuivant ainsi une politique d'immigration amorcée dès 1962. Durant la période en question, cette année, 19,122 Britanniques sont arrivés au Canada alors que 2,850 Français seulement y ont été admis. Aucun autre pays de langue française n'est représenté dans la liste de ceux dont plus de 1,000 ressortissants ont émigré au Canada cette année.

Les Italiens, qui, ces dernières années, avaient constitué le plus important groupe d'immigrants, sont moins nombreux que les Britanniques. On compte 10,315 immigrants italiens contre 10,188 l'an dernier.

Les autres pays se répartissent de la façon suivante, entre parenthèses, les chiffres de l'an dernier, janvier à septembre: Allemagne 5,370 (4,415); Antilles 1,524 (1,140); Egypte 1,108 (966); Etats-Unis 8,726 (8,82); France 2,850 (2,148); Grèce 3,337 (2,714); Pays-Bas 1,552 (1,325); Portugal 2,658 (2,285).

Au poste CBWFT

SAMEDI 9 NOVEMBRE
1.15—Cours télévisés
3.30—Pépinot
4.00—Am-stram-gram
4.30—Les Croquignoles
5.00—Coucou
5.30—Champ libre
6.30—Nouvelles
6.45—Comment dites-vous
7.00—Les uns les autres
7.30—Le Temps des copains
8.00—Dans les rues de Québec
8.30—Long métrage: "Bagarre à Apache Wells"
10.00—Les Couche-tard
10.30—Votre choix
10.45—Cinéma: "Les Nuits de Cabiria"

DIMANCHE 10 NOVEMBRE
1.15—Cours universitaires
3.30—F-MA
4.30—Vu d'Ottawa
5.00—A l'heure du Concile
5.30—L'heure des quilles
6.30—Présence de l'art
7.00—Ici Interpol
7.30—Robin des Bois
8.00—Septième Nord
8.30—Le Parapluie magique
9.30—Au feu!
10.00—Affaires publiques
10.30—Cinéma: "Paradis des célibataires"

LUNDI 11 NOVEMBRE
3.45—Votre cuisine Madame
4.00—Miroir d'Eves
4.30—La boîte à surprise
5.00—Bobino
5.30—Monsieur Pipo
6.30—Atome et galaxies
6.30—Nouvelles
6.45—La revue de la maison
7.00—Les travaux et les jours
7.30—Le temps des copains
8.00—Histoires des pays d'en haut
8.30—La poule aux oeufs d'or
9.00—Bras dessus, bras dessous
9.30—De 9 à 5
10.00—Votre courrier
10.30—Cinéma: "Rosina, la bâtarde"

MARDI 12 NOVEMBRE
3.45—Votre cuisine Madame
4.00—Votre enfant Madame
4.30—La boîte à surprise
5.00—Bobino
5.30—La vie qui bat
6.00—La flèche brisée
6.30—Nouvelles
6.45—La revue de la maison
7.00—Caméra '63
7.30—Hollywood à l'âge d'or
8.00—Rue de l'Anse
8.30—Tête d'affiche
9.30—Les insolences d'une caméra
10.00—Réalités économiques
10.30—Cinéma: "Scandale à Vienne"

MERCREDI 13 NOVEMBRE
3.45—Votre cuisine Madame
4.00—Le Temps de vivre
4.30—La boîte à surprise
5.00—Bobino
5.30—Coeur au poings
6.00—L'Epée de Florence
6.30—Nouvelles
6.45—Actualités féminines
7.00—Temps présent
7.30—Mon amie Flicka
8.00—Le Pain du jour
8.30—Cité sans voile
9.30—Sous le signe du lion
10.00—Actualités politiques
10.30—Cinéma: "Les Espions"

JEUDI 14 NOVEMBRE
3.45—Votre cuisine Madame
4.00—Votre enfant Madame
4.30—La boîte à surprise
5.00—Bobino
5.30—Roquet belles oreilles
6.00—Grand prix
6.30—Nouvelles
6.45—La revue de la maison
7.00—Emission scolaire
7.30—Hollywood à l'âge d'or
8.00—Filles d'Eve
8.30—Quatre justiciers
9.00—Janique Aimée
9.30—L'Heure du concert
10.30—Cinéma: "Idylle au moulin"

VENDREDI 15 NOVEMBRE
3.45—Votre cuisine Madame
4.00—L'Eternel féminin
5.00—Bobino
5.30—Ti-Jean Caribou
6.00—Les enquêtes Jobidon
6.30—Nouvelles
6.45—Court métrage
7.00—Vingt ans express
7.30—Jeunesse oblige
8.00—Adèle
8.30—Cinéma international: "Les Fous du roi"
10.15—Court métrage
10.30—Cinéma: "Légion étrangère"

Ce que Riel ferait . . .

A l'occasion de l'assemblée annuelle des commissaires de l'école paroissiale de St-Emile, à St-Vital, le conférencier a posé une question qui pourrait devenir d'une brûlante actualité dans un avenir rapproché. La voici: qu'est-ce que Riel ferait aujourd'hui en face de la situation scolaire des catholiques au Manitoba?

Pendant longtemps Riel paraissait au grand public comme un personnage impulsif, violent, illuminé, qui a fini ses jours sur l'échafaud à Regina, portant l'étiquette: traitre. Mais les historiens commencent à découvrir un autre "Riel". L'on voit en lui de plus en plus le "Fondateur du Manitoba", le défenseur du petit peuple contre des oppresseurs puissants et rusés, le champion des droits humains les plus sacrés, le chevalier de la Couronne contre ceux qui, au nom de la Couronne, essayaient d'imposer l'injustice. Les experts, tel le professeur Stanley, tiennent même à signaler à quel point Riel s'appliquait, surtout en 1869-70, à agir selon des principes constitutionnels. Plus tard, il ne cesserait de se voir comme un agent des intérêts supérieurs du pays et de la Couronne. Néanmoins, ce même souci du droit à défendre justifiait à ses yeux le recours aux armes en dernier ressort.

A la lumière de ces constatations il est normal de croire que si l'aventure de la Saskatchewan ne l'avait pas tenté, Riel eut été vivant en 1890 et, vivant, il eut entendu les appels désespérés de ses compatriotes, aux prises avec l'injustice scolaire de 1890. Si l'on peut imaginer ce que sa présence aurait accompli dans sa province bien-aimée; dans ces années qui voyaient triompher les bigots de 1870, l'on peut l'imaginer aussi facilement aujourd'hui quand le poids de l'injustice implacable n'est plus endurable. En effet, il suffit de lire les budgets des écoles dites paroissiales en 1963 et de se souvenir que partout ailleurs dans le monde un soulèvement profondément humain fait craquer des structures oppressives, pour se dire: Si Riel revenait . . .

L'incident qui s'est produit à St-Vital en fin de semaine est assez significatif. Le directeur de l'école Lavallée et le surintendant de la division de St-Vital ne savaient pas que la loi sur la fréquentation scolaire permet aux élèves de s'absenter pour les fêtes religieuses, sans en souffrir de peine. Le directeur a manifesté non seulement son ignorance, mais aussi son hostilité. En un mot, les parents qui ne peuvent pas se payer le luxe d'une école paroissiale de douze années doivent à un moment donné envoyer leurs enfants à l'école publique et là se débattre pour faire reconnaître les petits "privilèges" religieux qui ont survécu à la tempête de '90 et '16. (A Winnipeg, comme on le sait, un groupe de parents, voulant profiter des sections de la loi scolaire relatives à l'enseignement religieux, doivent avoir recours à la cour après avoir présenté la pétition prévue par la loi.) Du côté des écoles paroissiales, d'ailleurs, la rigueur préside à l'interprétation de la loi: pas de manuels gratuits, pas de transport sur les autobus scolaires, pas même parfois d'affiches de sécurité publique. Et, entre-temps, les dépenses montent.

Mgr Flahiff a bien signalé à l'occasion de l'ouverture de l'école paroissiale du Sacré-Coeur, à Winnipeg, que la concurrence avec les écoles qui vivent de plus en plus grassement de l'aide provinciale devient impossible.

Nous faudrait-il bientôt un nouveau Riel? A l'heure actuelle, les paroissiens de St-Emile à St-Vital semblent croire que oui. Ce ne serait pas la première fois qu'un sursaut de liberté au Manitoba fut déclenché de ce coin-là.

Vie française au Manitoba

La Société Historique de St-Boniface, que préside l'hon. juge Alfred Monnin, célébrait samedi soir dernier son 60e anniversaire de fondation. Elle avait organisé pour l'occasion un grand banquet qui attira pas moins de trois cents convives.

Comme à tout banquet qui se respecte, il y avait conférencier. Celui-ci n'était nul autre que le "roi des poètes canadiens", M. Robert Choquette. Mais on avait aussi organisé un spectacle de première qualité, un spectacle genre "Son et Lumière" où l'on faisait revivre l'épopée des débuts de la colonisation française à la Rivière-Rouge. En même temps que le narrateur racontait cette historique percée dans l'Ouest, le spectateur pouvait admirer autant de tableaux vivants où réapparaissaient, en costumes d'époque, des personnages aussi célèbres que La Vérendrye, Mgr Provencher, Lagimodière, etc.

Tableaux et narration étaient à peu près impeccables. Les applaudissements qu'ils ont soulevés étaient parfaitement mérités.

J'ai eu l'occasion, à l'issue de la soirée, de causer avec plusieurs de ceux qui étaient là. J'ai été vivement impressionné par leur attachement à la culture française et à l'histoire de leur coin de pays. On est aussi fier, là-bas, d'être Canadien français qu'on l'est au Québec. On l'apprécie peut-être même davantage parce qu'on a lutté plus fort pour le demeurer.

Je parlais de leur attachement pour l'histoire. J'ai rencontré notamment un ancien inspecteur d'école à la retraite qui me confia avoir rédigé ses souvenirs en vue d'aider ceux qui écriront l'histoire. Son manuscrit est chez l'éditeur. J'ai surtout rencontré le R. P. Antonio Champagne, qui a consacré ses douze ou quinze dernières années à fouiller dans les archives en vue de reconstituer avec la plus grande exactitude possible la vie des premières années de ce coin du pays. Le travail, qui comporte deux volumes, est même terminé. Malheureusement, en dépit de ses efforts, le Père Champagne n'a pu encore obtenir aucune subvention pour en assurer la publication. C'est inouï.

Comme on le voit, le groupe franco-manitobain n'est pas mort. Il bouge.

Vincent PRINCE.
(La Presse)

Initiatives linguistiques dans des écoles de Montréal

MONTREAL — La Commission des écoles protestantes de Montréal a décidé de poursuivre plus à fond l'expérience que la Commission des écoles catholiques semble avoir renoncé à entreprendre.

C'est-à-dire, de dispenser aux élèves de jardins d'enfance un cours de français oral, dix minutes par jour; en première et en deuxième année, le cours durera un quart d'heure. L'année dernière, la Commission des écoles protestantes procédait à cette expérience dans une quinzaine d'écoles. Cette année, l'expérience se poursuivra dans 30 écoles; 45 classes seront donc impliquées dans ce programme.

Dans deux classes spéciales, quelques matières seront enseignées en français. Dans l'une, le professeur étudiera trois ou quatre romans français de concert avec les élèves. Dans l'autre, les cours d'histoire sainte et d'hygiène seront donnés exclusivement en français.

Dans deux classes de troisième année, on mettra à l'essai la méthode Voix et Images de France, afin de la comparer aux méthodes appliquées dans les autres classes.

C'est au cours de la réunion des commissaires que ces décisions ont été entérinées.

L'anglais aux Français?

Est-ce que le projet de la Commission des écoles catholiques de Montréal au sujet de l'enseignement de l'anglais en première année, dans 20 classes et à titre expérimental, est tombé à l'eau. Apparemment ce projet est suspendu et ses promoteurs attendent . . . que les passions s'éteignent.

Car ce projet, qui arrivait à un moment où les esprits étaient échauffés, a été jugé par la population sur un plan sentimental, alors qu'il s'agissait tout simplement, pour M. Barbeau et son équipe dynamique, de travailler de façon expérimentale seulement et au niveau des données scientifiques, afin d'apporter une réponse, également scientifique — et non pas nationaliste ou antinationaliste — au problème du bilinguisme précoce qui est l'un des plus controversés.

Il reste que toutes ces initiatives fort appréciables de la CECM indiquent une ouverture extraordinaire aux besoins actuels, une marche mieux coordonnée vers le progrès et un souci plus aigu de donner justice à toutes les catégories d'élèves, dans les limites d'un budget donné.

Première béatification du pape Paul VI

ROME — La béatification de l'évêque américain, Jean-Népomucène Neumann, qui s'est déroulée dimanche matin, à Saint-Pierre, est la première du pontificat de Paul VI.

En terminant, le Pape a exprimé la joie pour l'Eglise tout entière de décréter les honneurs du culte à un évêque exemplaire comme le fut le nouveau bienheureux.

Une nation canadienne?

La Confédération canadienne, soutient-on depuis quelque temps dans la province de Québec, est formée de deux "nations". On ne le nie pas, aux fins de la discussion; on demande seulement si tous s'entendent sur le sens du mot "nation". Pour Ernest Renan, qui exposait sa théorie au temps de la guerre franco-prussienne, une nation c'était "une âme" et faisaient partie d'une nation les gens d'un passé commun, avec le même legs de souvenirs et le désir de vivre ensemble, de faire valoir un héritage reçu indivis. Si l'on accepte cette définition (en connaissez-vous une meilleure?), il existe sûrement une nation canadienne-française et une nation canadienne-anglaise, mais il existe aussi, du moins il pourrait exister, une nation canadienne.

Avec des familles de la "nation canadienne-anglaise" nous avons en commun, francophones, un passé de deux siècles, beaucoup de souvenirs, un héritage à la fois différent et semblable. Aux deux "nations", la canadienne-française et la canadienne-anglaise, de décider si elles veulent vivre ensemble.

Au début de la Deuxième guerre mondiale, un spécialiste de ces problèmes, Albert Dauzat, démontrait hors de tout doute que la langue ne s'identifie ni avec la race, ni avec la nation. Il soutenait que la France n'a jamais brimé aucun langage et rappelait que sous tous les régimes, sous les gouvernements les plus différents, jusqu'en 1870 on n'avait enseigné qu'en allemand dans les écoles primaires d'Alsace, et qu'après 1914, la France ayant recouvré l'Alsace-Lorraine, elle n'avait imposé nulle part le français.

Dauzat devait inévitablement citer la Suisse en exemple. "Partagée entre trois grandes langues de civilisation, la Suisse a résolu le problème à la satisfaction générale, avec un esprit de tolérance, une intelligence qui méritent de servir de modèle à l'Europe. Les droits des minorités sont sauvegardés, les volontés des populations respectées. Les minorités ont leurs écoles, leurs églises. Toute liberté est laissée pour le choix de la langue dans les délibérations des Chambres, conseils municipaux, etc., dans les écoles privées, pour les enseignes, inscriptions privées, etc.". Mais existe-t-il une nation suisse? Lisez encore Dauzat: "Le patriotisme des Suisses est un des plus profonds qu'on puisse observer, et pourtant les Suisses parlent trois langues suivant les régions, sans compter le romanche; mais, qu'ils s'expriment en allemand, en français, en italien, ils n'entendent pas devenir citoyens de l'Allemagne, de la France ou de l'Italie, mais veulent tous rester Suisses".

Il suffirait d'assez peu, en définitive, pour que nous voulions tous (ou presque) rester Canadiens. Il suffirait que l'on respectât une fois pour toutes la lettre et l'esprit de l'**Acte de l'Amérique du Nord britannique** qu'il faudrait quand même amender pour préciser le partage des responsabilités ou des juridictions, ce qui implique un partage nouveau des sources de revenu.

Willie CHEVALIER.
(Le Droit, Ottawa)

TRIBUNE LIBRE

C.P. 88, Périgord, Sask.,
le 1er novembre 1963.

Monsieur le Rédacteur,

A titre de Canadienne française, je voudrais faire appel à **La Liberté et le Patriote** afin de publier une protestation vigoureuse contre la comédie (?) "Le médecin malgré lui", qui a parue à la télévision le soir du mercredi 30 octobre.

Nous, Canadiens français, devrons trouver quelque moyen pour nous faire respecter davantage. Car cette pièce qui aurait dû être condamnée au point de vue de religion par son moral dégradé donne une idée mauvaise contre les Canadiens français.

Cette pièce était vraiment dégoûtante et aussi pas drôle du tout, celui qui chantait en anglais avait raison de dire: "A good thing you don't understand French". Mais il aurait fallu que tous les Anglais soient aveugles pour ne pas voir les doigts explorateurs de M. le médecin et pire encore cette fameuse nourrice qui le laissait faire, et même le recherchait.

Est-ce comme cela que notre Province-mère (Québec) croit qu'elle gagnera le respect et l'admiration des autres nationalités dans le Canada. Et si c'est seulement un petit groupe ou seulement quelques chefs qui sont responsables pour cette émission et bien, que le reste de la province se lève et se fasse entendre, et exige plus de dignité.

Nous voulions du français à la télévision pour que la culture française soit connue mais non pas une honteuse démonstration d'impudicité chez les femmes et de basse ivrognerie chez les hommes.

M. Lévesque pourra s'entendre dire que son sens moral semble avili, en autre mot il laisse croire qu'il n'a pas beaucoup d'honneur et pas plus de respect pour les femmes, car il a présenté et vanté cette émission en termes chaleureux, et en anglais aussi, s'il vous plaît; alors tout le monde a son "numéro" aujourd'hui.

Et M. Ouimet ne surveille pas assez les émissions, car il n'y a pas d'excuse pour avoir laissé ce dégoûtant programme paraitre sur les ondes à travers tout le Canada.

Votre toute dévouée,

Mme Roland BOSSE.

178 ans dans l'enseignement



Ces trois soeurs Marion, de St-Boniface, Man., ont donné 178 ans de leurs vies au service de l'Eglise comme institutrices. Au centre, l'on voit Soeur Marie-Eugénie Marion-Valade, S.G.M., qui a fait sa profession religieuse le 29 août 1893 et donc célèbre cette année son jubilé de rubis (c'est la deuxième Soeur Grise qui célèbre son jubilé de rubis dans l'Ouest depuis l'arrivée des Soeurs Grises à la Rivière-Rouge en 1844); elle a enseigné pendant 62 ans dans les écoles de St-Jean-Baptiste, St-Norbert et Ste-Anne-des-Chênes, Man., de Fort Frances, Ont., de Lestock, Sask., de Fort Totten, D.-N., et à la maison provinciale des Soeurs Grises à St-Boniface comme correctrice du catéchisme diocésain par correspondance. A gauche, Soeur Marie-Antoinette Marion (Sr Marie-Roger, S.N.J.M.) qui, ayant fait profession le 1er février 1908, célébrait son jubilé d'or en 1958: elle a enseigné pendant 55 ans à Outremont (Montréal), à l'Immaculée Conception (Winnipeg), à l'Académie St-Joseph (St-Boniface), au Ramona Convent (Californie), au St. Mary's College (Winnipeg) où présentement elle continue sa profession d'institutrice à temps partiel. A droite, Soeur Marie-Eliza Marion (Sr Marie-Adélard, S.N.J.M.), profession le 5 février 1910 et jubilé d'or en 1960: elle a enseigné 52 ans à l'Ecole normale de Valleyfield, Qué., à l'Immaculée Conception de Winnipeg, à l'Académie St-Joseph de St-Boniface, à l'Académie Ste-Marie de Winnipeg, à Duluth, Minn., au Collège Holy Names, Californie, et présentement elle enseigne à temps partiel à l'Académie Ste-Marie de Winnipeg.

Rédacteur-fondateur de La Liberté, M. H. Héroux est toujours à l'oeuvre

(Suite)

"Une tige d'acier"

Citant ces noms d'amis et de collaborateurs de la première heure, M. Héroux se laissa aller à ses souvenirs d'antan: ses petits voyages "par le train de la soupe aux pois" jusqu'à St-Jean-Baptiste où le curé St-Amant lui réservait toujours une amicale hospitalité et où le vicaire, M. l'abbé de Foye, lui communiquait son enthousiasme de musicien très cultivé; ses voyages vers la montagne Pembina "grâce aux automobiles d'amis plus fortunés qu'un pauvre rédacteur", qui lui permettaient ainsi d'agréables causeries avec les Chanoines, dont dom Antoine Chalumeaux à St-Léon (c'est son neveu qui est aujourd'hui le prieur des Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception dans le Québec); ses discussions intellectuelles avec des Pères du Collège de St-Boniface; ses heures enrichissantes dans la bibliothèque bien garnie de M. l'abbé Primeau; ses mémorables rencontres avec les membres de la colonie "française" de St-Boniface, quasi dissoute par la première guerre mondiale; ses dîners hebdomadaires avec Henri Lacerte, son ancien confrère de collège à Trois-Rivières qui le tenait au courant des activités de l'Association d'Education; les fines observations de Marius Benoist, etc. Cependant il élabora encore davantage au sujet de S.G. Mgr Adélard Langevin, O.M.I., qui, jusqu'à sa mort le 15 juin 1915, le soutint sans cesse de son enthousiasme à toute épreuve et de son ardent patriotisme, et de son successeur, S.G. Mgr Arthur Béliveau, "la tige d'acier que rien ne pouvait briser".

Grand sensible "bien contrôlé", chef d'Eglise qui n'avait pas besoin de dire un mot plus haut que l'autre pour garder son ascendant, patriote extrêmement pratique préférant les actions aux discours, homme d'un calme renversant même au milieu des pires tempêtes, Mgr Béliveau, assure le rédacteur-fondateur, sut reconnaître bien avant le Concile actuel l'importance du rôle des laïcs au sein de l'Eglise, et particulièrement au service de la "cause". A preuve son attitude lors de la fondation de l'AECFM en 1916: "C'est votre Association à vous, pères de famille, disait-il. Les défenseurs naturels de nos enfants et de nos écoles sont les parents eux-mêmes. C'est pourquoi ce sont les parents qui doivent être les membres attitrés de cette Association naissante. Mais ne craignez pas, votre archevêque et votre clergé sauront vous appuyer moralement et ils ne seront jamais aux derniers rangs dans la bataille".

M. Héroux, qui venait de rappeler ces paroles avec enthousiasme, comme si Mgr Béliveau venait à peine de les prononcer, ajouta que ce grand chef, parlant de **La Liberté**, voulait un vrai journal engagé à fond dans toutes les luttes susceptibles de promouvoir la cause catholique et française: "Nous ne voulons pas une revue pieuse, nous voulons un journal de combat". Aussi ne refusa-t-il jamais sa collaboration à cette oeuvre "à laquelle il tenait comme à la prunelle de ses yeux". Cette collaboration, éminemment pratique, ne consistait pas seulement en mandements épiscopaux, mais sous forme d'articles nombreux, courts, à point, qu'il signait d'un nom de plume par humilité. Et il incitait clercs et laïcs à l'imiter. Il n'est pas surprenant que quelque 40 ans plus tard le rédacteur se souvienne encore, avec tristesse, du pénible événement qui terrassa cet évêque si cher, en 1922: l'incendie tragique du Collège de St-Boniface . . .

Le premier éditorial

"La Liberté", nom du nouveau journal, indique déjà la ligne de conduite qu'entend suivre M. Héroux. Il l'explique d'ailleurs dès le premier numéro qui sort des presses le 20 mai 1913: La Liberté est et sera toujours un journal catholique et français, libre de toute attache politique, au service de la minorité franco-manitobaine qu'il entend rendre plus influente par son unité, par le nombre accru de ses membres, par ses institutions plus puissantes. Il ne négligera donc aucun Franco-manitobain, car ceux de la campagne seront aussi bien traités que ceux de la ville. Dès ce premier numéro, en effet, la chronique agricole et le marché des grains obtiennent la place d'honneur. Et, bien entendu, on donnera chaque semaine un aperçu des principaux événements dans le monde, en France et au Québec particulièrement, et on parlera de tout ce qui intéresse les autres minorités francophones du Canada.

C'est là un fier programme, mais le jeune rédacteur de 24 ans saura le remplir à la perfection. On n'a qu'à feuilleter les numéros des dix premières années de **La Liberté**, de 1913 à 1923 pour s'en rendre compte. Ces numéros sont d'ailleurs remplis d'articles alertes, vigilants, où doctrine profonde, nationalisme ferme et réserve prudente si nécessaire s'allient tout naturellement avec un esprit combatif de bon aloi. Quand on est le frère d'Omer Héroux et qu'on a vécu dix-huit mois au **Devoir**, on est fortement armé pour bien servir les amis et bien lutter contre les ennemis. Aussi que de fois le jeune Hector répond vigoureusement aux affirmations gratuites ou fausses du Free Press, du Tribune, du Telegram, les trois quotidiens de Winnipeg! Selon le style du temps, sa plume se permet d'agréables malices, surtout quand le Free Press se transforme en prophète et annonce solennellement, au lendemain de la loi d'abolition du français en 1916: "Dans dix ans, il n'y aura plus de français au Manitoba . . ." Ajoutons que **Le Manitoba**, confrère de langue française, reçut à l'occasion son bouquet de mises au point, jusqu'au moment de la fondation en 1916 de l'Association d'Education. Désormais c'est l'unité complète de but et de moyens entre les deux hebdomadaires de langue française, jusqu'à ce que, le 6 décembre 1921, **La Liberté achète Le Manitoba.**

(à suivre)

La situation du Canada français

Ces lignes sont extraites de la monographie des groupes français en Amérique du Nord par Mgr Paul-Emile Gosselin, P.D., secrétaire du Conseil de la Vie française.

* * *

Quel est le chiffre de la population française au Canada et aux Etats-Unis? La réponse peut varier considérablement selon qu'on se base sur le seul critère ethnique ou qu'on y ajoute le critère linguistique et culturel. Dans le cas du Canada, le recensement fédéral nous fournit des chiffres précis, même s'ils n'ont pas une valeur absolue. En 1961, la population globale de ce pays s'élevait à 18,238,247 personnes. Le groupe d'origine française représentait 30.4 pour cent de ce total, soit 5,540,346 personnes. De 65,000 au moment de la Conquête, ce groupe est passé à deux millions en 1941, enfin à cinq millions en 1961. Cela à peu près uniquement par son accroissement naturel et en dépit d'une forte déperdition d'effectifs au profit des Etats-Unis.

Cette population est concentrée surtout dans le Québec: 4,241,354 personnes. On la retrouve cependant dans toutes les provinces du Canada, y compris Terre-Neuve et les Territoires du Nord-Ouest ainsi que le Yukon. Le groupe franco-canadien hors du Québec se chiffre actuellement à 1,300,000. Les déplacements de population à l'intérieur du pays pour des motifs avant tout économiques ne feront que l'augmenter. Après avoir vécu longtemps replié sur lui-même, le long des rives du St-Laurent, le groupe français recommence l'aventure des coureurs des bois, ses ancêtres, mais il devient un coureur de villes et cela comporte des risques infiniment plus grands au point de vue assimilation.

Historiquement et sociologiquement, ce groupe se divise en deux éléments: les Canadiens français et les Acadiens. Ceux-ci habitent principalement les provinces de l'Atlantique, dont ils furent les pionniers, mais ils ont de plus en plus tendance à gagner l'Ontario et même l'Ouest canadien pour y trouver une aisance que leur pays d'origine leur assure avec parcimonie. Les Canadiens français se scindent de plus en plus en deux types sociologiques: le Québécois et . . . l'autre, qu'il soit Franco-Ontarien ou qu'il vive dans l'Ouest canadien. Ce sont des particularités dont il faut tenir compte si on veut éviter d'abord de terribles malentendus et positivement orienter l'avenir de ce petit peuple canadien-français qui est partout chez lui au Canada, mais qui n'est pas partout exactement le même ni placé dans les mêmes conditions d'existence.

En dépit des prédictions pessimistes, le groupe français a progressé de façon remarquable et il a maintenu son coefficient démographique depuis la Confédération par rapport à l'ensemble de la population. Ce coefficient a toujours oscillé entre 31.1 pour cent en 1871 et 30.4 pour cent en 1961. En a-t-il été de même au point de vue linguistique? Il semble que oui si on s'en tient au nombre de personnes qui parlent le français. Nous subissons des pertes mais, par contre, nous faisons des gains. En 1931, la proportion des parlants français était de 29.8 pour cent. Elle a monté à 31.9 pour cent en 1951 pour descendre à 31.4 pour cent. Notons que les parlants français sont 31.4 pour cent alors que les Canadiens français ne sont que 30.4 pour cent.

Au Canada, depuis les dernières élections fédérales, l'élément français compte dix ministres sur vingt-six dans le cabinet fédéral, soit une proportion de 36 pour cent. Fait à noter les Acadiens, les Franco-Ontariens et les Canadiens français de l'Ouest sont représentés dans le cabinet. Le gouverneur général du Canada et le juge en chef sont également des Canadiens français. Notre députation au Parlement fédéral compte 77 représentants sur 265, soit 29 pour cent. De ces représentants, 65 viennent du Québec, 3 de l'Ontario, 2 du Nouveau-Brunswick, 1 du Manitoba, 1 de l'Alberta. Le nombre des sénateurs canadiens-français est de 29 sur 102, soit 28.8 pour cent.

Nous sommes moins bien représentés au niveau du fonctionnarisme fédéral. Malgré certaines nominations récentes, nous ne comptons que 13 fonctionnaires ayant rang de sous-ministre sur un total de 69, soit 20 pour cent. Nous ne comptions en 1960 que 10 pour cent des nôtres parmi les fonctionnaires recevant un salaire de $5,000 et plus. Nous sommes absents à peu près complètement du secteur financier, en particulier des grandes entreprises de la Couronne. Le présent gouvernement a posé quelques gestes pour remédier à la situation, mais c'est tout le climat du fonctionnarisme fédéral qu'il faudra transformer pour le rendre respirable aux employés canadiens-français. Une vaste enquête sur le biculturisme est amorcée. En attendant ses conclusions peut-être lointaines, le gouvernement canadien pourrait donner suite au rapport de l'enquête Glassco, en particulier aux recommandations dissidentes du commissaire Eugène Therrien.

La position de l'élément canadien-français est particulièrement défavorable dans l'ordre économique. Il est écarté pratiquement de la direction des compagnies d'utilité publique, de la haute finance et de la grande industrie. Constituant 30 pour cent de la population du Canada, il commande à peine 5 pour cent de son activité économique. Dans la province même de Québec, le groupe canadien-français représente 82.6 pour cent de la population. Cependant il ne dirige que 10 pour cent de l'activité économique et il ne détient que 20 pour cent des postes-clefs. Le standard de vie du citoyen québécois est inférieur de 28 pour cent à celui de l'Ontario.

La production littéraire et artistique du Canada français est en plein essor. Certains artistes ont acquis une renommée internationale. Cette production, de l'aveu même des Anglo-Canadiens, dépasse en quantité et en qualité l'apport anglophone. Le manque de ressources financières a longtemps paralysé l'expansion de l'enseignement supérieur au Canada français. En ce moment les universités existantes connaissent un développement considérable. Trois des établissements viennent de s'ajouter à Laval, Montréal et Ottawa. Ce sont Sherbrooke, Sudbury et Moncton. Les collèges classiques se multiplient, l'enseignement secondaire s'organise, les écoles spécialisées augmentent en nombre. Longtemps indifférents aux carrières commerciales et scientifiques, les jeunes Canadiens français y entrent maintenant avec une ardeur qui autorise de solides espoirs pour le relèvement économique de la nation canadienne-française.

(La Survivance)

Aujourd'hui ...Autrefois

Il y a 50 ans (1913)

Son Exc. Mgr Stagni, délégué apostolique au Canada, au cours de sa visite officielle dans le diocèse de St-Boniface (qui comprenait alors la ville de Winnipeg), se rendait aux bureaux de la West Canada Publishing Company (aujourd'hui le Canadian Publishers). Le distingué visiteur, accompagné de Mgr Langevin, Mgr Charlebois, Mgr Béliveau et du R. P. Alexis, capucin, s'était rendu aux ateliers de la presse catholique où il rencontrait les rédacteurs des cinq journaux catholiques du temps: le Canadian Ruthenian, la Gazeta Katolicka, le North-West Review, le West Canada et La Liberté. Tous ces journaux émanaient des mêmes presses qui impriment aujourd'hui **La Liberté et le Patriote.**

Les lauréats lors de la distribution des prix à l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg comprenaient les noms suivants: recevaient un prix d'Arithmetic (sic) offert par le Winnipeg Business College, Blanche St-Pierre et Irène Piédalue, ainsi que Wilfrid Piédalue (aujourd'hui prêtre oblat). Ailleurs on lit les noms d'Anna St-Pierre, Léandre Gauthier (aujourd'hui prêtre oblat), Gédéon Gauthier, Désiré Lemieux, Rosa St-Pierre, Emile Gareau, Renée Castela, Clément Desrochers, Eveline Chabot et Régina Biollo.

Pour la première fois dans les annales de la justice, un jury entièrement composé de femmes a été constitué pour juger une affaire de chantage dans une cour de San Francisco. Onze des femmes étaient mariées et une était célibataire. On disait que l'avocat de la défense ne favorisait pas le choix d'un tel jury.

Un exemple de British Fair Play en 1913: "Il n'y a pas l'ombre d'une chance que les écoles séparées seront rétablies ici . . . Notez ce que je dis . . . Ils ne peuvent pas les obtenir et ils ne les obtiendront pas". (Paroles de l'hon. G. R. Coldwell, ministre de, l'Education, lors d'une manifestation orangiste tenue à Brandon.)

Il y a 40 ans (1923)

Les élections de 1921 ont eu lieu et M. Meighen est la cible des orateurs libéraux à travers le pays. Ainsi, M. Ernest Lapointe, ministre de la Marine et des Pêcheries, déclarait à Winnipeg que la politique de M. Meighen était une politique de désespoir. (Et, que dit-on de la politique du successeur de M. Meighen en 1963?) Lors de sa première apparition sur les hustings de la Saskatchewan, M. Lapointe avait déclaré à Regina que M. Meighen voyageait à travers le pays pour essayer de miner la confiance publique non seulement dans l'administration, mais dans le bien-être de la nation.

Après sept années de prohibition, l'Alberta suivait l'exemple du Manitoba et de la Colombie-Britannique en votant contre la prohibition. Une majorité de plus de 20,000 votants demandaient que la consommation de boissons alcooliques soit régie par le gouvernement.

Lors du couronnement des lauréats du concours de l'Association d'Education à St-Boniface, Mgr Béliveau offrait ses félicitations aux élèves qui avaient réussi ainsi qu'aux maitres et maitresses qui les avaient dirigés. Mgr Béliveau gardait cependant son meilleur mot de félicitations pour le Cercle local de l'Association. M. l'abbé A. Sabourin prononçait le discours de circonstance et la distribution des prix avait été faite par MM. Camille Fournier et Joseph de Gagné.

J'ignorais, et j'imagine que plusieurs autres lecteurs doivent aussi ignorer que pendant la période qui nous intéresse en ce moment il y avait à Otterburne une école de sourds-muets. C'est une lettre adressée à Mlle Marie-Olive Robidoux par les religieuses de la Providence, chargées de l'Institution des Sourdes-Muettes à Montréal, que je lis en ce moment dans La Liberté de novembre 1923 qui me renseigne sur l'existence de cet institut manitobain.

Il y a 30 ans (1933)

Nous sommes en pleine période de dépression économique. Le gouvernement cherche par tous les moyens de garder les citoyens sur la terre et même d'y faire retourner ceux qui l'avaient quittée. En vertu d'une entente entre le gouvernement fédéral et les réseaux de chemins de fer pour fournir une aide pécuniaire aux rapatriés de la ferme, on a réussi à placer sur des terres 527 familles au Québec; 487 en Saskatchewan; 412 au Manitoba; 361 en Ontario; 279 en Alberta; 258 en Nouvelle-Ecosse et 48 en Colombie-Britannique.

Un décret en provenance de Tokyo annonçait que tout Japonais qui se mariait dans un délai d'un mois recevrait une prime du gouvernement. Dans la seule ville de Kharbine (Mandchourie), il y eut six mille mariages dans une seule journée. (Ce qu'on ne ferait pas pour une prime!)

Dans la circonscription électorale de Mackenzie, en Saskatchewan, lors d'une élection parlementaire, le candidat libéral a été élu. En soi, ce fait est assez banal, surtout en 1933. Ce qui a fait coulé beaucoup d'encre, cependant, c'était la défaite de l'ex-juge Stubbs, candidat cécéfiste. Ce personnage, qui avait su attirer sur lui-même l'attention de tout le pays par ses jugements pour le moins cocasses, avait espéré se faire élire pour aller continuer à Ottawa la propagation de ses idées bien à lui.

M. l'abbé Antoine D'Eschambault (plus tard Monseigneur) était élu président de la Société Historique de St-Boniface. Mgr D'Eschambault continua d'occuper ce poste jusqu'à sa mort récemment. Il avait de plus été nommé à la Société Historique du Canada et présidait le comité des monuments et des sites. C'est grâce à lui si St-Boniface possède de nombreux monuments historiques dont le magnifique monument La Vérendrye dans le parc du même nom.

Il y a 20 ans (1943)

La Liberté donne un compte rendu du congrès de l'Association des Canadiens français de l'Alberta tenu à Edmonton. Une imposante délégation du Québec assistait à ce congrès. Parmi les orateurs, on remarquait M. Georges Pelletier, directeur du "Devoir", qui déclarait dans son allocution que le séparatisme n'existait pas au Québec, si ce n'était dans l'esprit d'un très petit nombre de jeunes de moins de 21 ans. Le conférencier déclarait en outre qu'il n'y avait pas d'antibritanniques au Québec, et il ajoutait: "Nous sommes des pro-Canadiens. Québec veut coopérer comme un coassocié avec le reste du Canada". (N'oublions pas, ceci était en 1943.)

La guerre (1939-45) bat son plein, et un des effets d'un tel bouleversement dans la société est le grand nombre de mariages qu'il entraine. "Marions-nous avant que je sois 'posté overseas'," semblent dire les jeunes gens. Cette situation provoque un important article dans La Liberté et le Patriote dû à la plume du R. P. Joseph Valois, O.M.I., dans lequel il discute de mariage-éclair. Sans les condamner, il met les jeunes en garde contre une précipitation qui pourrait entraîner des suites néfastes. Ce qui semblerait donner raison à l'éditorialiste, c'est le grand nombre de chroniques donnant le compte rendu de mariages partout au Manitoba et en Saskatchewan.

En même temps que M. Thomas Roy, de Winnipeg, unissait sa destinée à Mlle Lilliane-Alice Blais, de Transcona, les grands-parents du marié, M. et Mme J.-B. Lauzon, de 339, avenue William, Winnipeg, célébraient leur 64e anniversaire de mariage.

Il y a 10 ans (1953)

C'est dans le petit village d'Ashern, Manitoba, que l'hon. J. Pickersgill, nouvellement élevé au rang de ministre dans le gouvernement canadien, a appris ses premières leçons de français. C'est une demoiselle Béliveau qui l'initia dans sa marche vers l'acquisition de notre langue, tâche qu'il réussit avec beaucoup de succès. La famille Pickersgill exerçait le commerce de la distribution du lait dans ce village.

L'Union Nationale Métisse tenait son congrès annuel dans les salles du Cercle Ouvrier. Au banquet, Son Exc. Mgr Maurice Baudoux offrait ses félicitations à la nation métisse et rappelait à ses auditeurs que leurs ancêtres avaient rendu de grands services à l'Eglise et il encourageait les descendants de ces hommes courageux à marcher dans les traces de leurs ancêtres. Les élections avaient donné les résultats suivants: M. Azarie Bruce, réélu président; M. Charles-Henri Carrière, 1er vice-président; M. Roger Teillet, (aujourd'hui ministre des Affaires des anciens combattants à Ottawa) 2e vice-président; M. Jean Fontaine, secrétaire; M. Denis Riel, régisseur; MM. Noël Allard, Pierre Bériault, Auguste Vermette, Henri Lagimodière et Léo Lavallée, conseillers.

La paroisse d'Aubigny, magnifique centre de vie française du Manitoba, célébrait le 50e anniversaire de sa fondation. Son premier curé avait été M. l'abbé Mathias Desrosiers. Au cours de son premier demi-siècle, la paroisse avait fourni à l'Eglise dix-sept vocations: deux prêtres, deux religieux et treize religieuses.

J.-R. DOIRON



NOUVEAUX DIRECTEURS — Trois Manitobains de marque viennent d'être élus au conseil d'administration de Carling Breweries (Man.) Ltd., le sénateur Paul Yuzyk, M. S. Price Rattray et M. George E. Sharpe, ancien maire de Winnipeg. A droite, des trois nouveaux directeurs, l'on voit M. Howard Spohn, vice-président et gérant général, et le président, M. C. O. Dalton, de Toronto.

A l'Hôtel de Ville La Veillée du lundi soir

par M. Henry LANE, courriériste municipal de La Liberté et le Patriote

Le lundi 4 novembre avait lieu la réunion régulière des comités permanents de la ville.

Le comité de feu recommande un genre de gros tube à suction pour nettoyer les planchers, meubles, etc., après un incendie. Le nettoyage se fait maintenant à la pelle et au torchon, un travail assez long que cette machine ferait en peu de temps et comme le coût en est seulement que $340, elle sera vite payée.

M. le maire félicite le chef et son département sur la promptitude avec laquelle ils se rendent sur les lieux des incendies et minimisent ainsi les dommages qui pourraient en résulter.

Vente de l'eau

Le comité recommande aussi que le département de feu continue à vendre l'eau comme par le passé entre les heures de 8 h. a.m. et 6 h. p.m., et que la vente de licences pour bicyclettes soit limitée aux heures de midi à 8 h. p.m., et de 9 h. a.m. à 4 h. p.m. le samedi et qu'il ne se fasse pas de vente le dimanche.

M. le maire demande au chef des pompiers de lui fournir le nombre de clients par jour qui vont chercher de l'eau à la station de feu, ceci pour les deux derniers mois.

Les chômeurs

M. le maire félicite M. Norman Goodman, surintendant suppléant du Bien-Etre Social, pour le magnifique rapport qu'il a soumis sur le nombre et la condition des chômeurs qui pourraient être employés; M. le maire dit que les autres municipalités ont été bien impressionnées par la teneur de ce rapport.

On recommande aussi que M. Goodman soit autorisé à assister aux réunions pour la défense passive (civil defence), où les problèmes de déménagement et d'approvisionement de vivres pour les clients de son département sont étudiés.

Les ingénieurs-conseil, Wardrop et Associés rapportent que la ruelle Langevin a été créée de façon à compenser pour la différence de niveau des propriétés des deux côtés de la ruelle qui sont en certains endroits trop élevées et en d'autres trop basses.

Le comité de la circulation recommande que le nom de la rue Thibault soit changé à rue Des Meurons et recommande aussi un nombre considérable d'arrêts dans le district du Parc Windsor.

Comme lundi est la journée du Souvenir la réunion du Conseil aura lieu le mardi 12 novembre.

A la semaine prochaine.

PETITE NOTE

La délégation manitobaine qui a pris part au congrès fédéral national des femmes libérales du Canada a goûté un buffet servi par Mme Roger Teillet, épouse du ministre des Affaires des anciens combattants, à sa demeure dans la capitale, le mardi 29 octobre.

Régal littéraire par des artistes de Genève, Suisse: une aubaine!

Un récital de théâtre, mettant à l'honneur des auteurs de France et de Suisse et donné par des artistes de Genève, voilà une aubaine à ne pas manquer. D'autant plus que ce sera une excellente occasion de rencontrer, dans la salle académique de l'Institut Collégial St-Joseph, des amis de langue française d'origine suisse et aussi M. Alexandre Rickenbach, le nouveau consul de Suisse au Manitoba qui est un digne représentant du petit pays d'Europe où l'on accorde égalité officielle aux langues française, allemande, italienne et romane.

La première partie du récital littéraire du professeur Jean-Bard et de Mme Iris Avichay, de Genève, Suisse, comportera les textes suivants: Le Héron et la Fille (La Fontaine); La Passion — Jeanne d'Arc (diptyque: Bossuet-Michelet); Ménalque le distrait (La Bruyère); Les affairés (lettres persanes, Montesquieu); La mort de madame Bovary (Flaubert); Le petit fût (Maupassant); L'infortuné fiancé d'Aurélia (Mark Twain). Les textes suisses sont de Gotthelf ("L'araignée noire"), Blaise Cendrars ("Pâques à New York") et Valotton ("Le commissaire Potterat"). Les derniers textes au programme sont de Vercors, Inonesco, Jean Artus et . . . Jean-Bard.

Le prix d'entrée n'est que de $1.50 ou $1.00. Les billets sont en vente Chez Huot, 200, avenue Provencher, St-Boniface, et au Forum Bookstore, 349, avenue Portage, Winnipeg. La soirée a lieu samedi prochain, 9 novembre, à 8 h. 30 p.m., dans la salle académique de l'Institut Collégial St-Joseph, 321, avenue Cathédrale, St-Boniface.

Sts-Martyrs-Canadiens

Soirée

Plus de 125 dames ont participé à la soirée du 29 octobre et toutes disent que ce fut une soirée épatante.

M. Tammas Scott, de "Orchid Florist", est un vrai maître dans l'art de disposer les fleurs; il fit une démonstration superbe avec un assortiment de vases de fleurs et donna des explications pour guider les dames dans de futurs essais.

Merci à toutes celles qui ont donné de leur temps pour faire un réel succès de cette soirée: Mmes Bazin et Mahé, qui furent les organisatrices; les capitaines qui se sont dévouées dans la vente des billets; M. Guy Bazin, de Arrow Appliance Service, qui fut le généreux donnateur des billets, ainsi que les dames de la cuisine qui se font un devoir d'être à leur poste à la moindre soirée ou réunion. Le goûter fut délicieux.

Un merci tout spécial aux dames des paroisses environnantes et à nos amis de St-Boniface qui sont venus nous encourager.

La soirée se termina par le tirage de 20 vases avec roses. Au point de vue financier, ce fut un vrai succès.

Assemblée

L'asemblée générale de la Ligue des Femmes Catholiques aura lieu le 14 novembre à 8 h. 30 p.m., avec comme conférencier, Me Armand Durault, qui donnera une causerie sur la valeur d'un testament et ses bienfaits.

Venez donc en grand nombre pour vous instruire sur ce sujet.

Autre soirée

La soirée du Niakwa, le 15 novembre, approche. Il y aura danse et smorgasbord; venez vous joindre à vos amis pour une soirée récréative.

A retenir . . .

La retraite fermée des hommes de la paroisse aura lieu les 6, 7 et 8 décembre à Villa Maria, à St-Norbert.

Concert J.M.C.

Un programme qui sait plaire, un commentateur qui a le mot juste, une heure musicale qui laissera un souvenir ineffaçable, tel est ce que nous pouvons attendre du passage parmi nous du Quintette à vent de Bruxelles. Composé de Joseph Van Isegham, flûte, André Antoine, hautbois, Raymond Orbant, clarinette, Cornell Pirnay, basson, et Georges Carael, cor, ce quintette fut fondé en 1962 par cinq artistes de haute valeur, appartenant aux meilleurs orchestres du pays. Le Quintette à vent de Bruxelles s'est rapidement imposé dans le mouvement musical national.

La couleur, la diversité de timbres des instruments dont ce groupe se compose, permettent une très grande variété de programmes. Un riche répertoire où se retrouvent tous les grands noms de la période classique et de la période contemporaine permet la diffusion d'une remarquable littérature peu connue du public des grands concerts.

Et ces musiciens exceptionnels, vous pourrez les entendre au concert des Jeunesses musicales le lundi soir 25 novembre. Surtout, ne le manquez pas! Les cartes de membres seront encore en vente à ce deuxième concert de la saison.

Tout ce que vous demanderez dans une prière pleine de foi, vous l'obtiendrez. (Mt 21, 22)

* * *

La peur n'est rien d'autre que l'abandon des secours de la réflexion. (Sag 17, 11)

— Dépositaires —

"La Liberté et le Patriote" est en vente à St-Boniface aux endroits suivants:

Epicerie Carrière
248, avenue de la Cathédrale

Gabe's Variety Store
406, rue Taché

La Cantine
Hôpital général St-Boniface

Librairie Fides
135, avenue Provencher

Magasin Shop Rite
470, avenue Provencher

Niakwa Motor Hotel
Route Trans-Canada et chemin Ste-Anne

Park Confectionery
412, rue Taché

Pharmacie Archibald
665, rue Archibald

Pharmacie Provencher
182, avenue Provencher

Pharmacie Paquin
157, avenue Provencher

Pharmacie St-Boniface
354, avenue Marion

PRIX: 10c le numéro.

Grand congrès du Tiers Ordre franciscain tenu à Regina

La plus grande participation du laïcat dans les affaires de l'Eglise et l'essor que les tertiaires peuvent apporter à l'apostolat laïque sont deux facteurs importants qui contribueront au développement et à l'action de l'Eglise d'aujourd'hui. Tel fut le thème de la conférence présentée par le R. P. Philip Marquard, O.F.M., de Chicago, Illinois, au cours du banquet offert à ce premier congrès du Tiers-Ordre de St-François de l'Ouest canadien tenu à Regina les 12 et 13 octobre.

Parmi les invités d'honneur, on remarquait Mgr F. Gerein, P.A., V.G., représentant Son Exc. Mgr M. C. O'Neill, les RR. PP. Wenceslaus Sebastian, Provincial des Franciscains de l'Ouest, P. Marquard, secrétaire exécutif de la province fédérée de l'Amérique du Nord, Simon Lockert, commissaire provincial du Tiers-Ordre, tous franciscains; et l'échevin Vince Mathews, représentant le maire Henry Baker, de Regina.

Les délégués du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique eurent un programme très chargé à remplir et l'on y souligna les activités de la province de Christ the King, au Manitoba; on dressa aussi des plans pour développer davantage le travail de cette province tertiaire dans les trois années à venir. On annonça à ce congrès que Son Exc. Mgr Remi De Roo, évêque de Victoria, avait gracieusement accepté d'être le protecteur épiscopal de cette même province du Tiers-Ordre, de l'Ouest du Canada.

Les élections tenues le deuxième jour du congrès donnèrent les résultats suivants: les frères J. C. Stangl, de Norwood, Man., F. J. Robinson, d'Edmonton, Alta, D. I. R. Head, de Vancouver, C.-B.; les soeurs Helen Gough, de Regina, Yvonne Tétrault, de St-Boniface, et V. T. Cullinan, de Calgary, Alta. Les délégués votants du Manitoba étaient le R. P. Lockert, les frères W. J. Russel, Rupert Whitehead, les soeurs M. Bestick, Antoinette Grenon et D. McCaskel, de Winnipeg, les frères J. C. Stangl et Louis Chevrier et soeur Y. Tétrault, de St-Boniface.

Petite Note

La Société St-Vincent de Paul de la paroisse de la cathédrale de St-Boniface, sous la présidence de M. C.-L. Phaneuf, aidé de la vice-présidente, Mme P. Mireault, conjointement avec l'aide des dames, autrefois du Service Social, annonce au public que le thé-bazar annuel aura lieu le mercredi 20 novembre au Cercle Ouvrier, rue Cathédrale, de 2 h. à 9 h. p.m.

Mme John Caswell Davis en sera la convocatrice générale.

Autres détails seront publiés prochainement.

La journée du Souvenir

Lundi prochain, 11 novembre, la plupart des pays du monde honoreront leurs morts glorieux, c'est-à-dire ceux qui ont donné leur vie pour leur patrie. Ce jour-là étant chômé, nous pourrons facilement concourir à ce témoignage de vénération en assistant à diverses cérémonies tant patriotiques que religieuses qui se dérouleront en cette occasion.

Une messe recommandée par les Dames Auxiliaires des réservistes français aura lieu à 8 heures du matin dans la basilique de St-Boniface pour le repos éternel de l'âme des soldats français morts pour leur pays. A l'issue de la cérémonie, l'assistance est priée de se rendre au pied du monument "le Poilu" devant la basilique. M. Damien Giordani, consul de France, adressera la parole et déposera une couronne au pied du monument au nom de la colonie française. Une autre couronne sera déposée au nom des réservistes français par leur président, M. Pierre Fontaine.

Une autre très impressionnante cérémonie à laquelle le public sera admis aura lieu à 11 heures du matin à l'auditorium de Winnipeg. Elle est organisée par nos trois forces armées avec le concours de la Légion Royale Canadienne. On est prié de remarquer que pendant la rentrée du lieutenant-gouverneur, c'est-à-dire de 10 h. 45 à 11 h., les portes de l'édifice seront fermées au public.

COMMUNIQUE.

Un défilé de modes au gymnase Notre-Dame

Les Dames Auxiliaires présenteront un défilé de modes au gymnase Notre-Dame, angle des rues St-Jean-Baptiste et Cathédrale, le mercredi 13 novembre, à 8 h. 15 p.m.

Cette soirée sera sous le patronage de l'hon. J. B. Carroll, ministre du Bien-être social, et sera commentée au micro par Mme Fernand Viau; cette présentation sera agrémentée à l'orgue par Mlle Carol Harrison et du soprano, Mlle Eleanor Reichardt.

L'entrée est de $1.00; il y aura de nombreux prix qui seront tirés au sort et distribués par la présidente des Dames Auxiliaires, Mme Joseph Bélanger. Les billets sont en vente au magasin bien connu "A Huot & Co. Ltd.", avenue Provencher, St-Boniface, et chez "Jones' Pharmacy", chemin Ste-Marie, Norwood. On peut aussi s'en procurer chez les Dames Auxiliaires de l'hôpital Taché.

Les revenus de cette soirée iront aux bénéfices des infirmes et des vieillards de l'hôpital Taché.

Trésorière des Dames Auxiliaires, hôpital Taché.

Notre droit d'aînesse contre un "plat de lentilles" américain

EDMONTON — Les Canadiens troquent leur droit d'aînesse national contre "un plat de lentilles" américain, a déclaré le Dr C. W. Hobart, professeur de sociologie au congrès des professeurs de l'Alberta.

Dans plusieurs domaines aujourd'hui, le Canada n'est "rien". C'est le beurre sur la tranche de pain américaine: un beurre qui continue à s'étendre vers le sud. La "nullité" du Canada fournit une possibilité unique de consécration des Canadiens à un concept plus large de nationalité et d'unité.

"L'unité sans l'uniformité" est une solution idéale pour le Canada et un exemple pour les Etats-Unis et le reste du monde, a-t-il dit. Les Canadiens ont besoin de l'esprit qui anime les Canadiens français, celui de l'indépendance, et aussi de la fierté pour résister au danger constant de l'influence américaine et pour atteindre l'espèce la plus positive d'unité nationale.

La Défense Civile dit:

Placez vos documents d'importance, titres de propriétés, permis de mariage, etc., à l'abri, chez un ami ou parent en dehors du Grand-Winnipeg, ou ayez-les à la portée de la main pour les apporter avec vous.

Défense Civile Métropolitaine,
1767, avenue Portage, Winnipeg 12,
Téléphone: Turner 82351.

RÉCITAL LITTÉRAIRE

du professeur Jean-Bard et de Mme Iris Avichay

Présenté par le Club Suisse du Manitoba et le Cercle Molière

Sous les auspices de M. Alexander Rickenbach, consul de Suisse à Winnipeg.

INSTITUT COLLEGIAL ST-JOSEPH
321, avenue Cathédrale, St-Boniface
le samedi 9 novembre 1963, à 8 h. 30 p.m.

Ventes des billets:
Prix: $1.50, $1.00
CHEZ HUOT
200, avenue Provencher, St-Boniface
FORUM BOOKSTORE
349, avenue Portage, Winnipeg

Les aumôniers d'hôpitaux du Manitoba s'organisent

Les aumôniers catholiques des hôpitaux du Manitoba ont fondé une association professionnelle, lundi de cette semaine, à l'occasion d'une journée d'étude à l'hôpital général St-Boniface. Il y a dans la province sept aumôniers catholiques à plein temps et vingt-neuf à temps partiel, ces derniers, pour la plupart, curés de paroisses où se trouvent des hôpitaux. Il y a une vingtaine d'institutions catholiques pour le soin des malades, des vieillards, des enfants retardés, etc., en plus d'institutions provinciales ou municipales, non-confessionnelles, avec aumônier.

Le R. P. Maurice Dussault, O.M.I., aumônier de l'hôpital Miséricorde à Winnipeg et modérateur de la nouvelle association par l'épiscopat manitobain, présidait les réunions et donnait le discours inaugural. Au cours de la journée, le groupe d'une vingtaine de prêtres, auquel s'est jointe Mme M. Fairburn, directrice adjointe des gardes-malades de l'hôpital St-Boniface, ont étudié le rôle du chapelain dans l'équipe hospitalière, dans un hôpital catholique et dans une institution non-religieuse, soit du gouvernement, soit propriété volontaire, ainsi que les problèmes de constitution et les règlements de l'Association.

Parmi les orateurs, l'on remarquait le R. P. R. Durocher, O.M.I., représentant des évêques auprès de la Conférence des Hôpitaux Catholiques du Manitoba, le R. P. L. Danis, O.M.I., administrateur de l'Association Canadienne des Hôpitaux Catholiques, le R. P. M. Dussault, M. le Dr Paul L'Heureux, le R. P. G. M. Joanisse, O.S.M., de l'hôpital général de Winnipeg, M. l'abbé L. McDonald, de l'hôpital Deer Lodge, M. l'abbé M. Messier, aumônier à l'hôpital St-Boniface, Mme Fairburn, etc.

Voici la liste des officiers de la nouvelle association: le Père Dussault, président, M. l'abbé McDonald, vice-président, le Père Joanisse, secrétaire-trésorier, MM. les abbés Messier et R. Larrabee, curé de Russell, conseillers. L'association fera partie de l'organisation nationale.

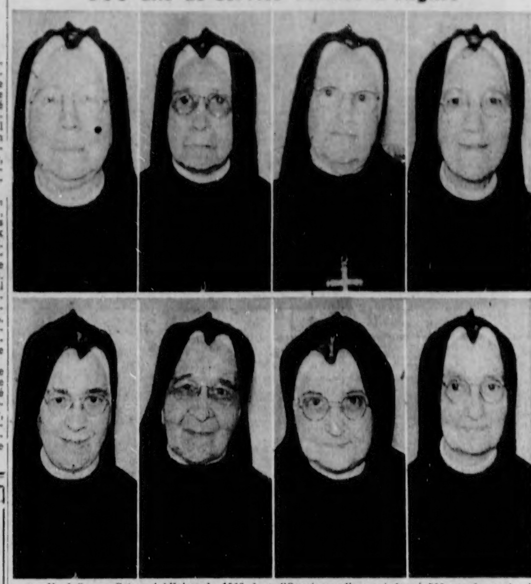








500 ans de service donnés à l'Eglise



Neuf Soeurs Grises, jubilaires de 1963 dans l'Ouest canadien, ont donné 500 ans de service à l'Eglise. La première, Soeur Marie-Eugénie Valade (née Marion), qui célèbre cette année son jubilé de rubis de profession religieuse, paraît ailleurs en compagnie de ses deux soeurs, religieuses des Saints-Noms de Jésus et de Marie. Ci-dessus l'on voit les trois Soeurs Grises qui célèbrent leur jubilé de diamant et leurs cinq compagnes qui fêtent leur jubilé d'or.

Rangée du haut, de gauche à droite: Soeur St-Antonin (née Béliveau), de St-Boniface, Man.: professe du 29 janvier 1903, jubilé de diamant, a passé 10 ans comme hospitalière chez les orphelines à l'hospice Taché, St-Boniface, et 50 ans comme portière à la maison provinciale de St-Boniface (encore à l'oeuvre); Soeur St-Placide-Joséphine (née Vermette), de St-Norbert, Man.: professe du 10 décembre 1903, jubilé de diamant, a été de 1903 à 1962 hospitalière à l'hôpital St-Boniface (graduée), l'orphelinat St-Joseph de Winnipeg, l'hôpital de Gravelbourg, Sask., la maison provinciale (infirmière) et l'hôpital de Regina, Sask.; Soeur Emma Pineault, de Salem, Mass.: professe du 10 décembre 1903, jubilé de diamant, a consacré 30 ans dans les maisons américaines de Lawrence, Mass. (institutrice), Nashua, N.H. (hospitalière d'enfants) et Boston, Mass. (foyer des jeunes filles), et 30 ans au service social à Fort Trotten, D.-N. (école St-Michel); Soeur Anna Poirier, de Mariapolis, Man.: professe du 22 avril 1913, jubilé d'or, fut 2 ans hospitalière des pensionnaires du couvent de Ste-Anne-des-Chênes et 38 ans institutrice aux couvents de La Broquerie, St-Norbert et Ste-Anne-des-Chênes, et elle aide actuellement au secrétariat de la maison provinciale à St-Boniface.

Rangée du bas: Soeur Berthe Ménard, d'Alfred, Ont.: professe du 15 août 1913, jubilé d'or, fut de 1913 à 1928 infirmière étudiante à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, hospitalière à l'Asile Bethléem et à l'orphelinat de Montréal, ainsi qu'à l'hospice St-Antoine de Longueuil, Qué., de 1928 à 1952 hospitalière aux hôpitaux de Gravelbourg, Sask., St-Roch de St-Boniface et Ste-Rose-du-Lac, Manitoba, (supérieure et fondatrice), de 1952 à 1954 hospitalière dans la province de St-Albert, Alta, et de 1954 à 1963 hospitalière à l'hôpital Taché et au sanatorium de St-Boniface; Soeur Valentine Lacroix, de Kapasvor, Sask.: professe du 10 décembre 1913, jubilé d'or, a été successivement à la maison provinciale (hospitalière des grandes filles), l'orphelinat St-Joseph de Winnipeg (cuisinière, buandière, économe, hospitalière), l'hôpital St-Boniface (couture, buanderie, service social), l'hôpital Taché (lingerie générale des vieillards); Soeur Héloise Clossay, de St-Boniface, Man.: professe du 10 décembre 1913, jubilé d'or, n'a connu qu'une seule mission, l'hôpital St-Boniface (lingerie générale, aide au service social); Soeur Rose-Marie Antava, de St-Boniface, Man.: professe du 10 décembre 1913, jubilé d'or, s'est dévouée à l'hôpital St-Boniface durant trois termes (gardes-malades, sacristine, directrice du personnel, économe), fut institutrice aux couvents de St-Norbert et Ste-Anne-des-Chênes et aux orphelinats de St-Boniface et de Winnipeg (St-Joseph), fut supérieure aux couvents de La Broquerie et de St-François-Xavier, passa quelque temps aux hôpitaux de Gravelbourg (sacristine, lingerie, visites des malades) et Taché de St-Boniface (hospitalière et secrétaire) et, à l'infirmerie de St-Boniface depuis cinq ans, elle rend divers services aux Soeurs malades (couture et correspondance).

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface no 3158

Un mot d'Après-Tout

La onzième page de **La Liberté et le Patriote**, en date du 1er novembre, fait ressortir un des principes les plus importants de l'Ordre des Chevaliers de Colomb: la fraternité. Si, comme la direction du journal le laisse entendre, les chroniques des Chevaliers non seulement suscitent un intérêt général au point de vue nouvelle, mais embellissent les pages du journal "d'écrits littéraires", et bien, frères rédacteurs, profitons de l'aubaine offerte par notre hebdomadaire d'abord en collaborant d'une façon étroite avec lui, ensuite en gardant toujours soigneusement le beau principe qu'est la fraternité. Félicitations chaleureuses à notre journal et un merci du fond du coeur pour sa délicatesse envers notre Ordre.

Assemblée du 4 novembre

Quand tous nos frères se donnent le mot, on est toujours assuré de beaux résultats. Un coup d'épaule bien placé, et voilà! Nous sommes fiers que notre aumônier, M. l'abbé Bernard Bélanger, ait été fêté dignement. L'assistance la plus nombreuse enregistrée cette année démontre d'une façon tangible l'affection que nous lui portons. Le discours de présentation a fait ressortir surtout le bien que notre aumônier veut, pour tout le Conseil, au point de vue spirituel. Il a prouvé, en maintes occasions, l'attachement qu'il porte au Conseil, et l'intérêt qu'il accorde à tous nos problèmes, petits et grands. Qu'il soit assuré en retour de notre entière collaboration, en tout temps.

Distribution des billets

Le dimanche 3 novembre, en marge du grand tirage, les capitaines d'équipes se réunissaient au Club St-Michel pour s'occuper de la distribution des billets. Le tout fut bouclé dans l'espace d'une demi-heure. Fait à remarquer: l'enthousiasme règne partout; un effort commun, préconisé par un comité qui travaille sans relâche, augure bien pour des résultats jamais obtenus jusqu'ici. Au président dudit comité et à son équipe d'hommes convaincus, bon succès. Votre enthousiasme est contagieux et se répand par tout le Conseil . . . ce dernier vous supportera entièrement, nous en sommes certains.

Commémoration des morts

Quelle belle occasion, durant ce mois des morts, de faire revivre le souvenir de nos frères disparus! La cérémonie imposante de la commémoration des morts se déroulera en notre salle de Conseil, le lundi 18 novembre, lors de notre prochaine assemblée générale. Nous comptons sur une assistance très nombreuse.

Le thé annuel à la salle St-Amant

Cet événement aura lieu le dimanche 24 novembre. Le Conseil St-Boniface se rend responsable de conduire les visiteurs et du service du thé entre 3 h. et 4 h. p.m. Cette oeuvre, supportée largement par les Chevaliers de Colomb, mérite tout l'encouragement qu'on puisse lui accorder. Pour de plus amples renseignements, les volontaires peuvent s'adresser au frère Norbert Toupin.

Activités religieuses

Ceux de nos membres qui seraient intéressés à participer à une retraite conjugale qui aura lieu du 29 novembre au 1er décembre, ou encore à une retraite pour hommes du 6 au 8 décembre, sont priés de s'enregistrer au plus tôt. Pour tout autre renseignement veuillez vous adresser aux frères François Muller, Guy Morier ou Germain Champagne.

Un souper-communion est en voie de préparation pour le dimanche 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception. La messe sera dite en l'église des Sts-Martyrs-Canadiens à 5 h. 30 p.m. Quant au souper, j'attendrai, comme vous, de plus amples détails.

On est déjà à la recherche d'un beau sapin . . . Si dans vos voyages à la campagne vous en apercevez un vraiment beau, tracez une carte routière, indiquant bien clairement l'endroit, et remettez-la au frère Gérald Duguay. Il en aura besoin pour la mi-décembre.

APRES-TOUT.

Sous notre drapeau surmonté de la Croix, on peut mourir; on n'est pas vaincu.

Louis VEUILLOT.

Décorations des tombes

Le dimanche 10 novembre prochain, à 3 h. p.m., au cimetière de la basilique de St-Boniface, il y aura la cérémonie de la décoration des tombes des anciens, sous les auspices de l'Union nationale Métisse.

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet no 3681

Il n'y a pas de doute qu'un bon nombre de la grande assistance à la commémoration des morts lundi dernier ne me reprendront pas si je dis que, même si on assiste à plusieurs soirées de ce genre, on ne peut qu'être impressionné chaque fois qu'on en est témoin. Personnellement je crois que c'est la plus belle cérémonie dans le répertoire des Chevaliers de Colomb. Et quel beau geste envers nos frères défunts! J'aimerais bien entendre quelques commentaires de nos nouveaux membres à la prochaine assemblée. D'autre part, le grand chevalier, ainsi que l'exécutif, remercient tous ceux qui sont venus prendre part à cette splendide activité.

Comme vous l'avez constaté sur votre bulletin, nos différents comités ont encore pensé à tous les niveaux de la famille pour le mois de novembre. Ainsi donc, appuyons leurs efforts en participant aux différentes activités. Pour en nommer que quelques-unes: la danse "Sadie Hawkins" le 15 novembre, à 8 h. 30 p.m., dans la salle du Club St-Vincent. Les billets ont été mis en circulation lundi dernier. Et n'oubliez pas d'en vendre à vos amis! Ou plutôt aux femmes de vos amis! Comme il a été rapporté auparavant, nous en avions pour les dames des chevaliers aussi. Bien, voilà l'occasion qui se présente pour les dames de payer une soirée à leur mari! Après tout, n'est-ce pas la coutume?

Rappelez aussi à vos enfants que le film de la coupe Grey sera déroulé à l'école du Précieux-Sang le 17 novembre, à 2 h. 30 p.m. On me dit que c'est beaucoup mieux que la brume qu'on a vu à la télévision!

Connaissiez-vous le frère qui s'est présenté à la table du grand chevalier pour recevoir deux tasses? Non, ce ne sont pas des jumeaux! Comme le frère A. D. l'a expliqué lui-même, il a tellement de projets dans la tête qu'il oublie de venir aux assemblées, même si ce n'était que pour ramasser ses tasses. Mais trois ans pour l'une, deux ans pour l'autre? Espérons qu'il n'attendra pas aussi longtemps pour les "plans" dont il parlait!

A ce propos, je tiens à remercier notre fidèle journal **La Liberté et le Patriote** pour la page consacrée aux Chevaliers de Colomb et pour sa coopération continuelle.

FIGARO.

St-Eugène

Activités de l'école pour octobre

La Campagne Claire et François a remporté un beau succès. Les abonnements à ce journal écolier démontrent que le français et la bonne lecture entreront dans le foyer.

Les Croisés et Croisillons sont en pleine activité. Les Croisés, en équipe, ont organisé la Semaine missionnaire. L'entrain et la générosité n'ont pas manqué dans toute l'école. Pour compléter cette Semaine missionnaire, les Pères Blancs d'Afrique ont prêté de beaux films missionnaires dont les élèves ont été bien impressionnés.

Garçons et filles suivent avec un grand enthousiasme les exercices de culture physique donnés chaque semaine dans la grande salle paroissiale. M. l'abbé G. Toupin ,vicaire, s'occupe des gars et Mlle Patricia St-Hilaire, des filles.

Les écoliers remercient les commissaires d'école d'avoir bien voulu organiser le transport de cent élèves pour assister aux funérailles du regretté M. l'abbé Turcot, ancien curé de cette paroisse.

Une campagne d'expressions françaises et surtout le "Parler français" entre élèves sont lancés. M. l'abbé F. Juneau, curé, stimule cet effort et à Noël l'élève de chaque classe qui aura le plus contribué à diffuser le français à l'école, sur la rue recevra une récompense.

Les élèves montrent beaucoup de bonne volonté et l'on espère que de cette façon les enfants prendront l'habitude de parler français partout "sans honte".

Incident à St-Vital au sujet de la religion à l'école

Un incident s'est produit à l'école Lavallée de St-Vital vendredi dernier quand le directeur de l'école, en consultation avec le surintendant de la division, a refusé de permettre aux enfants catholiques de s'absenter à 3 h. 30 p.m. pour assister à la messe, ce jour étant fête d'obligation. M. F. Daciw, directeur, aurait ajouté à son refus des remarques menaçantes et désobligeantes, à savoir, que les enfants pouvaient voir leur médecin ou leur dentiste, mais non pas aller à l'église, que l'absence sans permission entraînerait la retraite des allocations familiales.

A la suite d'une réunion spéciale, la commission de la division a annoncé que M. Daciw, ainsi que M. W. Wyatt, surintendant, ignoraient les sections de la loi sur la fréquentation scolaire qui permet de telles absences, toute la journée, sans que l'enfant en souffre d'aucune façon. Un des billets que M. Daciw avait refusé de lire (car il n'en a lu que deux ou trois avant de prendre sa décision) disait clairement qu'il s'agissait d'une fête d'obligation.

Lors d'une réunion ultérieure, les parents ont demandé que les responsables fassent des excuses individuellement et qu'on cesse de traiter les enfants catholiques comme des "animaux".

Festival de films d'art au gymnase du Collège

Dimanche et lundi soirs prochains, les 10 et 11 novembre, aura lieu un Festival de Films d'Art sous les auspices du Consulat de France et du Collège de St-Boniface. Donc rendez-vous au gymnase du collège, à 8 h. 15 p.m.

Dimanche on présentera des films documentaires de l'Office National du Film, mettant en vedette des artistes canadiens: peintres du Nouveau-Brunswick, sept peintres du Québec, Varley, Lismer, Leduc, Kriegoff. Le professeur André Joubert, du département de français de l'Université de Manitoba, sera le maître de cérémonies, annonce le R. P. Jean-Charles Gagnon, S.J., responsable du Ciné-Club du collège. (On ajoute, si le temps le permet, des films sur sculpteurs canadiens.)

Lundi sera consacré aux artistes de France, dans une série de films prêtés par l'ambassade de France à Ottawa: Delacroix, peintre de l'Islam; Notre-Dame de Paris, joyau de France; Van Gogh; Résurrection d'un peintre oublié, Georges de la Tour; Ballet de Degas; Miserere de Georges Rouault, film de Fred Durant, primé au Festival de Venise; les Fêtes galantes, de Watteau.

Précieux-Sang

Attention

Les Dames de Ste-Anne invitent tous et chacun à leur thé-bazar qui aura lieu en la salle paroissiale, rue Kenny, le dimanche 17 novembre, de 2 h. à 6 h. p.m. Il y aura comptoirs de pâtisseries, bonbons et coutures, loterie, roue de fortune et pêche pour les jeunes. Bienvenue à tous.

Réunions

Les Dames de Ste-Anne ont eu leur première réunion de l'année le 29 septembre en l'école du Précieux-Sang avec 25 dames présentes. Le nouvel exécutif se compose comme suit: présidente, Mme Desauiniers; vice-présidente, Mme Dansereau; secrétaire, Mme D. Renault; trésorière, Mme M. Dufault.

Les dames qui aimeraient faire partie de la congrégation seront reçues à bras ouvert.

La deuxième réunion eut lieu le 30 octobre en la salle paroissiale, à 8 h. p.m. Le R. P. A. Lemoine, O.M.I., récita la prière d'usage, "Le Souvenez-vous à Ste-Anne". Après la lecture du procès-verbal, Mme Dufault donna le rapport financier.

Mme Vandale représente les Dames de Ste-Anne à la réunion du comité paroissial qui s'occupe de tous les besoins en général de la paroisse. Mme Vandale lut le programme de la dernière réunion de ce comité.

Il a été suggéré qu'un jeune des grades 10 ou 11, accompagné d'un adulte, fasse la perception pour l'Association d'Education. Le Père Lemoine a ensuite prit la parole.

Vingt-quatre dames de la paroisse ont participé à la dernière retraite fermée. Les honoraires de deux messes seront versés, une aux intentions des Dames de Ste-Anne, l'autre pour l'âme des Dames décédées.

On continue à organiser le thé-bazar qui doit avoir lieu le 17 novembre en la salle paroissiale. Le but de ce bazar est d'obtenir l'argent nécessaire à la confection de paniers pour les pauvres, pour aider les religieuses et augmenter le fonds destiné au sanctuaire de la future église.

Mme Desauiniers souhaita la bienvenue à une nouvelle dame, Mme Châteauneuf. La réunion se termina par la prière. Au mois prochain. Venez nombreuses.

Fiançailles

M. et Mme J.-Emile-P. Fournier, de St-Boniface, sont heureux d'annoncer les fiançailles de leur fille, Marguerite, à M. Lynton Bon, fils de M. et Mme Ethelbert Bon ,de San Juan, Trinidad.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église du Précieux-Sang, le 30 novembre, à 4 h. 30 p.m.

Le Corporation Métropolitaine du Grand-Winnipeg

AVIS PUBLIC

Le Plan d'Urbanisme Métropolitain

Avis est par les présentes donné qu'à 7 h. 30 p.m., le 21 novembre 1963, dans les salles du Conseil, 100, rue Main, Winnipeg, un Comité spécial du Conseil de la Corporation métropolitaine du Grand-Winnipeg entendra les objections ou les remarques au sujet du Plan d'Urbanisme métropolitain projeté, en tout ou en partie.

Afin de faciliter une méthode ordonnée d'audiences, les personnes qui désirent se présenter devant le Comité doivent écrire au greffier du Conseil, 100, rue Main, Winnipeg, avant le 21 novembre 1963, et donner un résumé du contenu de leur message.

Une copie du Plan d'Urbanisme projeté, incluant tous les dessins et cartes qui en font partie, se trouve dans les archives au bureau du Directeur d'Urbanisme, 100, rue Main, Winnipeg, et on peut venir l'étudier du lundi au vendredi de 8 h. 15 a.m. à 4 h. 30 p.m.

D. C. Lennox,
secrétaire.

La Corporation Métropolitaine du Grand-Winnipeg

Comité d'adaptations des règlements d'urbanisme

Les demandes suivantes seront entendues par le Comité d'adaptations lors de sa réunion à 9 h. 30 a.m., le mardi 12 novembre 1963, dans la salle du Conseil, 100, rue Main, Winnipeg, temps et endroit où les opinions pour ou contre lesdites demandes seront entendues.

9 h. 30 a.m.

Cas no 430-63 — **St-Boniface**
Demandeur: Paul De Montigny (propriétaire).
Sujet: De varier les restrictions R 4 afin de permettre la construction d'une addition au deuxième étage au-dessus de la présente bâtisse non-conforme servant de magasin, ladite bâtisse et addition étant non-conforme ayant une cour de devant de 4.4 pieds de profondeur au lieu des 20 pieds requis; une cour à l'arrière de 4.6 pieds de profondeur au lieu des 25 pieds requis; une cour de côté sur le côté nord de 1.9 pied de largeur au lieu des 10 pieds requis, le nouvel étage devant servir de domicile.
Propriété: 406, avenue Traverse.

Cas no 431-63 — **St-Boniface**
Demandeur: Reliance Hotels Limited (propriétaires).
Sujet: De permettre la construction d'une bâtisse d'un et de deux étages (bâtisse de liqueurs) ladite bâtisse ayant une cour à l'arrière de 17 pieds de profondeur au lieu des 25 pieds de profondeur requis.
Propriété: 567, rue Marion (Hôtel Transit).

Cas no 434-63 — **St-Boniface**
Demandeur: Bowles, Pybus and Associates, au nom des propriétaires, Regent Construction Limited.
Sujet: De permettre le maintien tel que construit d'un logis uni-familial avec le mur du sud s'allongeant de 2.7 pieds dans la cour du côté sud.
Propriété: 66, boulevard Vincent Massey.

Mlle M. R. Petrie,
secrétaire,
Comité d'adaptations.

Mlle Odile Lambert a été "permanente" de JECF trois ans

Mlle Odile Lambert, originaire de St-Claude, Man., enseigne cette année à St-Norbert, après s'être consacrée pendant trois années entières au service de la JECF diocésaine dans le diocèse de St-Boniface.

C'est après avoir terminé ses études à l'Institut Pédagogique qu'elle prit cette décision généreuse: donner trois ans de sa vie comme "permanente" diocésaine. Soit à son bureau à 466, rue Aulneau, soit au cours de ses nombreux voyages vers les diverses écoles du diocèse, soit dans ses stages d'étude et de formation, toujours elle a mis ses talents, son dévouement et son sourire au service de la jeunesse étudiante.

C'est ainsi qu'elle eut à coordonner le travail des quelque 70 sections locales de JECF dans le diocèse, s'occupant à la fois de cinq secteurs: "grandes" françaises, "jeunes" françaises, "grandes" anglaises, "jeunes" anglaises, "Dominique" ou secteur préparant les plus jeunes à la JECF. Elle a représenté le mouvement diocésain aux sessions nationales du mouvement (deux fois); elle a pris part à des camps de formation pour les dirigeantes diocésaines de mouvement (deux fois); elle a organisé chaque année l'équipe de la Fédération Diocésaine de JECF, équipe qui dirige et réalise les activités du mouvement dans le diocèse au cours d'une année; elle a préparé et dirigé chaque année au moins deux "journées d'étude" pour chaque secteur; elle a organisé des "stages de formation" (de deux jours) pour les militantes du diocèse, par exemple à St-Claude, Bruxelles, St-Adolphe, Lorette, Ste-Agathe, St-Charles, St-Jean-Baptiste, etc.

De plus, chaque année elle a organisé des séries de camps de formation (de cinq jours) au Camp Notre-Dame à la Plage Albert pour chacun des secteurs susmentionnés: environ 300 jeunes filles de langue française et de langue anglaise ont participé à ces camps sur une période de trois ans. Chaque année, enfin, la permanente visitait les sections locales au moins deux fois pour les encourager dans leur travail, les aider sur le plan technique, et être un témoignage de vie militante et engagée auprès des jeunes.

Mlle Odile Lambert

Mlle Lambert a donné énormément au mouvement jéciste, mais il est certain qu'en retour elle reçut beaucoup, car les jeunes qui l'ont connue et ont tiré un tel profit de son dévouement éclairé et ardent lui gardent une reconnaissance à toute épreuve. Ces jeunes envient d'ailleurs les élèves de St-Norbert qui désormais possèdent cette "éducatrice" de qualité.

Mlle Georgette LeGal, de St-Adolphe, a succédé à Odile comme "permanente de JECF". Elle-même diplômée de l'Institut Pédagogique, elle saura mener vers de nouveaux sommets le mouvement d'Action catholique qui reçut une telle poussée sous l'énergique Odile. Cette dernière avait su continuer pendant trois ans le travail fructueux de Mlle Colette Garand (aujourd'hui Mme Hubert Mangin) et Mlle Hélène Marchand (aujourd'hui Mme Gérald Carrière).

Ste-Amélie

Çà et là

M. Emile Verhaeghe est parti depuis deux semaines travailler à Winnipeg.

M. Gaston Grandbois, accompagné de ses cousins, André et Philibert Labelle, s'est rendu à Dunrea le dimanche 27 octobre, pour rendre visite à M. l'abbé C. Vachon.

M. et Mme Adrien Clément, de Ste-Rose, accompagnés de Mme J.-L. Corbel se sont rendus à Winnipeg le samedi 2 novembre pour rendre visite à M. J.-L. Corbel, hospitalisé. Tous lui souhaitent un prompt rétablissement.

Etaient en visite chez M. et Mme Ludger Soucy durant la fin de semaine du 1er novembre, Mlle Noëllie Soucy, de Winnipeg, et M. et Mme Bissonnette, de Ste-Anne-des-Chênes.

Mme Kenny Butterfield et sa fillette, Cheryl, de McCreary, ont passé la fin de semaine du 2 novembre chez M. et Mme Gérard Verhaegne.

M. Louis Verhaeghe a passé la dernière fin de semaine chez ses parents.

M. et Mme Jean Pinette sont partis le jeudi 31 octobre pour Vancouver, C.-B., et sont revenus le 6 novembre.

Ernest Gagnon et Camille Pinette, du Juniorat de la Ste-Famille, ont passé la dernière fin de semaine chez leurs parents. Ils sont retournés le 5 novembre pour continuer leurs études.

Les gagnants au Bildo du 3 novembre, qui eut lieu dans la salle paroissiale, furent Mme E. Neault et Florence Pinette, Gaston Knockaert, F. Vandenbosch, Mme G. Verhaeghe, M. Simon Peeters ($15 ainsi que le prix de présence), M. Arthur Beheyt, Mmes Adèle Desjardins et J. Delorme, Albert Labelle (prix de consolation), Mmes Pete Vandenbosch et Adèle Desjardins et le petit Ronnie Beheyt. Le gros lot de $57 en 57 numéros ne fut pas gagné, mais on continua les numéros et un prix fut gagné par M. G. Zastre. Le gros lot sera de $60 en 60 numéros au prochain Bildo qui aura lieu le 17 novembre.

Le prix d'entrée alla à Mme Helen Vandepoele.

Grand merci à tous ceux et celles qui sont venus aider à faire de ce Bildo un succès.

La Broquerie

Action Catholique

L'école, centre de vie ou de mort: Voilà le thème sur lequel la J.E.C. devra méditer cette année. Dans la paroisse, la Jeunesse Etudiante peut répondre fièrement: Notre école, centre de vie et non de mort!" Depuis le début de l'année scolaire, l'Action Catholique a tenu trois réunions. A deux de ces réunions, M. l'abbé U. Lafond, curé, était présent. A une troisième, Mlle Georgette Legal, de la J.E.C., venait discuter avec le Cercle local du programme de l'année, qui comprend une étude plus approfondie des relations entre parents et enfants, entre maîtres et élèves.

Caisse scolaire

Depuis le début de septembre jusqu'à date, la Caisse de l'école secondaire a recueilli la somme de $379.95.

La Relève

Le mercredi 30 octobre avait lieu une réunion de la Relève, qui compte 43 membres. Le comité suivant fut élu: président, Armand Bédard; vice-présidente, Mlle Marie Mulaire; secrétaire-trésorière, Mlle Hermance Laurencelle. Mlle Louise Plouffe demeure le lien provincial-paroissial. Responsables: école secondaire, M. Hubert Bouchard; paroissiale, Mlle Marie-Louise Boily.

Remerciements

M. et Mme Laurent Dubé désirent remercier sincèrement ceux et celles qui ont participé à l'organisation de la soirée du lundi 28 octobre à l'occasion du départ de leur fille, Ghislaine, pour le noviciat des Soeurs Blanches. Merci à ceux qui ont aidé au goûter, à ceux qui ont présenté la belle musique, Mme Jean-Emile Bohémier et ses deux filles, Jeannette et Lucille, ainsi que MM. Marcel et Laurent Jolicoeur. Enfin merci à tous ceux qui sont venus offrir leurs voeux à l'héroïne de la fête.

Dès le lendemain soir, Ghislaine, qui avait fait le trajet par réacté, adressait de Québec, à ses parents, un message téléphonique disant qu'elle avait fait un heureux voyage. Félicitations Ghislaine, voeux de bonheur et de persévérance et union de prières.

Baptêmes

Le 10 octobre: Joseph-Paul-Edouard, fils de Jean-Léon Lord et d'Eloise Gagnon, né le 2 octobre. Parrain et marraine; M. et Mme Edouard Gagnon, oncle et tante de l'enfant.

Le 13 octobre: Denis-Joseph-André, fils de Louis-A. Granger et de Léonie Gauthier, né le 7 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Denis Nadeau, oncle et tante de l'enfant.

Keewatin, Ont.

Décès

Le vendredi 25 octobre est décédée Mme Charles DeGagné (née Laura Desmarais), à l'hôpital St-Joseph de Kenora. Agée de 94 ans, Mme DeGagné résidait à Keewatin depuis 81 ans.

La défunte fut précédée dans la tombe par son époux en 1918, et ses trois filles, Georgiane Taillefer, de Montréal, Edna McKinnon, d'Ottawa, et Blanche Woods, de Keewatin. Elle laisse dans le deuil, quatre fils, Laurier, Edouard et Paul, à la maison, et Louis, de Keewatin; trois filles, Laura (Mme Emile Couture), Orize (Mme Paul Lavoie), de St-Boniface, et Eugénie (Mme E.-M. Hanlon), de Seattle, Wash., ainsi que Rose (Mme Oliver Faulkner), de Quartzhill, Californie; 34 petits-enfants; deux frères, M. N. Desmarais, de Washington, et M. A. Desmarais, de New Westminster, C.-B.; trois soeurs, Mme Tom Best, de St-Boniface, Mme Eva Couture, de Garry, Indiana, et Mme Rhéa McDonald, de Californie.

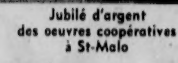
L'inhumation se fit à Keewatin le lundi 28 octobre.

La Bible vous parle

(Ces textes sont choisis par la Société Catholique de la Bible.)

Ceux qui cherchent la Sagesse avec empressement sont remplis de joie. (Eccli 4, 12)





Jubilé d'argent des oeuvres coopératives à St-Malo



Le village de St-Malo marque en fin de semaine le jubilé d'argent de ses entreprises coopératives. Cette paroisse, on le sait, a été pionnière du mouvement des Caisses populaires dans la province, grâce à l'initiative du curé de ce temps-là, plus tard Mgr Arthur Benoit. Aujourd'hui, la Caisse (dont l'édifice paraît en haut à gauche) compte 745 membres et un actif de $350,000. Les heures d'études en vue de fonder une Caisse portèrent d'autres fruits immédiats. Pourquoi pas une cour à bois et un atelier pour fabriquer les bancs de l'église, le tout en coopération. Il fallait emprunter, mais les directeurs surmontaient l'obstacle en se rendant personnellement responsables de la dette. La coopérative de consommation (dont l'édifice paraît en haut à droite) s'est révélée plus viable et célébrera vingt-cinq ans de service par une vente spéciale, tirage, thé (pour adultes) et friandises (pour enfants) ce vendredi 8 novembre. La méthode coopérative a aussi doté le village d'un atelier de couture qui fournit du travail pour 75 employés, qui gagnent $125,000 par année. Récemment deux groupes de paroissiens ont collaboré pour faire forer deux puits et s'assurer l'eau courante dans leurs maisons. Sur les photos, en bas, M. Marcel Collette, président de la Co-op, M. Philippe Lambert, premier président, et l'équipe du magasin, Onésime Lambert, gérant, Etienne Dubois, Céline Trudel et Patricia Carrière.

Le Conseil de la Coopération du Manitoba

— X —

Caisses Scolaires

Dès la fondation de la Caisse Populaire de Lévis, Monsieur Desjardins avait organisé l'épargne du sou. Les Caisses Populaires ont maintenu cette tradition avec d'heureux résultats. Au cours des années, le fonctionnement des Caisses Scolaires s'est modifié, mais l'esprit qui l'anime reste le même: enseigner aux écoliers la nécessité de l'économie et de l'épargne.

Il y a 36 caisses scolaires canadiennes-françaises au Manitoba, soit au niveau primaire, secondaire ou universitaire.

"La Caisse d'épargne scolaire est une association coopérative d'épargne au service des élèves d'une école, leur permettant de déposer leurs épargnes afin de préparer leur avenir". La Caisse Scolaire est une association coopérative parce qu'elle est dirigée par les élèves pour les élèves. Ceux-ci se groupent ensemble afin de s'entraider à épargner selon des principes coopératifs. Au sens strict la Caisse Scolaire est un prolongement de la Caisse paroissiale.

La Caisse Scolaire aide les élèves à préparer leur avenir, en leur donnant l'habitude de l'épargne par des dépôts réguliers, elle enseigne la valeur de l'argent. Il faut dépenser surtout pour des choses nécessaires ou absolument nécessaires. Elle leur enseigne comment administrer leur argent. En devenant membre de la Caisse paroissiale, les élèves pourraient faire un emprunt pour continuer leurs études.

Un élève peut devenir membre de la Caisse Populaire en déposant régulièrement à la Caisse Scolaire. Dès qu'il en aura suffisamment, le gérant fera le transfert de son argent et il recevra son carnet, signe qu'il a été accepté comme membre par les directeurs de la Caisse Populaire.

Maximes de l'épargne scolaire

L'épargne est une vertu.

Il n'est jamais trop tôt pour penser à son avenir.

Avec le travail et l'épargne tu prépares ton avenir.

La misère attend ceux qui gaspillent leur temps et leur argent.

Imitez l'abeille, symbole de l'ordre, du travail et de l'épargne.

Pour épargner, il n'est pas nécessaire d'être riche d'argent mais de volonté.

Aucune somme n'est trop petite pour être épargnée.

Invitez vos amis à déposer leurs épargnes à la Caisse Scolaire.

En trouvant un nouveau membre, pour votre caisse vous faites une bonne action.

C'est par des dépôts réguliers que vous acquérez l'habitude de l'épargne.

Le meilleur temps pour commencer à épargner c'est aujourd'hui.

Si notre peuple ne contracte pas, d'ici peu, des habitudes de tempérance, il aura cessé d'exister.

Qui veut récolter . . . doit semer.

Semons dans nos caisses d'épargnes scolaires et nous récolterons des sujets à la hauteur de leurs fonctions pour la Caisse Populaire.

René TOUPIN,
secrétaire-propagandiste du C.C.M.

Un rêve: bâtir du bonheur

Une missionnaire laïque, Mlle Claudette Rivest, de Rivière des Prairies, rendue à Bongor, Afrique, depuis un an, réalise le rêve de sa vie auprès des Noirs.

Voici ce qu'elle écrit aux siens: "L'autre soir, bien assise dans ma classe, j'étais en train de préparer mon cours de religion, voilà que s'amène une de mes plus jeunes élèves: Véronique Dimanche; elle qui sourit continuellement avait un vrai visage de carême. "Eh bien, Véronique, qu'est-ce qui ne va pas?" Pas de réponse. Je continue mon travail. Tout doucement, la fillette s'avance . . . "Mademoiselle, tu veux être maman pour moi?"

Toute surprise, je regarde ma future fille adoptive et me demande comment interpréter cela. Je la sais de bonne famille; alors j'ose un "Oui, bien sûr!" La voilà toute réjouie et elle part. A 6 heures, je me rends à l'église pour la deuxième partie du baptême. Je vois ma Véronique qui, elle aussi, se prépare. Ma compagne Denise est marraine d'une petite fille. Je la vois se mettre en arrière de sa filleule. Moi, je cours à la sacristie. Comme j'en ressors, le Père me demande: "Il paraît, Mademoiselle, que vous êtes la marraine de Véronique?" — "Moi? bien non!" Et je ris. Et lui de répondre: "Eh bien, elle pleure à chaudes larmes et dit qu'elle vous a demandée". Je me suis rappelé alors son "veux-tu être maman pour moi". Tout bonnement, je suis allée me mettre derrière elle. Je serai donc marraine à Pâques. Ce sera la première fois et j'en suis tout heureuse. Ce sera un grand jour pour elle . . . Baptême et première communion le même jour. Ce soir-là, sa maman et ses frères et soeurs seront aussi baptisés".

Je connais des jeunes aussi éprises de l'engagement, de l'action, de l'initiative, qui se demandent où exercer utilement ce dynamisme qui les possède pour servir l'Eglise.

Des techniciennes spécialisées en missiologie peuvent vous aider, entre autres: La Responsable de l'Ecole Missionnaire, Les Vieilles Forges, Cté St-Maurice, Qué.

St-Georges

Partie de cartes

Le dimanche 3 novembre eut lieu la première partie de cartes de la série. Le prix d'entrée fut gagné par M. Paul Boulet. Le premier prix au whist pour les dames fut gagné par Mme Louise Pineau, et le deuxième alla à Mme Adrien Kemball. M. Alphonse Vincent fut l'heureux gagnant du premier prix des hommes, et M. Jean Dupont remporta le deuxième.

Au tirage, M. Josaphat Vincent gagna le premier prix, un billet de $10, et M. l'abbé Louis Morin, curé, le deuxième, un billet de $5.

Il y eut aussi des parties de bingo et plusieurs remportèrent des prix en argent. La soirée se termina par un délicieux goûter.

Un cordial merci aux organisateurs et à ceux qui ont bien voulu les encourager.

Ste-Anne-des-Chênes

"Villa Youville"

Depuis deux ans, plusieurs paroissiens de Ste-Anne, en comité d'organisation, ont travaillé et travaillent encore à mettre sur pieds un foyer pour vieillards. L'endroit est déjà désigné, l'architecte a fait les plans, maintenant il faut les réaliser.

Le foyer comprendra 25 unités simples et 15 doubles. Plusieurs intéressés ont déjà donné leur nom.

Dans peu de temps, un article paraîtra pour donner le plan général de toute l'entreprise.

Pour plus amples renseignements, écrivez à "Villa Youville, Casier Postale 39, Ste-Anne".

Grand souper

Le 24 novembre aura lieu le grand souper paroissial à Ste-Anne. Bienvenue à tous, parents, amis et connaissances.

Il y a un bingo chaque vendredi soir à 8 h. p.m. Le gros lot est de $65 en 53 numéros. Venez tenter votre chance.

Préparation à l'hôpital

Autant que possible, quand un enfant doit entrer à l'hôpital, les parents doivent le préparer à cette nouvelle expérience. On ne doit pas lui présenter le séjour à l'hôpital comme une partie de plaisir si tel n'est pas le cas, ni lui dire qu'il sera court. Il faudra plutôt dire que les malaises qu'il endurera à l'hôpital, lui épargneront des souffrances futures et que le traitement le rendra en meilleure santé. On lui dira aussi que tout le monde à l'hôpital est là pour l'aider à guérir. Si on le trompe, il perdra toute confiance en ses parents et il pourrait bien éprouver une méfiance permanente envers tous les médecins et toutes les infirmières.

Chronique de CKSB

1050 Kilocycles

La Relève a obtenu son programme: toute une demi-heure, de 12 h. 30 à 1 h., temps idéal pour les écoliers, paraît-il. Jeunes auditeurs, vous avez droit de demande et de critique pour cette période qui vous est réservée. Adressez-vous à l'animateur, Jean-Guy Roy. Même s'il fume la pipe et s'il a une circonférence imposante, c'est un jeune, lui aussi, et il est au courant de la vogue.

Beaucoup d'auditeurs téléphonent le dimanche soir pour demander s'il y a du hockey. Malheureusement nous passons seulement les joutes du samedi soir.

Potins

M. Jack Shapira a enfin lancé sur les ondes manitobaines le poste "sérieux" et "adulte" dont il rêvait. Saluons ces nobles ambitions, mais on peut douter qu'un poste puisse faire vraiment différent de tout ce qui existe déjà, y compris CBC. Ou bien est-ce un signe que le tintamarre devient moins populaire, et que, grâce aux appareils FM, la demande se fait plus grande pour la musique . . . musicale?

Radio-Canada

Winnipeg fait de l'exportation sur le réseau français. Il s'agit maintenant d'une émission intitulée "Sur quatre roues", inscrite à l'horaire du réseau français à 4 h. 30 le dimanche. Et c'est tout ce qu'on peut en dire, car elle n'est pas entendue au Manitoba!

Certains grands noms de l'histoire de la pensée humaine revient le dimanche soir, à 7 h., à l'enseigne "Philosophes et penseurs". Une émission fort bien documentée. Dimanche prochain: Pythagore.

Ceux qui ont entendu le violoniste Christian Ferras à Winnipeg la semaine dernière pourront le retrouver sur nos ondes mardi soir prochain, à 10 h., au concert symphonique (oeuvres de Bach et Ravel).

Le soir, à 11 h., une émission d'un genre nouveau dont on devrait reparler: "Le bel âge".

Les succès du mois d'octobre

1—Coeur à Coeur (Marcel Amont)
2—Le jour du retour (Dalida)
3—Mira mirame (Los Machucambos)
4—Au revoir (Gilbert Bécaud)
5—J'irai par le monde (Pierrette Beauchamp)
6—Donne tes seize ans (Charles Aznavour)
7—De ville en ville (Les Compagnons)
8—Pour l'amour d'un ange (Jean-Marc Bertrand)
9—Tu croiras (Rosy Armen)
10—Paradiso (Connie Francis)
11—Et nous aussi mon frère (Sacha Distel)
12—Le commencement de la fin (Diane Emond)
13—L'oriental (Enrico Macias)
14—Tous les chemins (Christine Fontane)
15—Les vendanges de l'amour (Pierrette Roy)

Tournée d'étude du bilinguisme à St-Lazare

ST-LAZARE — Un groupe d'étudiants universitaires faisant partie du "Youth Christian Movement", rendaient visite à St-Lazare, la semaine dernière.

Ces élèves venant des collèges St-Boniface et St-Paul, ainsi que du United College de Winnipeg étaient accompagnés du R. P. L. Guy, S.J., du collège de St-Boniface et du Révérend William Hutton de l'église anglicane.

Le but de cette visite était d'étudier le bilinguisme et le biculturalisme dans un endroit tel que St-Lazare. Ils eurent trois périodes d'études durant les deux journées qu'ils passaient à St-Lazare. En plus, il y eut contact avec quelques familles de la paroisse et une rencontre avec les élèves de l'école secondaire.

Les invités prirent aussi part à un "weiner roast" le samedi soir en compagnie de quelques jeunes gens du village. On s'amusa beaucoup à chanter, bien qu'il fut décidé qu'aucun des présents avait une voix semblable à celle d'un rossignol. "Ça va pour toi aussi, Omer".

Nous sommes certains que ces élèves ont goûter le discours de M. Hugo Gross sur l'éducation autant que le délicieux déjeuner à la salle de banquet Chartier, organisé par les Chevaliers de Colomb le dimanche, dernière journée de cette visite.

Après avoir expliqué le but de la tournée des étudiants à St-Lazare, le R. P. Guy fut suivi de l'orateur invité, M. Hugo Gross, présenté par le Grand Chevalier Omer Chartier.

M. Gross se révéla très intéressant et précisa sur un point qui touche à notre situation. Il nous exhortait à essayer d'améliorer l'entente entre nos compatriotes plutôt que de se débattre avec cette "petite différence" qui cherche souvent à briser cette entente.

M. Max Geras remercia ensuite l'orateur, après quoi M. Armand Guénette félicita les étudiants pour le travail qu'ils faisaient, leur souhaitant toujours la bienvenue à St-Lazare.

Le tout se termina par les remerciements de la part des étudiants par Mlle Karen Tilman.

Village de Ste-Anne

En vertu d'un mandat émis par le maire du village de Ste-Anne, dans la province du Manitoba, sous sa signature et le sceau corporatif de ladite Municipalité, à mon adresse et portant la date du 31e jour d'octobre 1963 (A.D.), m'ordonnant de faire une saisie-exécution sur les parcelles de terrain sous-mentionnées et décrites, pour les arrérages de taxes dont elles sont chargées en plus des frais, je donne par les présentes avis que, à moins que lesdits arrérages de taxes et les frais ne soient payés plus tôt, je procéderai, le vendredi, 13e jour de décembre 1963 (A.D.), dans la salle du conseil du village de Ste-Anne, dans la province du Manitoba, à 2 heures de l'après-midi, à la vente aux enchères publiques desdits terrains pour arrérages de taxes et les frais.

Description	Acres more or less	Arrears of taxes	Costs	Total
Partie lot 76, plan 3627, C.T. 872628		$346.95	$1.00	$347.95
Partie lot 90, plan 3627, C.T. 873140		171.25	1.00	172.25
Partie lot 104, plan 3627, C.T. 599817		225.83	1.00	226.83
Lot 109, plan 3627	¾	209.78	1.00	210.78

Daté au village de Ste-Anne, ce 31e jour d'octobre 1963 (A.D.).

Roger Smith,
secrétaire-trésorier,
Municipalité rurale de Ste-Anne.

Municipalité rurale de Ste-Anne

En vertu d'un mandat émis par le préfet de la municipalité de Ste-Anne, dans la province du Manitoba, sous sa signature et le sceau corporatif de ladite Municipalité, à mon adresse et portant la date du 31e jour d'octobre 1963 (A.D.), m'ordonnant de faire une saisie-exécution sur les parcelles de terrain sous-mentionnées et décrites, pour les arrérages de taxes dont elles sont chargées en plus des frais, je donne par les présentes avis que, à moins que lesdits arrérages de taxes et les frais ne soient payés plus tôt, je procéderai, le vendredi 13e jour de décembre 1963 (A.D.), dans la salle du conseil du village de Ste-Anne, dans la province du Manitoba, à 2 heures de l'après-midi, à la vente aux enchères publiques desdits terrains pour arrérages de taxes et les frais.

Description	Sec.	Twp.	Rge.	Acres more or less	Arrears of taxes	Costs	Total
L.S. 14	17	7	8E	40	36.32	1.00	37.32
S.E.	8	7	7E	160	143.16	1.00	144.16
N½ S.O	8	7	7E	80	260.91	1.00	261.91
Partie S.O. C.T. 882727	22	7	7E	2	5.10	1.00	6.10
N½ S.E.	8	8	8E	80	174.12	1.00	175.12
S.O.	15	8	8E	160	81.73	1.00	82.73
Partie S.O. C.T. 837330	17	8	8E	2	11.31	1.00	12.31
Partie lot 20/21 plan 3617 C.T. 935068	—	•	—	—	134.25	1.00	135.25
Lot 4 plan 6487	—	•	—	—	5.47	1.00	6.47
Partie S.E. C.T. 962955	18	8	8E	9	371.98	1.00	372.98
Partie S.O. C.T. 918123	18	8	8E	20	214.29	1.00	215.29
Partie S.E. C.T. 866808	19	8	8E	15	102.05	1.00	103.05
N.E.	20	8	8E	160	102.41	1.00	103.41
N.O.	22	8	8E	160	149.50	1.00	150.50
O½ N.E.	32	8	8E	80	152.10	1.00	153.10
Partie N.O. C.T. 837669	4	8	7E	27	96.66	1.00	97.66
Partie N.E. C.T. 703117	15	8	7E	39	92.39	1.00	93.39
N.E.	23	8	7E	160	138.74	1.00	139.74
Partie S.E. C.T. 877281	23	8	7E	110	64.41	1.00	65.41
N.E.	25	8	7E	160	88.11	1.00	89.11
S½ N.O.	25	8	7E	80	50.22	1.00	51.22
S.E.	25	8	7E	160	96.46	1.00	97.46
S.O.	25	8	7E	160	100.46	1.00	101.46
Partie N.O. C.T. 871227	1	8	6E	96	452.08	1.00	453.08
Partie S.O. C.T. 805725	10	8	6E	5	238.12	1.00	239.12
Partie S.E. C.T. 937725	16	8	6E	53	233.73	1.00	234.73
Partie S.E. C.T. 785543	28	8	6E	25	99.33	1.00	100.33
Partie S.E. C.T. 906648	28	8	6E	19	89.85	1.00	90.85
Partie S.O. C.T. 906648	28	8	6E	53	277.73	1.00	278.73
Partie lot 14 plan 3625 C.T. 871228	—	•	—	40	197.43	1.00	198.43
Partie N.O. C.T. 713090	34	8	6E	50	232.05	1.00	233.05
N½ N.O.	35	8	7E	80	77.76	1.00	78.76
N½ S.O.	35	8	7E	80	88.11	1.00	89.11
N.O.	36	8	7E	160	82.95	1.00	83.95
Part lot 38 plan 3626 C.T. 684069	—	•	—	39	455.47	1.00	456.47
Part lot 71 plan 3626 C.T. 865575	—	•	—	104	359.09	1.00	360.09

Daté au village de Ste-Anne, ce 31e jour d'octobre 1963 (A.D.).

Roger Smith,
secrétaire-trésorier,
Municipalité rurale de Ste-Anne.

St-Norbert

Collation des diplômes

Le samedi 26 octobre avait lieu la collation des diplômes à dix finissants du grade 12 de l'Institut Collégial de St-Norbert. La cérémonie débuta par la sainte messe suivie d'un souper buffet.

La soirée sociale commença à 8 h. p.m. Les dix finissants firent leur entrée au son d'une marche triomphale jouée par Mme J. Rocan. Prirent place sur l'estrade, la Rév. Sr Aurise Deslauriers, Mlles Denise Labelle, Gisèle Marion, Victoria Turski, Robert Horodski, Claude Dorge, Claude Girardin, Robert Westendorf et Raymond Niziol.

Une des finissantes, la Rév. Sr Cécile Richard, était absente; elle poursuit ses études à Montréal.

M. G. Rémillard, président, souhaita la bienvenue à tous. Puis, Mlles D. Joyal et P. Bartmanovich offrirent leurs hommages aux finissants; la première en français et la seconde, en anglais.

Trois chants furent exécutés par la chorale de l'Institut, sous la direction de Mlle R. Rey, accompagnée au piano par Mme J. Rocan.

Ensuite, M. J.-A. Dansereau, invité d'honneur, en termes choisis et convaincants, félicita les héros de la fête et réveilla une fois de plus l'enthousiasme et l'amour de la belle langue française dans les coeurs de tous les assistants.

M. R. Constant, professeur à l'Institut, présenta ensuite les anneaux-souvenirs.

Le R. P. O'Neil, S.J., adressa la parole en anglais. Son discours, rempli d'humour, ne manqua pas de laisser chez les finissants une impression qui les guidera dans l'avenir.

Des prix furent présentés aux élèves méritants par Mme J. Trottier, présidente de la Ligue des Femmes Catholiques, M. P. Bosc, vice-présidente de l'Association de Parents et Maîtres, et M. A. Thorimbert.

Les discours d'adieux furent prononcés par Mlle Denise Labelle et M. Claude Dorge.

Le tout se termina par un mot de M. l'abbé P. Gagné, vicaire, suivi d'une soirée récréative au gymnase de l'école.

Réception des Dames de Ste-Anne

Le dimanche 27 octobre, fête du Christ-Roi, avait lieu la réception de huit dames dans la Congrégation des Dames de Ste-Anne: Mmes D. Gratton, D. Rémillard, A. Kenny, Y. Legras, A. Bourgeois, C. Fortier, L. LeClaire et L. Dowinski.

A l'issue de la cérémonie, nouvelles et anciennes congréganistes se réunirent au sous-sol de la sacristie pour un délicieux goûter préparé par l'exécutif de la Congrégation. Un grand nombre de dames étaient présentes. Merci et félicitations.

Partie de cartes

La partie de cartes annuelle, organisée par les dames de la paroisse aura lieu le dimanche 24 novembre, à 8 h. p.m. Arrivez à temps, car le prix d'entrée sera tiré à 8 h. précises. Il y aura bingo, loterie, vente de pâtisseries, etc. Venez nombreux! Vous vous amuserez, vous rencontrerez de vieux amis, de vieilles connaissances et vous passerez une soirée agréable.

Immense succès

Les Chevaliers de Colomb ont raison d'être très fiers du succès remporté par leur grand banquet de dimanche dernier. Le chaleureux acceuil, à chacun qui entra, fait personnellement par le Grand Chevalier Dowbiggen et sa dame; le frère Joseph Bédard en charge de l'organisation, le frère Boisjoli surveillant de la cuisine, et le service courtois des frères Beaumont, Dowinski, Kenny et Dorge à la table au service genre buffet, le tout contribuait à un succès insurpassable. Alors qu'ils avaient préparé des mets succulents, dans la salle paroissiale, pour environ 700 convives, ils durent à la dernière minute s'organiser pour satisfaire l'appétit de 1,000 gourmets et . . . en refuser 200 autres. C'est vraiment dépasser toutes les espérances.

Aussi tiennent-ils à remercier chaleureusement M. l'abbé Armand Hébert, curé, qui leur prêta la salle paroissiale et ses facilités de cuisine, les Révérendes Soeurs Grises qui vinrent à leur rescousse pour accommoder les "300" supplémentaires et les nourrir convenablement, les dames des Chevaliers et autres dames qui se révélèrent d'excellents cordons-bleus, les convives venus de tous les coins de la province (St-Boniface, Winnipeg, St-Adolphe, Ste-Agathe, La Salle, Somerset même, et bien d'autres). Ils s'excusent humblement auprès des "200" qui ne purent entrer dans une salle débordée.

Le succès remporté a fait naître un désir: qu'un tel souper se renouvelle au moins annuellement.. On parle même d'en organiser un dans un avenir très rapproché. Et on se promet d'être organisé en conséquence pour satisfaire tout appétit qui se présentera. N'est-ce pas là une preuve que St-Norbert s'agrandit plus vite qu'on ne le pense.

Institut Collégial

M. Gabriel Cloutier, président, et les autres membres de la commission scolaire de la Division de la Rivière-Seine no 14, annoncent l'ouverture officielle et la bénédiction du nouvel édifice de l'Institut Collégial St-Norbert, le dimanche 10 novembre, à 2 h. p.m. Un thé sera servi après les cérémonies officielles, dans l'auditorium de l'école.

Mariage Dupasquier-Lemay bénit en l'église de Treherne

TREHERNE — Le samedi 19 octobre, M. l'abbé Gérard Morrissette, curé, bénissait le mariage de Mlle Simone Lemay, fille de M. et Mme Georges Lemay, à M. Louis Dupasquier, fils de M. et Mme Joachim Dupasquier, tous de Treherne.

La mariée fit son entrée dans l'église au bras de son père. Elle était ravissante dans sa longue robe d'organdi et son voile retenu par une couronne de perles. Des roses rouges formaient son bouquet.

Les filles d'honneur étaient Mlles Cécile Lemay, soeur de la mariée, Angèle Dupasquier, cousine, et Diane Bérard, amie, accompagnées de MM. Fernand Dupasquier et Paul Lemay, frères des mariés, et Pierre Badiou, cousin du marié. M. Hubert Dupasquier, frère du marié, agissait comme huissier.

A l'issue de la cérémonie religieuse, un excellent souper fut servi à la salle paroissiale de Notre-Dame-de-Lourdes. Le maître de cérémonies était M. Léo Leblanc, qui porta également le toast à la nouvelle épouse.

Le marié remercia les parents et amis pour leurs jolis cadeaux et leurs bons souhaits. La mariée remercia ensuite à son tour.

Au retour de leur voyage de noces à Red Lake, Ont., M. et Mme Louis Dupasquier élirent domicile à Treherne, où M. Dupasquier continue son métier de coiffeur.



Le R. P. Léopold Sabourin, S.J., vient de publier chez Desclée de Brouwer un ouvrage intitulé "Les Noms et les Titres de Jésus, thèmes de Théologie Biblique". Le Père Sabourin, originaire de St-Jean-Baptiste, Man., est actuellement professeur d'Ecriture sainte au Grand Séminaire interdiocésain de Port-au-Prince, en Haïti. Son premier ouvrage, "Rédemption Sacrificielle", a obtenu, en 1962, le premier prix ($4,000) aux Concours littéraires et scientifiques du Ministère des Affaires culturelles de la province de Québec. Ce nouvel ouvrage, de 330 pages, s'adresse à un public cultivé, soucieux d'approfondir sa foi, et désireux de se renseigner sérieusement sur la christologie du Nouveau Testament. Dans leur ensemble les noms et les titres de Jésus donnent, en effet, une idée assez exacte de la personne même du Christ.

St-Jean-Baptiste

Décès

Le 30 octobre est décédée à l'hôpital général St-Boniface Mme Marie-Louise Landry, âgée de 81 ans, de 220, rue Aubert, et anciennement de St-Jean-Baptiste.

Les prières furent récitées le vendredi 1er novembre en l'église de St-Jean-Baptiste où la dépouille mortelle était exposée. Le service funèbre fut chanté le lendemain matin par Mgr H. Lapointe, curé. L'inhumation suivit au cimetière paroissial. La maison funéraire Pine View était en charge des arrangements funèbres.

Ste-Agathe

Le jour du Souvenir

Le lundi 11 novembre, les cérémonies de la fête du Souvenir des Vétérans A.N.A.F. Unité 304, à Ste-Agathe, débuteront par le ralliement des membres, dans leur salle, à 10 h. a.m. On demande aux vétérans de porter autant que possible leur béret distinctif, le "blazer" avec les médailles qu'ils pourraient avoir et le pavot emblème. Si la température est défavorable, médailles et pavot pourront être portés sur le pardessus.

Musique en tête, on formera les rangs pour se rendre à l'église, assister à la messe pour tous les camarades tombés au champ d'honneur. Le R. P. R. Bédard, O.M.I., sera l'officiant. Après la messe, retour à la salle devant laquelle on se groupera pour saluer le drapeau pendant que le clairon sonnera "La dernière charge" et qu'on observera deux minutes de silence en souvenir des disparus.

Ensuite, les Dames Auxiliaires serviront le diner. Tous les camarades de ces jours anciens sont invités à renouer connaissance avec les amis et seront bienvenus à Ste-Agathe le 11 novembre.

Baptême

Le dimanche après-midi 3 novembre, M. l'abbé A. Couture, curé, baptisait Mona-Lise-Marie, fille de M. et Mme Marcel Baudry, née le 25 octobre à l'hôpital général St-Boniface. Ses grands-parents maternels, M. et Mme Auguste Brémaud, furent parrain et marraine. La grand-mère paternelle, Mme Clovis Baudry, portait l'enfant au baptême auquel plusieurs personnes assistaient.

Soirée

Les syndics et les dames de Ste-Anne de la paroisse ont tenu conseil avec M. l'abbé A. Couture, curé, dimanche soir dernier. Il a été décidé qu'on organiserait une grande soirée intéressante et variée pour le dimanche 1er décembre. Qu'on se le dise. Les paroissiens et leur pasteur invitent très cordialement dès maintenant parents et amis à y venir. On leur renouvellera la mémoire dans le journal de la semaine précédant cette fête.

Malades

Mme Arthémise Beaudoin est patiente à l'hôpital général St-Boniface depuis une semaine. Voeux de prompt et complet rétablissement à cette dame, ainsi qu'aux autres malades, Mme M.-A. Joyal et M. Paul-Emile Péloquin.

N.-D.-de-Lourdes

Bingo

Le dimanche 3 novembre, la soirée de bingo fut un grand succès. Plus de 300 personnes étaient présentes. Voici les noms des gagnants: Mmes René Badiou, de la centrale téléphonique, Albert Augert, Victor Pantel, Albert Fouasse, Noël Durand, Joseph Comte, Marcel Mabon, Albert Delaquis, Ronald Aminot, Joseph Bosc, Marielle Dumontier, de St-Boniface, Bernice Bryk, de Treherne, Annie Graham, de Treherne, Mlle Berthe Weicker, MM. Frank Lesage, Ernest Deurbrouck, Maxime Durand, Gilbert Faucher et Alfred Labossière, de Somerset.

Les prix d'entrée furent attribués comme suit: Mmes Paul Vuignier, Roger Pantel, Marcel Dufault, de Somerset, MM. Jules Chaperon et Charles Durand.

La prochaine soirée de bingo aura lieu le dimanche 17 novembre, à 8 h. p.m., avec un gros lot de $350 en 58 numéros.

M. Pierre Mabon, président du "Lourdes-O-Club", félicite chaleureusement les membres du club et les autres personnes pour leur coopération à ces soirées de bingo.

Chevaliers de Colomb

Le vendredi 15 novembre, à 8 h. p.m., il y aura grande soirée sociale à Notre-Dame-de-Lourdes, organisée par les Chevaliers de Colomb. Tous sont cordialement invités.

Le Pas

Bazar annuel

Le bazar annuel eut lieu la semaine dernière et rapporta la jolie somme de $6,877.80. La température était idéale et la salle Guy se remplissait tous les soirs pour le bingo. Samedi soir avait lieu le tirage; les gagnants furent comme suit: 1er prix, Mme Mel Nash, $250; 2e, Mme Scott Nuval, coffre en cèdre d'une valeur de $100; M. W. Raulin, ensemble de lampes pour boudoir. Le R. P. J. Chaput, O.M.I., curé, remercie tous ceux qui se sont dévoués pour faire de ce bazar un vrai succès.

Çà et là

Le dimanche 27 octobre, fête du Christ-Roi, à 7 h. p.m., en la cathédrale du Sacré-Coeur, il y eut Rosaire vivant par les élèves, qui tenaient chacun un flambeau allumé.

M. Philippe Paulhus est patient à l'hôpital général de Winnipeg, où il doit subir une opération. Ses filles, Claire et Bertha, l'ont accompagné à Winnipeg. Prompt rétablissement à ce malade.

Mlle Doreen Lesko a passé la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme J. Lesko.

M. Jim Reid, de Winnipeg, a passé quelque temps à Winnipeg pour affaires.

M. Perry Forbes, de Dauphin, s'est rendu à Winnipeg pour affaires.

M. et Mme Doug Gourlay sont venus pour le mariage McLean-Spencer, la semaine dernière.

M. et Mme D. Popaden sont allés passer la fin de semaine à Flin Flon.

La Salle

Baptêmes

Le 6 octobre: Wayne-Gustave, fils d'Ulysse Hogue et d'Elaine Radstrom, né le 25 septembre. Parrain et marraine, Laurie et Christine Hogue, frère et soeur de l'enfant.

Le 27 octobre: Annette-Marie, fille de Joseph Girardin et de Béatrice Van Walleghem, née le 4 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Léonard Girardin, oncle et tante de l'enfant.

Le 27 octobre: Henri-Florent, fils de Léonard Girardin et d'Yvonne Laurendeau, né le 14 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Girardin, oncle et tante de l'enfant.

Le 30 octobre: Philippe-Guy-Joseph, fils de Fernand Lavallée et d'Agathe Trudeau, né le 21 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Lamoureux, d'Ile-des-Chênes, oncle et tante de l'enfant.

Çà et là

M. Alfred Hogue, de Vancouver, C.-B., fut en promenade chez sa mère, Mme Adélina Hogue, au cours du mois d'octobre.

M. et Mme René Rivard, de Fisher Branch, ont rendu visite les 2 et 3 novembre à Mme Blanche Cormier, à MM. et Mmes René Toupin et Aimé Cormier et autres parents.

M. le Dr et Mme Amédée Isabey et leur famille, de Rolla, D.-N., firent un court séjour chez Mme Sophie Cormier, au cours de la semaine du 27 octobre.

Après avoir demeuré quelque temps à St-Pierre, M. et Mme Henri Vouriot ont réélu domicile au village. Deux autres familles s'ajoutent aux anciennes. Ce sont celles de MM. et Mmes Gilles Boulet et Godin, de St-Boniface. Bienvenue à ces nouveaux paroissiens.

Mme Sophie Cormier fut en promenade récemment chez MM. et Mmes Armand Durand, de Routhledge, Arsène Girardin et Alain Cormier, de St-Claude.

Présents et cadeaux aveuglent les yeux des sages, comme un baillon sur la bouche ils étouffent les reproches. (Eccli 20, 31)

Cinquantenaire des Soeurs de Notre-Dame dans la paroisse de Ponteix, Saskatchewan

(Suite de la première page)

Une école est construite au printemps de 1910 et reçoit le nom de Notre-Dame d'Auvergne. Le petit village compte bientôt un médecin, un juge de paix et un poste de police. Il y manquait des religieuses qui dirigeraient le pensionnat et l'hôpital. L'abbé Royer avait pris le parti de les trouver, lors du voyage qu'il fit en France à l'automne de 1912. Il pensait que c'était aux Soeurs de Notre-Dame qu'il devait faire la première proposition, car elles semblaient déjà désignées par leur titre à répondre à son appel.

Il faut des religieuses

Le 15 janvier 1913, il se présente donc à la Maison-Mère des Soeurs de Notre-Dame, à Chamalières, près de Clermont. La Rév. Mère Générale, Marie-du-Sauveur, écoute avec un visible intérêt l'exposé du missionnaire, suivant sur la carte toutes les indications qu'il lui donnait. En effet le tableau était des plus attrayants: premier panneau, la petite tente de l'abbé Royer au milieu d'une vaste solitude herbacée, aucun arbre en vue, sur une terre vierge qui n'avait pas encore reçu le premier coup de pioche de l'homme; deuxième panneau, le village de Notre-Dame d'Auvergne sur la colline au pied de laquelle serpente la petite rivière: on y voit tous les établissements nécessaires au culte, à l'éducation primaire, à la santé, à l'ordre public et la justice; dans la pénombre: le pensionnat et l'hôpital. A la vérité, Notre-Dame est le centre d'une agglomération de 200 fermes dont les propriétés s'étendent sur un rayon de 30 milles; une terre d'avenir, un champ de conquête qui se développe rapidement. Mère Marie-du-Sauveur en est tout émerveillée!

Je présume que l'abbé Royer n'avait pas avoué à la Révérende Mère que sur la colline l'eau était rare et presque imbuvable; que la gare la plus proche était à 12 milles et qu'il fallait se rendre jusqu'à Swift Current, à 50 milles, pour faire les gros achats; le courrier n'arrivait qu'une ou deux fois la semaine; la plupart des maisons du village n'avaient aucun confort. Sans doute il s'était tu sur ces points, car il savait peut-être que le village serait transporté sous peu à un endroit plus propice. L'important était que la communauté acceptât de s'établir à Notre-Dame.

Le Conseil de la Maison-Mère accueille la proposition du curé de Notre-Dame, mais l'évêque de Clermont, Mgr Belmont, la rejette dès le premier abord. L'abbé Royer, fort de l'encouragement de Mgr Bruneau, vicaire général, plaide si bien sa cause par écrit et de vive voix auprès de l'évêque, que Mgr Belmont, enfin vaincu, donne non seulement son adhésion, mais sa paternelle bénédiction à cette oeuvre. Sitôt la bonne nouvelle connue, l'abbé Royer en exprime toute sa joie à Mère Générale. Mgr Mathieu, évêque de Regina, lui écrit à son tour: "Ma bonne Mère, je vais tout de suite vous remercier de tout coeur et vous dire que vous serez les bienvenues dans mon diocèse. Quel bien vous pourrez y faire. Vous trouverez dans votre évêque un protecteur, un ami, un père; nous travaillerons ensemble avec Dieu et pour Dieu; Il nous récompensera". Même les marguilliers de Notre-Dame veulent formuler leurs sentiments reconnaissants et dévoués, les voeux les plus sincères, la profonde sympathie, la respectueuse et cordiale bienvenue de toute la paroisse.

Origines lointaines

L'origine de la congrégation des Soeurs de Notre-Dame remonte à 1732. A Usson-en-Forez, France, existe un antique sanctuaire dédié à Notre-Dame de Chambriac. C'est aux pieds de cette Vierge miraculeuse, vénérée depuis des siècles, que se réunirent quatre pieuses filles pour se dévouer aux bonnes oeuvres et fonder une famille religieuse sous les auspices de Marie. Pendant de nombreuses années, la première maison resta seule et indépendante. Après la tourmente révolutionnaire de 1789, pendant laquelle ses membres avaient été persécutées et dispersées, non seulement elle se reconstitua, mais elle prit du développement en fondant des maisons dans les diocèses voisins. Le but de la Congrégation est l'enseignement de la jeunesse, ainsi que l'assistance des pauvres malades. En acceptant de fonder une maison en Saskatchewan, les Soeurs de Notre-Dame ne voulaient que continuer en terre canadienne la belle oeuvre qu'elles accomplissaient en Europe depuis 200 ans.

Le groupe choisi pour la nouvelle fondation comprenait: Mère Emmanuel, supérieure, Sr Marie-du-Saint-Sacrement, Sr Marcelle, Sr Marguerite-de-Marie-Immaculée, Sr Marie-de-la-Croix et une jeune postulante, Angèle Auteroche. Selon le mot de Mère Marie-du-Sauveur, elles acceptaient avec générosité cette mission afin de faire la volonté du bon Dieu.

Ce fut le jeudi 11 septembre 1913 que les religieuses quittèrent la Maison-Mère. Trois heures avant leur départ, elles furent appelées au parloir par l'ancien aumônier de la communauté, l'abbé Mouillard, qui, arrivant de Rome, voulait transmettre aux voyageuses la bénédiction du Souverain Pontife, le Pape Pie X. A 8 h. p.m., toutes les Soeurs se réunirent dans la salle de Communauté pour les adieux. Moment pénible, mais dont la douleur chrétienne fut pleine de résignation. On promit de ne pas s'oublier, de rester bien unies dans le Coeur de Jésus. Puisqu'on allait travailler pour le divin Maître, ne fallait-il pas être courageuses dans l'acceptation du sacrifice qu'imposait la séparation? On alla ensuite à la chapelle pour la prière du soir. Toutes les Soeurs auraient voulu pouvoir accompagner à la gare les missionnaires; comme ce n'était pas possible, Mère Supérieure en désigna quelques-unes, les autres firent l'Heure Sainte pour demander à Jésus agonisant de bénir les voyageuses et la nouvelle fondation. A 9 h. 50, le train qui devait les emporter à Paris partait de Clermont. Sr Marie-de-l'Enfant-Jésus, secrétaire de Mère Supérieure, les accompagna jusqu'au Hâvre et ne les quitta qu'au départ du bateau. Non seulement sa présence était d'un grand secours matériel aux religieuses, mais elle adoucissait les tristesses du départ.

On arriva sans incidents à Paris, puis on se rendit à la gare St-Lazare afin de prendre l'express du Hâvre. Là, première déception. Le train sur lequel on comptait étant parti, il fallait attendre le suivant. Vers les 3 h. p.m., le vendredi 12 septembre, on arrivait au Hâvre. Une heure après, les Soeurs prenaient place dans un steamer anglais, le Pomeranian. Mère Supérieure avait voulu, pour rendre le voyage moins fatigant, qu'il se fit en seconde classe; à 8 h., le bateau commença à s'ébranler. Debout sur le pont, les religieuses fixaient avec émotion leur chère Soeur Marie-de-l'Enfant-Jésus qui les regardait s'éloigner. La nuit était splendide, toutes les lumières du port produisaient un effet féerique. Peu à peu elles s'effaiblirent, la terre disparaissait; c'était l'heure du coucher. Après avoir récité ensemble la prière du soir, on alla prendre son repos. Le matin, au réveil, la France était déjà loin, le bateau voguait, comme un petit point, sur l'océan immense.

Le mal de mer

Mgr Bruneau avait dit aux religieuses: "Ne craignez rien, mes Soeurs, la traversée sera pour vous un voyage de plaisir." Les premiers jours ne furent pas des jours de plaisir, car une violente tempête s'éleva sur l'océan et les Soeurs éprouvèrent le mal de mer dans toute son intensité. Mère Emmanuel, oubliant ses souffrances pour ne songer qu'à celles de ses Soeurs, descendait de son lit pour apporter à l'une ou à l'autre ce qui pouvait leur donner quelque soulagement; un fruit, quelques gouttes d'eau. Quand le mal se calmait un peu, on chantait quelques couplets d'un cantique à la sainte Vierge; pour trouver un peu de courage, on essayait même de s'égayer. Enfin, après trois jours, la tempête s'apaisa; les Soeurs purent aller sur le pont et, assises sur des chaises longues, contempler longuement l'océan.

Il y avait bien quatre prêtres à bord, mais, n'ayant pas le nécessaire, ils ne purent célébrer la sainte messe. On pensa tout de même à organiser une réunion religieuse pour le dimanche 20 septembre, à 7 h. p.m. "Quelques catholiques, parmi lesquels l'organiste de la cathédrale de St-Boniface, vinrent prier les Soeurs de préparer pour l'occasion deux ou trois cantiques. A l'heure prescrite, tous les catholiques se rangèrent dans la salle à manger. Les passagers de troisième classe avaient été invités. Les prêtres et les religieuses étaient à la place d'honneur. On commença par le chant: "Salut, O Vierge Immaculée" qu'accompagnait l'organiste, puis on récita le chapelet. Un Père Mariste, dans une petite allocution, rappela que pour aimer le bon Dieu, il fallait marcher sans cesse en sa présence. On chanta ensuite l'"Ave Maris Stella". N'était-ce pas le moment de saluer en plein océan l'Etoile de la Mer? La réunion prit fin.

Après quinze jours de traversée, les Soeurs arrivaient à Montréal le samedi matin 27 septembre. Elles eurent la bonne fortune de saluer le Père Tamisier, S.J., un compatriote qui, averti de leur passage, était venu sur le quai. Il était accompagné d'un prêtre Irlandais, agent de l'émigration catholique qui fut pour elles d'un grand secours. Il s'occupa de la douane, fit transporter les bagages à la gare, prit les billets et ne quitta les Soeurs qu'après les avoir installées dans un confortable compartiment du Canadien Pacifique. Durant le trajet, les Soeurs prient, regardent à loisir le paysage aride et monotone qui ne présentait successivement que des pierres et des arbres rabougris, sans beauté. Quand on annonçait dix minutes d'arrêt, elles s'empressaient d'aller respirer un peu d'air pur, car dans les compartiments surchauffés, malgré la fraîcheur du dehors, elles avaient peine à respirer.

Elles arrivent à Winnipeg vers midi le lundi 29 septembre, et ont la joie de rencontrer à la gare le frère de Soeur St-Joseph, qui les amène chez-lui à St-Boniface. Elles visitent la cathédrale, où le Saint Sacrement est exposé, et l'hôpital des Soeurs Grises, où elles assistent au Salut Solennel. A minuit, elles partent pour Regina. Dans cette ville, il n'y a personne à leur rencontre. Cependant, elles voudraient bien se rendre saluer Mgr Mathieu. A vingt reprises, elles s'informent en balbutiant quelques mots d'anglais, mais n'obtiennent pour toute réponse qu'un haussement d'épaules. Une jeune fille que Mère Emmanuel avait interrogée, lui baise gentiment la main et continue sa route. Enfin un homme qui semble comprendre un peu de français leur montre la maison de Monseigneur. Puis les Soeurs se rendent au couvent de Notre-Dame-des-Missions où la Supérieure, une Française, leur fait un très cordial accueil et leur offre une généreuse hospitalité. Soeur Marcelle et Soeur Marguerite demeureront quelques mois dans cette institution pour apprendre l'anglais.

Premières impressions

Au matin du 1er octobre, les quatre autres religieuses reprennent le train pour Swift Current. Voici leurs impressions sur cette partie de leur voyage: "Nous voyons continuellement se dérouler une immense plaine desséchée; pas un brin de verdure, pas un seul arbre, pas même un buisson. De temps en temps, quelques tas de gerbe ou de paille dans les champs défrichés: puis des petites cabanes isolées, à des distances considérables les unes des autres. On se demande comment des hommes peuvent vivre dans ces déserts. Quelques troupeaux de vaches éparses, plus souvent des chevaux qui paissent je ne sais pas quelle herbe". A la gare de Swift Current, les Soeurs sont inquiètes, car personne n'est venu à leur rencontre. Elles s'informent de l'heure de départ du train le lendemain. On ne peut pas se comprendre: on se regarde, on sourit de part et d'autre et on se retire. Elles se mettent à la recherche de l'église catholique, mais quelle misère pour se la faire indiquer. Enfin elles arrivent chez l'abbé Cabanel, qui est malade au lit. Tout de même, il les reçoit aimablement; sa servante sert un bon souper et les Soeurs vont prendre chambre à l'hôtel en payant un dollar chacune.

De Swift Current à Pambrun, le trajet se fait tranquillement. C'est une ligne nouvellement construite et un homme n'aurait pas eu de peine à suivre le train. Il y avait dans le même wagon un paysan de Notre-Dame d'Auvergne, M. Alex. Lacoursière. Ce brave homme cause avec les Soeurs et leur apprend à connaître un peu Notre-Dame. Il leur dit: "Mes Soeurs, vous auriez dû apporter de l'eau de votre pays; ici il y en a peu et elle est mauvaise". — Mais, répond avec étonnement Mère Emmanuel, je croyais qu'il y avait une rivière où nous allons. — Oui, il y a un ruisseau, mais il est un peu loin et l'eau ne se puisse pas facilement". Cette conversation ne rassurait pas beaucoup les bonnes Soeurs; commencer un pensionnat et un hôpital sans eau leur semblait bien difficile, pour ne pas dire impossible.

Les Soeurs descendent à Pambrun à une heure et demi de l'après-midi le 2 octobre. Là encore on parlait anglais et personne n'avait l'air de s'occuper d'elles. Heureusement, un bon Breton, M. Rouxel, voyant leur embarras, vient offrir ses services. Il fait vérifier leurs bagages et les invitent à visiter sa famille, pendant qu'on attelle. Vers les deux heures et demie, les Soeurs montent dans un démocrat à deux sièges tiré par des chevaux et elles cheminent à travers la prairie sur une route poussiéreuse; le soleil est brûlant. Le cocher ne comprend pas plus le français qu'elles l'anglais. Après avoir trotté pendant trois heures sur des plaines sèches et nues, elles aperçoivent enfin la petite église de Notre-Dame au milieu des dix ou quinze maisonnettes qui composent le village. Les voyageuses arrivent devant l'humble presbytère. L'abbé Royer, qui vient d'être averti, sort de sa maison et les attend sur le seuil de la porte, l'air pensif. Il avait rêvé une réception plus solennelle et n'était qu'à moitié content de cette entrée si modeste. Après le souper au presbytère, les Soeurs se retirent dans leur pauvre demeure dont la cuisine seule était alors habitable.

On ne s'étonne donc pas que, sur le plan humain, les bonnes Soeurs en arrivant dans la paroisse, se soient exclamé: Seigneur, donnez-nous la Foi. Elles la possédaient cette Foi qui leur fit accepter avec courage le dénuement, les privations et les incommodités qu'elles rencontrèrent dès leur arrivée à Notre-Dame. Petit à petit, le couvent fut achevé et, le 21 novembre, on put installer la fournaise. Pendant cette première année, les religieuses ont réussi à accommoder une vingtaine de pensionnaires, garçons et filles, et une trentaine d'externes.

Le pensionnat et l'hôpital

Durant l'été de 1913, le chemin de fer Canadien Pacifique prolongea son réseau dans cette partie de la Saskatchewan et plaça une station à un mille du village de Notre-Dame, au sud de la rivière. La station prit le nom de Ponteix en souvenir de l'ancienne paroisse de l'abbé Royer en France. Durant l'année 1914, la plupart des bâtisses de Notre-Dame sont transportées au nouveau village. En 1915, il ne restait plus sur la colline que l'église en bois, le presbytère et le couvent. Au printemps de 1916, une église pouvant contenir 600 personnes, et un presbytère de huit pièces furent construits au coût de $20,000 au village de Ponteix.

Il était évident que le couvent devait aussi se fixer au village et la Maison-Mère accepta la grosse dépense d'un nouveau pensionnat pour la somme de $36,000. Le contrat fut signé le 30 mai 1916 et les travaux commencèrent le 2 juin 1916. On avait promis que la nouvelle bâtisse serait prête à recevoir les élèves à la rentrée de septembre, mais l'insuffisance d'ouvriers, la difficulté d'avoir les matériaux en temps de guerre, tout cela retarda considérablement, et les Soeurs furent obligées de commencer la classe dans l'ancienne maison. Le déménagement eût lieu le 16 novembre, mais les religieuses se trouvèrent dans un immeuble où aucun appartement n'était entièrement terminé. Mgr Mathieu vint bénir les nouveaux édifices le 29 novembre 1916. On était au commencement de décembre et il fallait réorganiser les classes; il y en eut trois au nouveau couvent, car il y avait une soixantaine de pensionnaires et une vingtaine d'externes.

Ce fut aussi au cours de 1916 qu'eut lieu la construction de l'hôpital Gabriel de St-Joseph, dont les fondations avaient été faites l'automne précédent. L'ouverture en fut retardée jusqu'au mois de mai 1918. Deux Soeurs du couvent y furent nommées, soit Soeur Marguerite, supérieure, et Soeur Marie-de-la-Croix. L'hôpital fut agrandi en 1930.

Il me faut dire, à la louange des Soeurs de Notre-Dame que les dépenses encourues pour ces institutions furent entièrement couvertes par la communauté qui dut endosser de forts emprunts. C'est pour Elle un nouveau titre de gloire, et la population entière se doit de lui en témoigner sa plus vive reconnaissance.

Douloureuses pertes

Mère Emmanuel, fondatrice de la mission canadienne, s'était épuisée à la tâche. Elle avait connu les peines et privations des premières années; elle avait supporté avec courage les surcroîts de travail et les ennuis causés par la construction du couvent et de l'hôpital à Ponteix; elle avait rempli avec tact et sagesse, malgré de nombreux soucis, la charge de supérieure. Malade depuis au moins trois ans, sa présence seule était un appui et un soutien pour les autres Soeurs. Elle s'éteignit doucement le 13 avril 1921 et fut inhumée au cimetière de Ponteix dans le lot réservé aux Soeurs.

A son tour, l'abbé Royer succomba sous le poids d'un ministère de plus en plus écrasant. Il mourut d'une congestion cérébrale le 22 septembre 1922, à l'âge de 61 ans et 5 mois. Son frère, l'abbé Eugène Royer, curé de Brusly, en Louisiane, chanta la messe de Requiem en présence de Mgr Mathieu et de 20 prêtres du diocèse de Regina. Ses restes mortels reposent au cimetière paroissial, au pied de la grande Croix.

Le groupe des six religieuses pionnières a été décimé par la mort de trois de ses membres. Deux se trouvent en France présentement: Soeur Marguerite-de-Marie-Immaculée, à la Maison-Mère, à Chamalières, et Soeur Angèle-de-Jésus, à la Montgie, première maison de la Congrégation dans le diocèse de Clermont. Une se trouve encore parmi nous. Mère Marie-de-la-Croix est au pays depuis cinquante ans! C'est dire qu'elle prend une large part de ces fêtes du souvenir. Je la vois ici dans cette église toute radieuse dans sa chaise roulante: elle rayonne de joie et de vertus.

Née en France le 8 décembre 1880, sous le nom d'Anna Charpozat, elle était arrivée à Notre-Dame le 2 octobre 1913 et y fit sa profession perpétuelle le 27 septembre 1915. Après s'être dévouée auprès des nombreux pensionnaires pendant les premières et dures années de la fondation, elle fut placée à l'hôpital Gabriel dès qu'il fut bâti, et continua de se dépenser pour le bien des âmes tout en soignant les malades. Elle fut supérieure de l'hôpital de 1947 à 1951 et assistante régionale de 1951 à 1957. Malgré sa remarquable vaillance, elle fut forcée par la maladie à se retirer de la vie active dès 1957, d'abord à l'hôpital Gabriel puis, en 1959 au Foyer St-Joseph, où elle aide à tous par ses ferventes prières et son admirable acceptation de la souffrance que le bon Dieu a préparée pour elle.

Nombreuses fondations

Une communauté ne progresse qu'en autant qu'elle puisse se recruter. La maison de Ponteix a fourni, grâces à Dieu, plusieurs vocations à la Congrégation des Soeurs de Notre-Dame. C'est pourquoi le Conseil de la Maison-Mère, pouvant disposer d'un renfort, aussi dévoué que compétent, a pu accepter de nouvelles fondations. La première a été celle de l'évêché de Gravelbourg. Les trois religieuses qui ont eu soin de la résidence épiscopale de 1933 à 1937, ont été rappelées à Ponteix après le départ de Mgr Melanson pour l'archevêché de Moncton. Les autres fondations qui suivirent sont: en 1946, Noviciat à Ponteix et école publique à Ferland; 1946, hôpital à Val Marie; 1952, hôpital à Zenon Park; 1954, école publique à Frenchville; 1955, école publique à Dollard; 1958, le Manoir à Ponteix; 1959, école séparée de Meyronne et le Foyer St-Joseph à Ponteix. Il abrite l'administration de toutes les missions canadiennes, les parents âgés des Soeurs et un prêtre méritant du diocèse à sa retraite.

La dernière fondation est celle de St-Albert, Alta, où les religieuses s'occupent de l'accueil de retraitantes, ainsi que du service domestique de la Maison des Retraites depuis 1962.

Le vénérable couvent de Notre-Dame poursuit toujours son oeuvre d'éducation de la jeunesse. Durant les cinquante dernières années, les Soeurs de Notre-Dame y ont enseigné à 1,800 garçons et filles la science et la vertu qui en ont fait d'excellents catholiques et de bons citoyens.

Nous avons donc raison de dire avec saint Paul: "Merci, mon Dieu". Merci pour les peines et les joies, les contradictions et les succès; merci pour toutes les faveurs spirituelles et temporelles dont Vous avez comblé, dans Votre Sagesse, la Congrégation des Soeurs de Notre-Dame d'Auvergne et plus particulièrement le couvent de Notre-Dame de Ponteix.

En cette fête du souvenir, il ne faut pas oublier les disparus; ceux et celles qui ont eu quelque rapport avec le couvent de Notre-Dame. Ils ont aidé à sa fondation; elles y ont peiné durant leur vie terrestre; ils s'y intéressent du haut du Ciel. Ces chers disparus! Nous les sentons qui planent au dessus de nous aujourd'hui. Ils se penchent, comme aurait dit saint François de Sales "sur les balustrades du Ciel" pour nous voir et nous sourire.

Mais il nous faut assurer la relève. Demandons instamment au divin Maître de la moisson de susciter de nombreuses vocations au sacerdoce et à la vie religieuse.

Mgr Alfred ROY.

Gravelbourg

Çà et là

Mme Marie-Anne L'Heureux est revenue d'un voyage de six semaines à Vancouver, New Westminster et Maillardville, C.-B., où elle visita des parents.

M. et Mme Hector Colpron, M. Dolphis Colpron et Mme Armandine Reid (née Colpron), de Châteauguay, Qué., vinrent en visite chez leur frère, M. Ernest Colpron.

M. et Mme Paul Marchand et le R. P. Benoit Paris, O.M.I., sont partis à Rivière-la-Paix, Alta, pour quelques jours.

Le Comité Protecteur des Guides organisera une vente de pâtisseries le samedi 9 novembre prochain au magasin Gravelbourg TV Electric, de 2 h. à 6 h. p.m.



M. Henri Paulhus, de Prince-Albert, vient de passer avec succès ses examens après avoir complété un cours d'apprentissage de deux ans comme embaumeur et directeur funéraire. Il est employé de "MacKenzie Funeral Home" depuis mai 1961.

Fils de M. et Mme Ferdinand-J.-E. Paulhus, il est né le 2 décembre 1942 à Batoche, Sask., et vint résider à Prince-Albert avec ses parents en octobre 1947. Il fit ses études élémentaires à l'école séparée St-Paul, puis il fréquenta les collèges Notre-Dame et St. Mary's où il reçut son diplôme en 1961.

Prince-Albert

Soirée des J.M.C.

Le lundi soir 28 octobre, le comité des Jeunesses Musicales Canadiennes présentait une artiste distinguée dans la personne de Mme Audrey Johannesen.

Cette pianiste célèbre, native de Regina, fit ses études musicales au Canada sous la direction de maîtres distingués tels que Francis England, Lyell Guston, Max Pirami. Elle passa quelques années à l'Académie Royal de musique à Londres et à Bruxelles, sous la direction du grand pianiste Edouardo del Pueyo.

Garth Beckett, de Saskatoon, commenta les pièces musicales qui furent ensuite exécutées avec brio.

Le concert eut lieu dans l'auditorium de l'Académie de la Présentation. L'assistance ne comptait pas moins de 450 personnes.

Au début de la soirée, Mlle Christina Harris souhaita la bienvenue au nouveau président local des Jeunesses Musicales, M. D. Favreau. Ce dernier succède à M. Gérard Pagé, qui manifesta toujours un grand dévouement à la cause.

La jeune Manon Crépeau offrit une gerbe d'oeillets à Mme G. Pagé, et M. Pagé reçut des mains de M. D. Favreau un magnifique cadre argenté.

Nos sincères remerciements à l'ancien président et chaleureuses félicitations au président actuel, à qui on souhaite bonheur et succès dans ses entreprises.

Réception

A l'issue du concert, Mme Audrey Johannessen, de Vancouver, C.-B., et son commentateur, M. Garth Beckett, de Saskatoon, furent honorés à une réception donnée à la demeure de M. le Dr et Mme Kennedy, à 580, 13e rue Ouest. Parmi les invités venus de l'extérieur, on signale la présence de la mère de l'artiste, Mme E. Johnton, de Regina, et M. et Mme R. E. Treleaven, de Nipawin.

Bourses d'études

Mlle Anita Dobson, fille de M. et Mme Frank E. Dobson, de cette ville, dont la carrière scolastique fut marquée par plusieurs trophées et bourses d'études, vient d'apprendre qu'une autre bourse lui a été octroyée par le collège St. Thomas Moore de Saskatoon. Cette fois-ci, ces $200 lui permettront de continuer ses études en 3e année dans les Arts et les Mathématiques à l'Université de la Saskatchewan.

St-Hubert

Çà et là

M. et Mme G. Dartige sont allés visiter leur parenté à Périgord pendant deux semaines, dernièrement.

Mme M. Boutin est allée pour quelques jours à Regina visiter ses fille et gendre, M. et Mme G. de Laforest.

Roderick et Freddie Beaujot, Victor Istace et Michel Gérard, du collège Mathieu de Gravelbourg, ont passé quelques jours chez leurs parents, la semaine dernière.

Mlle Octavie Istace, étudiante garde-malade de Yorkton, passait quelques jours chez ses parents.

M. et Mme A. Poncelet sont allés à Mardsden assister à une vente d'animaux Hereford enregistrés.

MM. D. Mulder et N. McEwan, de l'Aviation canadienne, stationnés à Portage la Prairie, Man., ont rendu visite à leur ami, M. Roland Gatin, en fin de semaine.

M. et Mme P. Mansière et leurs enfants ont visité leurs parents, M. et Mme André Dunand.

M. et Mme G. Bardozie, de Squaw Rapids, ont passé une semaine avec leur mère, Mme E. Fulier.

Saskatoon

Visite du Consul de France

Le 29 octobre, le groupe français de Saskatoon fut honoré de la visite du Consul de France, M. Damien Giordani. M. le Dr et Mme P. H. Warren reçurent les invités en les présentant à M. le Consul. Après une intéressante séance cinématographique à la salle de l'Office National du Film, M. Giordani donna une causerie sur la popularité et l'usage de la langue française de par le monde.

La nouvelle présidente, Mme Warren, remercia chaleureusement l'hôte d'honneur pour cette agréable soirée, après quoi les membres se rendirent au restaurant "Elite", où un somptueux goûter fut servi.

Mmes Von Pellis et LeGars reçurent les invités tandis que Mlles Grezeau et Bergeman s'occupèrent du confort et du plaisir de tous. Mlle Mahon tint le registre et accompagna au piano quelques chansons françaises. Mme Warren remercia à nouveau M. le Consul de cette aimable visite.

Saint-Front

Baptême

Le 27 octobre: Michelle-Lynn, fille d'Arthur-C. Lamoureux et de Doreen Bonthoux, née à l'hôpital de Rose Valley le 11 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Germain Auriat, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

M. et Mme Armand Plamondon et leur fillette sont allés faire une visite à leurs parents à Ste-Rose-du-Lac, St-Vital, Lac du Bonnet et Richer, Man.

La famille Lucien-A. Plamondon est allée à Prince-Albert chez M. Arthur Detillieux, parents de Mme Plamondon.

MM. et Mmes Germain Hurion et J. Basset ont fait une visite chez leur frère et beau-frère, M. Henri Basset, et neveux et nièces, à Peterson, Sask.

La semaine dernière, M. et Mme F. Auriat et M. Germain Auriat avaient la visite de leur fils et frère, Marcel Auriat, d'Edson, Alta.

Mme Florian Montes et son père, M. Ferdinand Bertoncini, sont allés passer une semaine chez leur tante et soeur, Mme A. Chatel, et autres parents, à St-Claude, Man.

Le dimanche après-midi 25 octobre, M. Alphonse Picton avait l'agréable surprise de voir ses neveu et nièce, M. et Mme Philippe Normandeau (née Francine Picton), de St-Boniface, Man., et de faire leur connaissance.

M. Roger Prévost, étudiant en 12e année à l'école de Prud'homme, est venu passer la fête de la Toussaint chez ses parents, M. et Mme J.-A. Prévost.

Willow-Bunch

Çà et là

Sont venus de l'extérieur pour le mariage Lespérance-Petuli, le 14 octobre, les personnes suivantes: M. Jos. Lespérance, ses fille et gendre, M. et Mme Fernand Charest, de Rolling Hills, Alta; M. Omer Lespérance, de Montréal; M. et Mme Léon Désailly, soeur et beau-frère du marié, de Duparquet, Qué.; MM. et Mmes Jack Conham, Jos et Julien Lespérance, de Regina; M. et Mme Jean-Louis Lespérance et Wayne Brunette, de Moose Jaw; M. Gilles Lespérance, de l'Université de Saskatoon; Mlle Gisèle Lemieux, d'Estevan, et plusieurs autres parents de Killdeer, Limerick, Glentworth, les familles Pituli et autres parents de la nouvelle épousée.

Félicitations à M. et Mme Lionel Rainville pour la naissance d'un fils à l'hôpital local.

Mme Emile Benoit, qui était patiente à l'hôpital local, fut transférée dernièrement à l'hôpital de Regina.

Mme Paul Lapaire alla visiter sa fille à Regina, dernièrement.

Mme W. Winslow, partie le 19 août pour Niagara Falls, Ont., est revenue le mercredi 23 octobre. Durant son séjour dans l'Est, elle prit soin de son fils, Roger, qui est mort des suites du cancer le 21 septembre, à l'âge de 46 ans, à Niagara Falls, Ont. Le défunt laisse dans le deuil son épouse et deux filles de 17 et 18 ans, ainsi que sa mère, Mme W. Winslow, qui rendit visite en même temps à un autre fils, Roland, et sa famille, demeurant au même endroit. Sincères condoléances à la famille Winslow.

Mme Rosina St-Germain et ses filles, Madeleine (Mme Blake Green) et Mme Pardum, allèrent à Ste-Rose, Man., assister à un mariage, dernièrement.

M. et Mme Guy Granger, de New Westminster, C.-B., ont visité des parents et amis à Willow-Bunch, dernièrement.

M. Jos. Bellefleur fut choisi pour représenter la grande Unité scolaire de Willow-Bunch, remplaçant M. Roger Lalonde, de St-Victor, qui a démissionné pour cause de santé.

Sont venus passer le congé d'Action de grâces chez leurs parents: M. et Mme Gérard Rodrigue et leurs trois enfants, de Regina, chez M. et Mme François Rodrigue; M. le Dr Lionel Rodrigue, de Saskatoon, chez M. et Mme Roméo Rodrigue; M. et Mme Georges Colpron, d'Edmonton, Alta, chez M. et Mme Albert Martin; M. André St-Yves et sa soeur, Jacqueline, de Regina, chez des parents et amis; M. et Mme Charles Quenelle, de Wauchope, accompagnés de Mme James Desautels, chez M. et Mme Pierre Campagne; M. Jean-Paul Blais, de Prince-Albert, et M. et Mme Lucien Blais et leurs trois enfants, de Mildren, chez M. et Mme Philias Blais; M. Gilles Duperreault, de Regina, sa soeur, Jacqueline, institutrice à Maple Creek, chez M. et Mme Armand Duperreault; Jude et Monique Boulianne, de Regina, et Paul Boulianne, de l'Université de Saskatoon, chez leur tante, Maura, et leur soeur, Thérèse.

M. Henri Cayer alla visiter, le samedi 2 novembre, son épouse patiente à l'hôpital de Regina depuis plusieurs semaines. Mme Léone Beauchesne accompagna son frère.

Mme Adélard Laliberté est décédée à Radville

RADVILLE — Le 25 octobre, Mme Maria Laliberté, épouse de feu Adélard Laliberté, a rendu son âme à Dieu à l'hospice Marian, à l'âge de 88 ans et quelques mois.

Le service funèbre fut chanté le 25 octobre en l'église de la Ste-Famille par M. l'abbé A.-E. Yandeau, curé. L'inhumation se fit au cimetière de Souris Valley. Les porteurs étaient MM. Antoine Pirio, Emilien Delaye et Joseph Martin, de Souris Valley, Napoléon Fradette, Charles Bourassa et Alonzo Martin, de Radville.

Mme Laliberté est née à St-Lazare, Comté de Bellechasse, Qué., en 1875. Elle épousa dans la même paroisse M. Adélard Laliberté en 1893, et en 1909 ils vinrent dans l'Ouest et s'installèrent sur une terre à Souris Valley. En 1956 elle entra à l'hospice, où elle demeura jusqu'à sa mort.

La défunte laisse dans le deuil trois filles, Mmes Albert Fradette, Armand Boucher et Marie Brochu, de Woodland, Man.; deux fils, le R. F. Gérald, Marianiste, au Séminaire de St-Anselme, Qué., et Paul, de Regina; 35 petits-enfants; 64 arrière-petits-enfants et six arrière-arrière-petits-enfants. Son époux la précéda dans la tombe en 1960, ainsi qu'un fils, Joseph, en 1921, deux filles, Eléonore (Mme Hector Audet) en 1939, et Hénédine en 1959, et quatre jeunes enfants décédés dans leur enfance.

Remerciements

La famille désire remercier tous ceux qui d'une manière ou d'une autre lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de ce récent deuil.

Lac Pelletier

Décès

Après une longue maladie est décédée à l'hôpital Gabriel de Ponteix, le 20 octobre, Mme Marguerite-M. Filion, de Cadillac, autrefois de la Vallée Ste-Claire, à l'âge de 55 ans.

Les prières furent récitées à la chapelle funéraire Warrens de Swift Current. Les funérailles eurent lieu en l'église de la paroisse Ste-Anne de Lac Pelletier, le 23 octobre à 11 h. p.m. M. l'abbé P. Laprise officiait.

Les porteurs étaient MM. Fernand et Lucien Roy, Fred Métivier, Laurent Chenard, Lucien St-Jacques et Roger Duclos. L'inhumation se fit dans le cimetière catholique de Lac Pelletier.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, René, père, deux filles, Solange (Mme V. Spetz), de Beverley, et Mariette; un fils, René; six petits-enfants; une soeur, Mme Béatrice Monette, de Lac Pelletier; trois frères, Aurèle Roy, de Moose Jaw, Laurent, de Cadillac, et Léonce, de la Vallée Ste-Claire. Six soeurs et quatre frères la précédaient dans la tombe.

Mme Filion est née à Chambly, Qué., en 1908, et venait, en 1913, demeurer en la Vallée Ste-Claire pour aller ensuite résider à Cadillac jusqu' à ce quelle soit hospitalisée il y a deux ans.

Autre décès

Mme Angelina Tessier, de Lac Pelletier, âgée de 75 ans, est décédée le 26 octobre. Les funérailles eurent lieu dans l'église Ste-Anne de Lac Pelletier. Le R. P. Antonio Lacelle, O.M.I., et M. l'abbé G. Laprise firent les frais du chant, aidés de MM. Antonio Monette et Michel St-Jacques. Mme Boutin, de Cadillac, touchait l'orgue. La chapelle funéraire Warrens, de Swift Current, était en charge des arrangements.

Les porteurs étaient MM. Gérard Chabot, Henri Perron, Georges Pellerin, Jos. Dumesnil, Lucien Laverdière et Louis Lemarelec. L'inhumation se fit dans le cimetière catholique de Lac Pelletier.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, M. Joseph Tessier, deux filles, Lydia (Mme G. Lacosse), de Gravelbourg, et Léonie (Mme W. Pribyl), de Swift Current; six fils, Arthur, de Swift Current, Alfred, de Cloverdale, C.-B., Aimé, de Port Alberni, C.-B., Léonce, de Victoria, C.-B., Emile, de Port Alberni, C.-B., et Davilla, de Lac Pelletier; 23 petits-enfants; 33 arrière-petits-enfants; quatre soeurs et deux frères. Trois frères et trois soeurs la précédèrent dans la tombe.

Mme A. Tessier est née à Ste-Germaine, Qué., en 1888 et venait demeurer dans le district de Weyburn en 1911, et à Lac Pelletier en 1929. Elle était membre des Dames de Ste-Anne depuis de nombreuses années.

Sincères condoléances à ces familles éprouvées.

Souper paroissial

Le 23 octobre avait lieu au sous-sol de l'église Ste-Anne un succulent souper à la dinde servi par les dames de la paroisse, suivi d'un bingo. Le tout rapporta un beau succès. Plusieurs prix furent gagnés.

M. l'abbé G. Laprise remercie les dames de la paroisse et les messieurs qui ont aidé à faire une réussite de cette soirée, ainsi que les paroissiens et les nombreuses personnes des paroisses environnantes qui ont assisté à la soirée.

Çà et là

M. l'abbé Antonio Lacelle était dans la paroisse dernièrement. Les paroissiens sont toujours fiers de le revoir.

Mme Delina Monette, de Ponteix, a passé quelque temps chez sa fille, Mme T. Koech, d'Admiral.

Mlle Sheryl Deschamps, de l'hôpital des Soeurs Grises de Regina a passé une fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Rosaire Deschamps, dernièrement.

M. et Mme Aristide Laverdière, de Ponteix, ont rendu visite à MM. et Mmes Marcel Laverdière, Michel St-Jacques, Henri Perron et Dwane Sherwick, et leurs familles, dernièrement.

M. et Mme Irvin Studer sont allés passer une fin de semaine à Calgary, Alta, pour y visiter M. et Mme Denis Studer et leur famille.

M. et Mme Edward Dumesnil, Denis Dumesnil et M. Péloquin, du Manitoba, sont venus visiter les familles Michael et Aquilla St-Jacques, dernièrement.

Mme Roger Lemay et M. et Mme Oscar Lemay, de Ponteix, ont rendu visite à leurs parents.

Vanguard

Entraide

Pendant le mois d'octobre, M. et Mme Albert Gader eurent le malheur de voir leur nouvelle maison détruite par un incendie. Comme la famille était absente ce jour-là, l'origine du sinistre est inconnue. Le 19 novembre, les voisins et les nombreux amis de M. et Mme Gader se réunirent à la salle de la Légion pour leur prouver leur sympathie d'une manière tangible. De nombreux et utiles cadeaux furent reçus avec reconnaissance par la famille éprouvée. Merci à tous.

Bienvenue

Les citoyens de Vanguard et des environs sont heureux de souhaiter la bienvenue au Dr et Mme R. Kachan et espèrent qu'ils auront un heureux séjour dans cette localité.

Soirée-surprise

Le mercredi soir 30 octobre, une soirée-surprise fut donnée dans la salle paroissiale en l'honneur de Mlle Noëlla Carrière dont le mariage sera célébré le 9 novembre. De la musique et un programme varié sous l'habile direction de Mmes C. Wilheim, P. Henricks et J. Dennehy amusèrent les invités. Mme Vernon Anderson était au piano.

A la table d'honneur avec Mlle Carrière se trouvaient sa future belle-mère, Mme Vital Rousseaux, et ses trois belles-soeurs. De magnifiques cadeaux furent reçus et dûment admirés, puis l'héroïne de la fête remercia avec émotion les invités et les auteurs de cette belle soirée. Un délicieux goûter-buffet termina agréablement la veillée.

25e anniversaire

Le samedi soir 2 novembre, les amis de M. et Mme W. Grant se réunissaient dans la salle des Oddfellows pour leur offrir des félicitations et des voeux de bonheur à l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage: 104 invités signèrent le registre et une bourse bien garnie fut offerte aux jubilaires. Des visiteurs de Swift Current, Regina, Lintlam et Seattle, étaient présents pour cette réception.

Départ

C'est avec regret qu'on apprend le départ de M. Lucien Michel et de sa famille. M. Michel a été gérant de la cour à bois (Revelstoke) à Vanguard pendant deux ans et demi, et s'est fait de nombreux amis pendant ce séjour. Il a été transféré à Ponteix.

Ferland

Baptême

Le 3 novembre: Roch-Marcellin-Joseph, fils de M. et Mme Gilles Boisvert, né le 21 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Lemire, de Coalhurst, Alta, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

MM. et Mmes Valmore Couture et Viateur Chabot sont allés à Calgary, Alta, et visitèrent leurs soeurs, Mlles Gertrude, Jeannine et Lauriette Chabot.

Mme François Clermont, accompagnée de son jeune fils, passe quelques jours chez ses beaux-parents, M. et Mme Sylvio Clermont.

M. et Mme Marcel Lemire, de Coalhurst, Alta, visitent leurs parents pendant leurs vacances.

M. et Mme Michel Bonneau et leurs deux enfants visitèrent leurs parents, M. et Mme Alex. Laberge.

Les familles Antonio Turgeon et Charles Boisvert reçurent la visite de leur père, M. Ludger Couture, de Ponteix, et de leurs soeurs, la Rév. Sr Cécile-Anna, F.d.l.C., du couvent de Bellegarde, et Mme Ted Bertrand, de Ponteix.

Mme Aristide Fournier est revenue d'un voyage d'un mois dans l'Est, où elle visitait son fils, Lionel, étudiant en médecine à Ottawa, ses filles, Rita, étudiante à l'Université, et la Rév. Sr Marie-Consolata (Marie-Anne).

M. l'abbé J. Bernier, curé, reçut la visite de M. G.-H. Daigneau, de Québec, directeur du Service au Canada français d'outre-frontières. Ce dernier visitait également M. et Mme Alfred Chabot et les écoles de Ferland.

M. et Mme Louis Fournier allèrent à Swift Current et visitèrent leurs enfants, la famille M. Donneaur.

M. et Mme J.-D. Lalonde, de St-Victor, visitèrent M. et Mme Louis Fournier, dernièrement.

M. et Mme Paul Morin allèrent reconduire Mme Louis Tardif, mère de Mme Morin, à Lac La Biche, et visitèrent leurs autres parents.

Mlle Irène Turgeon, de Ponteix, et M. et Mme Henrion, de Storthoaks, visitèrent leurs parents, M. et Mme Antonio Turgeon.

M. René Couture, président diocésain de l'Action Catholique Rurale, est allé à la session interdiocésaine à St-Paul, Alta, du 18 au 21 octobre.

Mlle Monique Bouffard, de Moose Jaw, visitait ses parents, M. et Mme Ephrem Bouffard.

MM. et Mmes Aimé et Gérard Fournier et Paul Massé sont partis en voyage à Detroit, Mich., et Niagara Falls, lundi dernier.

Conférence

Deux religieuses missionnaires, les Rév. Srs Alfred-Marie et Thérèse-de-la-Ste-Face, des missions d'Afrique et des Philippines, et autrefois de Montréal, ont donné une conférence le lundi 28 octobre avec diapositives sur leurs missions. Elles recueillirent aussi une assez jolie somme pour leurs missions à la messe du dimanche. M. et Mme Aristide Fournier les reçurent lors de leur passage à Ferland.

Malade

Prompt rétablissement à Mme Médelger Chabot hospitalisée à Kincaid, où elle a subi une opération.

Mme Virginie Lusignan, de Delmas, est décédée à l'âge de 87 ans

DELMAS — C'est avec regret qu'on apprenait le décès de Mme Virginie Lusignan survenu le mercredi 23 octobre à la suite d'une longue maladie, à l'âge de 87 ans.

La dépouille mortelle fut exposée à la chapelle funéraire de Delmas, où un grand nombre d'amis vinrent offrir leurs condoléances à la famille et prier pour la défunte.

Mme Lusignan est née à Lorette, Man. Elle passa la plus grande partie de sa vie à Delmas, qu'elle quittait il y a quatre ans.

Les funérailles eurent lieu le samedi 26 octobre en l'église de Delmas. Le R. P. Tourigny, O.M.I., officia à la messe de Requiem, assisté des RR. PP. G. Roussel, O.M.I., de North Battleford, et O. Nadeau, O.M.I., de Maidstone, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Germain Audette, Andy Frank, Dave Lavoie, Charles Prince, Milt Bantin et George Jam.

La défunte laisse dans le deuil une fille, Lillie, et un fils, Georges.

Ça et là

Les collégiens de Prince-Albert et d'Edmonton, Alta, ont passé quelques jours de congé dans leur paroisse.

Mlle Madeleine Blais, de l'Académie de Prince-Albert, était dans la paroisse pour la fin de semaine.

Mlle Céline Roy et la Rév. Sr Rose-Bernadette, A.S.V., se sont rendues à Prince-Albert, dernièrement.

Val Marie



Mlle Thérèse Dunand

Mlle Thérèse Dunand, technicienne en rayon X à Seattle, Washington, se mariera prochainement à M. le Dr John N. Burkey, radiologiste dans cette même ville. Mlle Dunand est la fille de M. et Mme Antoine Dunand, de Val Marie.

Décès

M. Jos. Bleau, âgé de 80 ans, est décédé le 31 octobre à Pine Wood, Ont. Il était l'un des pionniers du village de Val Marie.

Le défunt laisse dans le deuil deux frères, Jean-Baptiste et François, de Val Marie, et deux soeurs, Rosa (Mme Louis Demontigny), de Whitewater, Montana, et Antoinette (Mme J. Therrien), de Ponteix.

Autre décès

Le lundi 28 octobre est décédé M. Paul Larivière, à l'âge de 78 ans, après une longue maladie. Le service funèbre fut chanté dans l'église de Val Marie le mercredi 31 octobre par M. l'abbé O. Lemay, curé, assisté de MM. les abbés Georges Laprise, curé de Cadillac, et J. Foley, curé de Masefield, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. François et Pierre Briand, George Tiechris, Adélard St-Jean, Jos. Bellefeuille et Rosaire Bergeron.

M. Larivière naquit à Ste-Gertrude, Comté de Nicolet, Qué. Il vint s'installer à Val Marie en 1927.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, un fils adoptif, Lorenzo Guay, d'Ottawa, Ont., et un frère, Albert, de Ponteix.

Visiteurs

MM. Alcide Proust et A.-M. Dunand ont visité des parents et amis à Calgary, Alta.

Coderre

Noces d'argent

M. et Mme Maurice Beaudette ont célébré leur 25e anniversaire de mariage le 25 octobre. M. l'abbé Fernand Ducharme, curé, célébra la messe à 10 h. a.m., à leurs intentions, et présida au renouvellement de leurs promesses de mariage; pendant la messe les religieuses de Jésus-Marie dirigeaient le chant. Après la cérémonie religieuse, un dîner de famille fut servi aux proches parents dans la salle du couvent décorée pour l'occasion. M. le curé proposa le toast auquel répondit M. Beaudette. A 2 h. p.m., une réception avait lieu à la salle Légion, où tous les parents se réunirent. Etaient présents, M. Auguste Corrobourg, père de Mme Beaudette, MM. et Mmes Jean et Paul Corrobourg, Gaspard, Garry et Myrna Corrobourg et M. Paulhus. La Rév. Mère Ste-Suzanne-Marie, R.J.M., fille des jubilaires, lut une adresse, et la petite Suzanne récita un joli morceau pour ses parents. Leur fils, André, du C.A.R.C., stationné en Colombie-Britannique, arriva quelques jours avant cette fête, et son épouse venait de l'Ontario avec leur jeune bébé une semaine plus tôt.

Le soir même, il y eut une veillée-surprise organisée par les voisins et amis à la demeure de M. et Mme Beaudette, et une bourse de $25 leur fut remise. Après la messe, le matin, leur premier petit-fils, enfant de M. et Mme André Beaudette fut baptisé sous les noms de Edouard-Maurice, et les grands-parents furent parrain et marraine.

Les jubilaires remercient sincèrement les religieuses, parents et amis pour leur dévouement dans l'organisation de cette belle fête.

Réunion de la L.F.C.

Les dames de la Ligue des Femmes Catholiques ont tenu leur dernière réunion dans l'école publique, ayant les Dames de Ste-Anne de Courval et de Coderre comme invitées. Après les prières d'usage et le cantique à Notre-Dame du Bon Conseil, la présidente, Mme Lester Kinch, souhaita la bienvenue aux visiteurs, dont deux orateurs venus de Moose Jaw pour promouvoir l'adoption des enfants catholiques sans foyers. M. Metlewski donna un résumé court mais précis sur l'Oeuvre de Réhabilitation et du Bien-Etre de ces enfants et de la grande nécessité de trouver des parents adoptifs catholiques pour eux.

Le programme spirituel commença par la récitation du chapelet pour le succès du Concile oecuménique. Mme Yvette Ferrara lut ensuite un article très intéressant sur le Rosaire, suivi d'un questionnaire et réponses. Le Père Directeur adressa quelques remarques et la réunion se termina par la prière et un vote de remerciement aux hôtesses, Mmes Paul Lepine, David Wilson et Maurice Beaudette; un délicieux goûter fut servi.

Caisse populaire

Une centaine d'adultes et d'enfants se sont rendus à la salle Légion pour une soirée sociale donnée par le personnel de la Caisse populaire de Coderre, le 18 octobre. M. L.-P. Coderre agissait comme maître de cérémonies. On déroula d'abord des films de Kolebu, Fiji Islands, suivis d'un bingo gratis et d'une vente de tartes. Les gagnants au bingo furent Mme Alfio Ferrara, Richard Carr, Alfio Ferrara et Mme June Marchessault, qui eurent chacun un billet de $5.00 placé à la Caisse populaire, et Mme Joseph Arguin, qui gagna un marteau. Un montant de $19.57 a résulté de la vente de 12 tartes, montant remis à la Caisse au nom des acheteurs; les tartes étaient vendues par MM. L.-P. Coderre et Burton Wilson. Le gérant loua le support de tous les membres qui investirent au-delà de $240,000 dans la Caisse. La soirée se termina par un goûter aux beignes avec café pour les adultes, et liqueurs pour tous les enfants.

La politesse est un rameau de la charité. — JEAN XXIII.

• • •

Prends pour blâme la louange qu'on te décerne sans que tu la mérites. — A. MERCEREAU.

Ponteix

Décès

Autrefois de Ponteix, Mme Odilon Dorval, née Annie Rouleau, est décédée le mardi 22 octobre à l'hôpital du Sacré-Coeur, à Cartierville, Qué., à l'âge de 74 ans et 4 mois, après une courte maladie.

Le service funèbre fut chanté le 26 octobre en l'église Ste-Gertrude de Montréal par Mgr Louis Lussier, P.D., ancien curé de Ponteix.

La défunte laisse dans le deuil son époux; une fille, Mme Roger Gendron; six fils, Jacob, de Fort William, Ont., Léandre, de Fort St. John, C.-B., Joseph, de Ponteix, Marcel, d'Edmonton, Alta, Philippe et Rénald, de Montréal; 26 petits-enfants, deux soeurs et deux frères.

L'inhumation eut lieu au cimetière de Rivière-des-Prairies.

Autre décès

Un ancien résidant de Ponteix, M. Mervin Byrd, âgé de 29 ans, d'Edmonton, Alta, est décédé le 24 octobre, deux heures après un accident d'automobile survenu à 10 milles à l'ouest de Vegreville. Le défunt est né en 1934 et vint à Ponteix avec ses parents en 1950, son père ayant été chef de gare de 1950 à 1958. Mervin termina ses études à Ponteix et fit son entraînement comme agent de police à Edmonton. En 1953, il épousa Mlle Armande Dureault à Ponteix.

Les funérailles eurent lieu le 26 octobre dans l'église catholique St. Edmond, à Edmonton, et l'inhumation eut lieu à St-Albert. Les porteurs étaient six membres de la police d'Edmonton, et 24 autres membres formaient une garde d'honneur.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse; deux filles, Joanne et Linda; ses parents, M. et Mme George Byrd, de Grenfell; deux frères, Jim et Ray; une soeur, Marie.

Outre sa famille, les autres parents venus de l'extérieur pour les funérailles étaient M. et Mme Armand Levasseur et M. et Mme Jean Dureault et leur fille, Solange, de Ponteix, M. et Mme Emile Thibault, d'Aneroid, M. Raymond Dureault, de Toronto, Ont., et le R. F. Laurent Dureault, de Lestock.

Sincères condoléances à ces familles éprouvées.

Çà et là

M. Joseph Dorval est parti pour Montréal par avion, le 23 octobre, pour assister aux funérailles de sa mère, Mme Odilon Dorval, et passer quelques jours avec son père, sa soeur et ses frères, qui se sont tous réunis à cette circonstance.

M. et Mme Léo Roberge ont eu la visite de M et Mme Leo Wild et leurs trois enfants, de Regina, et Mme Yvonne Brisebois, de Meyronne.

M. et Mme René Dureault sont revenus de leur voyage de noces et demeurent à Frontier, Sask.

M. et Mme Laurent Collins, de St-Victor, ont visité leurs fille et gendre, M. et Mme Gordon Ronokowski.

M. et Mme Horace Desautels ont rendu visite à leur fils, Maurice, et sa famille à Alida, Sask.

Mme Albertine Bonneville et sa fille, Irène, de Regina, ont visité Mme Jos. Dorval et sa famille.

M. et Mme Oscar St-Cyr sont allés passer l'hiver à Vancouver, C.-B.

Mme W. St-Cyr eut la visite de Mme Marianne Legrand et sa fille, Elaine, de Regina.

M. et Mme Raymond Chabot ont eu la visite de M. et Mme Emile Tourigny et leur famille, de Wolseley.

Mme Antoine Mercier a passé quelques jours chez ses enfants, MM. et Mmes Joseph Mercier et Mudrack, à Edmonton, Alta.

Mme Jos. Lemieux et ses filles, Pauline et Diane, ont assisté au mariage d'une nièce, fille de M. et Mme Albert Lemieux, à Willow-Bunch, le 26 octobre.

M. Roger Lacoursière a acquis le contrat du transport Hooper de Shaunavon depuis le 15 septembre. Les chauffeurs sont MM. Armand Briand, Jacob Janzen et Marcel Legault.

Le dimanche 27 octobre, un groupe d'amis se sont rendus chez M. et Mme Jos. Auger à une partie-surprise pour fêter leur 40e anniversaire de mariage organisé par leur fille, Mme Armelle Lacoursière, et par Mme Gaston Richard.

Mme Céline Douville a passé le commencement de septembre chez son fils, Isidore, à Flin Flon, Man. A son retour, elle partit avec M. et Mme Roger Vandervoore (Pauline Douville), de Moose Jaw, pour un voyage à Vancouver, Port Alberni et Victoria, C.-B., ainsi qu'à Banff et Calgary, Alta.

Au commencement de septembre, M. et Mme Léon Ruest étaient heureux de recevoir leurs filles, Alice, qui venait de finir un cours d'études spécialisées à Toronto, et Florence, institutrice à Los Angeles, Californie. La première travaille maintenant à Halifax, alors que Florence est partie pour trois ans au Nyasaland, Afrique, où elle enseignera. Elle se rendait à New York par avion le 19 septembre et y rencontra 27 Américaines et Canadiennes qui vont aussi faire du travail missionnaire en Afrique. Avant de se rendre à leurs différents postes, elles ont visité l'Espagne et l'Italie et plus particulièrement la Cité du Vatican. Le dimanche 15 septembre, il y eut une réunion de famille rassemblant M. l'abbé Marcellin Ruest, de Fruitvale, C.-B., et les autres parents de Frenchville, Marie et Aneroid (40 en tout) en l'honneur de leur soeur et tante missionnaire, Florence, aussi pour Mlle Alice. Un autre membre de la famille, Gabrielle, est à l'Université de Manitoba.

M. Georges Picray est retourné au collège des Arts et Sciences à l'Université de la Saskatchewan.

Bienvenue à M. le Dr Strohhoffer et à sa famille revenus à Ponteix après une absence de 15 mois à Regina et Saskatoon.

La Bible vous parle

(Ces textes sont choisis par la Société Catholique de la Bible.)

Celui qui sait faire le bien et ne le fait pas commet un péché. (Jac 4, 17)

Wauchope



M. et Mme P. Le Nouail

Mariage Le Nouail-Delmaire

Le 9 octobre dernier, à 11 h. a.m., à Wauchope, M. l'abbé P.-E. Finnin, de Cantal, bénissait le mariage de Mlle Annette Delmaire, fille de M. et Mme Fernand Delmaire, à M. Paul Le Nouail, fils de M. et Mme Marcel Le Nouail, de Wauchope. Il y eut échange d'anneaux. Mmes André et Henri Delmaire et Francis Bernuy exécutèrent des cantiques, tandis que M. Charles Quennelle touchait l'orgue.

La mariée était charmante dans sa longue robe, accompagnée de ses filles d'honneur, Mlles Anne-Marie Delmaire et Rose-Marie Le Nouail. Les garçons d'honneur étaient MM. Emile Delmaire et Lucien Le Nouail. MM. André Delmaire et Louis Deleau agissaient comme huissiers.

A l'issue de la cérémonie religieuse, un banquet fut servi par les dames de la paroisse. M. l'abbé Finnin bénit la table et offrit ses voeux aux nouveaux époux.

Les nouveaux mariés sont partis en voyage de noces aux Etats-Unis et à Winnipeg, Man. A leur retour il résideront sur une ferme au sud de Wauchope.

Meilleurs souhaits aux nouveaux mariés.

Redvers

Mariage Martin-Toms

En l'église Notre-Dame-de-Fatima, le jeudi 12 septembre, M. l'abbé E. Toupin, curé, bénissait le mariage de Mlle Sharon Toms, fille de M. et Mme Victor Toms, à M. Alphonse Martin, fils de M. et Mme Norbert Martin. L'organiste, Mme Albert DePape, accompagnait Mlle Jocelyne Buissé, qui exécuta de beaux cantiques.

La mariée était vêtue d'une longue robe blanche avec voile court et tenait un bouquet de roses roses. Les filles d'honneur, Mlles Marie Donais et Eveline Petit portaient de courtes robes blanches; leurs bouquets étaient aussi de roses roses.

Les garçons d'honneur étaient MM. Maurice Martin et Dale Toms; les huissiers, MM. Allan Toms et Lucien Petit.

La réception pour 76 personnes eut lieu à la salle des Chevaliers de Colomb. Les invités vinrent de Manor, Mair, Wauchope, Glen Ewen, Esterhazy, Bellegarde, Grenfell et North Surrey, C.-B. Les nouveaux époux se rendaient aux Etats-Unis pour le voyage de noces.

Décès

Mme John Heft (née Nellie Buissé), de Rocky Mountain House, Alta, est décédée le 30 octobre. Les funérailles eurent lieu à Redvers le samedi 2 novembre. Sincères condoléances aux familles éprouvées.

Assemblée de la L.F.C.

L'assemblée de la Ligue des Femmes Catholiques eut lieu à la salle paroissiale le jeudi 10 octobre. Le directeur, M. l'abbé E. Toupin, 25 membres et deux visiteuses assistaient. Mme M. Dubois présida.

M. l'abbé Toupin présenta Mme Chabot et Mlle Lemieux, de Cantal, et Mme Ken Stoudt, nouvelle arrivée dans la paroisse. Les minutes et les rapports des convocatrices furent acceptés.

Le message du directeur rappella que l'idéal de la Ligue est surtout spirituel et que les bonnes dames catholiques devraient toujours être prêtes à faire les sacrifices nécessaires pour atteindre cet idéal. Mme Vital Frecon donna son rapport sur le progrès de l'organisation des Jeannettes.

Un bingo sera organisé au cours de novembre pour remplacer le bazar. Mme N.-A. Parent expliqua brièvement le sujet des médailles en indiquant leurs origine et usage. Mme Roland Martel intéressa les dames sur le sujet du célibat des prêtres. Mmes Henri Poirier et André Lamotte prendront la parole à la prochaine assemblée.

Mme Chabot et Mlle Lemieux donnèrent un rapport très intéressant sur le congrès national qui eut lieu à Calgary, Alta, au mois d'août.

L'assemblée se termina par la prière et un délicieux goûter. La prochaine réunion aura lieu le 14 novembre.

Souper

Le souper paroissial annuel fut un grand succès. On accueillit près de 625 personnes. Les recettes brutes sont de $575. On félicite le comité en charge composé de Mmes Marcel Freçon, Ken Kyle et Albert Luyten. Aussi on désire remercier tous ceux qui ont assisté, surtout les visiteurs des paroisses voisines.

Félicitations à M. et Mme Marcel Landry mariés à Winnipeg, Man., le samedi 26 octobre. Parmi ceux qui assistaient à ce mariage, on remarquait M. et Mme T. Landry et leur fille, Viviane, et M. et Mme Octave Deleau et leur fille, Lorraine, de Redvers, ainsi que M. et Mme Henri Carrier, d'Alida.

Celui qui s'attache à la loi du Seigneur reçoit la sagesse. (Eccli 15, 1)

• • •

Le calomniateur change le bien en mal, aux meilleures qualités il trouve des tares. (Eccli 11, 31)

Ouverture officielle...

(Suite de la première page)

Voix de l'autorité civile

L'hon. Allen E. Blakeney, ministre de la Santé, représentant l'honorable W. S. Lloyd, premier ministre de la Saskatchewan, retraça rapidement l'histoire de la région. Il cita les noms de quelques grands pionniers, tel que Légaré à Willow-Bunch. Il raconta l'arrivée des premiers colons, des premiers missionnaires, tel que le Père Lestang, O.M.I. Puis il parla de la fondation de Gravelbourg avec l'abbé Pierre Gravel; des débuts du collège avec Mgr Mathieu et Mgr Maillard, en 1918. "La province apprécie le travail excellent du collège dans le domaine de l'éducation et de sa contribution au bi-culturalisme." Il exprima un souhait: que la nouvelle bibliothèque recueille les documents relatifs à l'histoire canadienne-française dans l'Ouest.

Voix de la Congrégation des Oblats

Le T. R. P. Aimé Lizée, O.M.I., provincial des Oblats, lui-même un ancien de Gravelbourg, élève tout d'abord, plus tard professeur et recteur au collège, apporta avec ses voeux et ses encouragements aux Pères et ses remerciements aux Anciens et aux bienfaiteurs, un don substantiel à la bibliothèque. Voici son discours au complet:

Lors de mon passage à l'Administration Générale, il y a deux ans, notre T. R. P. Supérieur Général me faisait part d'une requête qu'il venait de recevoir des autorités du collège de Gravelbourg, demandant l'autorisation de construire une bibliothèque. En face de la nécessité et l'urgence du projet, appuyé par des raisons sérieuses, la requête était approuvée.

Cet après-midi, nous avons eu la joie d'assister à l'ouverture officielle de cette bibliothèque et à sa bénédiction par Son Exc. Mgr Norman Gallagher. Nous voulons lui dire comment, nous les anciens, nous sommes honorés de compter un nouvel évêque parmi les anciens, le deuxième, et comment nous sommes reconnaissants de la délicatesse qu'il a eue en acceptant de bénir cet nouvel édifice et de prendre part à nos agapes fraternelles.

Nous sommes heureux de saluer les dignes personnalités qui ont pris part aux événements qui se sont déroulés cet après-midi. Votre présence est une source d'encouragement pour tous ceux qui se dévouent dans cette maison d'éducation, et un stimulant pour qu'ils continuent l'oeuvre de culture française pour laquelle le collège a été fondé.

Nous parlons plus que jamais des deux cultures qui ont droit de cité au Canada, droit garanti par les Pères de la Confédération. Il est certain que les Fondateurs du collège avaient bien en vue d'assurer la culture française dans la Saskatchewan, en spécifiant clairement le but du collège: fournir à la jeunesse étudiante de la province une instruction bilingue, catholique et française. Un collège par conséquent à base française. Le personnel du collège s'est toujours efforcé d'être fidèle à cette consigne en assumant pleinement ses responsabilités.

La culture française

Mais cette responsabilité d'assurer la culture française en Saskachewan n'est pas seule la responsabilité du collège Mathieu, mais également de toutes les organisations fondées pour le même but: l'ACFC, vos postes de radio français, vos journaux et toutes les associations dont le rôle est d'assurer cette culture qui est la nôtre.

Nous sommes conscients du travail accompli en ce sens au collège, des difficultés à surmonter pour tenir cette oeuvre en marche, comme des sacrifices imposés, non seulement aux Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, mais également aux membres du clergé du diocèse et à la population française pour assurer la survivance de cette oeuvre.

Nous espérons que le comité d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme au Canada, organisé récemment par le gouvernement fédéral aura pour résultat non seulement d'attirer des sympathies sur des oeuvres comme celle-ci, mais recommandera également une aide substantielle pour que ces oeuvres puissent atteindre leur plein épanouissement.

Il est certain que si le collège avait pu jouir de l'aide que d'autres oeuvres du genre reçoivent, il y a longtemps que le collège Mathieu aurait eu sa bibliothèque. Si ce rêve caressé depuis si longtemps par le personnel et les élèves s'est enfin réalisé, ce n'est pas tant que le problème du collège s'est tellement amélioré, mais c'est grâce à l'encouragement des anciens et à leur aide; à quelques subsides reçus du Conseil des Arts; et grâce à la ténacité, l'audace et l'optimisme des autorités et du personnel du collège qui ne pouvaient plus reculer devant la nécessité d'une bibliothèque pour une oeuvre d'éducation comme celle-ci.

Je n'ai pas à vous démontrer comment une bibliothèque est essentielle pour une maison d'éducation. Comme le disait le Père Recteur cet après-midi: "La valeur des cours d'une maison d'éducation se mesure à la compétence des professeurs et à la valeur d'une bibliothèque bien équipée en volumes pour permettre aux étudiants de compléter leurs connaissances par des recherches personnelles."

Un facteur important pour une bibliothèque, c'est le bibliothécaire. Comme une pharmacie a besoin d'un pharmacien, ainsi une bibliothèque a besoin d'un bibliothécaire. Qu'est-ce qu'un bibliothécaire? Voici l'étymologie donné par un élève: d'un mot grec "biblion—bible et de deux mots anglais "take care".

Un bibliothécaire n'est pas seulement un fonctionnaire qui prend soin d'une bibliothèque, livres, propreté, classement. Il est l'âme de la bibliothèque, un éducateur, rôle aussi important qu'un professeur.

Le collège y a pourvu en faisant spécialiser un membre du personnel, le R. P. Maurice Robitaille, O.M.I., de sorte que la pharmacie ait un bon pharmacien.

Félicitations à tous ceux qui ont contribué d'une façon ou d'une autre au projet bibliothèque: architectes, entrepreneurs, frères coadjuteurs.

Il y a une dette à éteindre. Nous avons l'espoir que le collège continuera d'avoir des bienfaiteurs comme par le passé . . . Comme les Missionnaires Oblats veulent continuer à manifester leur intérêt pour le collège, l'Administration provinciale a voté une contribution de $20,000 en faveur de la bibliothèque du collège Mathieu.

Le maître de cérémonies, le Dr Piché, très ému, remercia le T. R. P. Provincial et ajouta que l'Amicale offrait par le Club 2M la somme de $1,000 en plus des $5,000 déjà versés.

Mot de la fin

Le mot de la fin revenait au R. P. Recteur. Il dit d'abord la reconnaissance du collège à l'endroit des Oblats, et puis à tous les artisans de la bibliothèque et aux organisateurs de la fête du jour.

En guise de conclusion, voici deux paragraphes de l'adresse de bienvenue du R. P. Recteur: "Cette bibliothèque, une réalisation des architectes Gaboury et Associés de Winnipeg, comprend trois étages et peut contenir 75,000 volumes en plus d'une section entière réservée aux revues. La bibliothèque du collège Mathieu est d'un genre unique dans la province de la Saskatchewan en ce sens que l'accent français y prédomine. C'est un aspect qui manquait au tableau culturel de notre Province et le collège Mathieu est heureux de présenter cette contribution.

"Depuis 45 ans, le collège, presque sans aide financière de l'extérieur, donne aux jeunes de cette province l'éducation supérieure qui les prépare aux différentes carrières. Grâce à son affiliation à l'Université d'Ottawa, ses nombreux anciens ont pu pousser leurs études, pour se retrouver ensuite dans toutes les branches professionnelles, dans la province et un peu partout dans le monde. Cette bibliothèque est le premier pas dans un plan de développements nécessaires pour continuer ce travail dans la province de la Saskatchewan."

Je crois qu'il faut penser très souvent à la mort si on veut avoir toujours la mesure à peu près exacte des choses de la vie. DUMAS fils.

Calgary, Alta.

Ligue des épileptiques

A l'assemblée du 1er octobre, M. le président remercia Mme Roy Talbot pour avoir donné son nom comme volontaire de l'année, et que contrairement à ce qu'avait imprimé les journaux, il n'était pas le fondateur de la Ligue; le premier pas avait été fait par une dame Vouldy qui avait invité à son logis toute personne intéressée à discuter sur ce qui pourrait être fait pour aider les épileptiques. La ligue recevait sa chartre du gouvernement un an plus tard comme société de bienfaisance, et six mois après, M. Taylor était élu président et est à son huitième terme. Mme Vouldy est partie de Calgary depuis longtemps.

Il y eut une soirée le vendredi 25 octobre en l'honneur des personnes qui ont aidé M. le président dans sa lourde tâche.

Parmi la correspondance il y avait le rapport d'une conférence se rapportant à divers organisations d'assistance sociale qui demandent une augmentation à la pension aux invalides. Il semble plus facile de donner de l'argent que de trouver du travail approprié. Il y avait une lettre d'une dame de la Colombie-Britannique demandant d'accepter des travaux de couture pour payer sa cotisation.

Assemblée du 14 octobre

Nous étions heureux d'avoir à cette assemblée deux instituteurs et quelques compagnes de classe d'une des jeunes filles qui demeurent à la résidence. On présenta le film "People Apart" qui comprenait une interview avec personnes épileptiques de différents âges.

M. le Dr Crossfield donna ensuite une causerie sur l'optimisme dans la vie du malade. Il mentionna trois maladies jugées incurables il y a 20 ans et dont on a maintenant trouvé la cause et le remède. Dans certains cas d'épilepsie on a pu trouvé la cause et dans un petit nombre, la cure. Espérons que dans un avenir rapproché cela deviendra majorité.

Voici la liste des livrets dont on vous avait promis la publication: "Your Child's Health: Seizures And Epilepsy", "The Social And Emotional Problems of The Epileptic Child And His Family", "Now a Brighter Future", "Education For All American Children". Il n'y a pas de livret intitulé "Should Epileptics Marry"; c'est un film.

Victoire

Décès

Le samedi 19 octobre, décédait accidentellement Mme Gédéon Pelchat (née Shirley Golden), à l'âge de 23 ans. M. l'abbé W. Desfossés, curé, chanta le service funèbre dans l'église Notre-Dame-des-Victoires, le mercredi 23 octobre.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, trois enfants, Garth, Bernadette et Michel; ses parents, M. et Mme Cliff Golden, de Shell Lake; deux frères, Melvin, de Smiley, et Grant, d'Edmonton, Alta; ses beaux-parents, M. et Mme Pitre Pelchat, et ses beaux-frères et belles-soeurs, MM. et Mmes Arthur Pelchat et Pierre Proulx, de cette paroisse.

L'inhumation eut lieu au cimetière paroissial. Le salon funéraire McKenzie était en charge des funérailles.

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Çà et là

Visitaient leur parenté ces dernières semaines, M. Antoine Boudreau, de St-Paul, Alta, chez son frère, Roland; M. et Mme Jos. Frenette, de Victoria, C.-B., chez les familles Willie Duret, Henri et Maurice Frenette et Stan. Dufour; M. et Mme Ben Chartrand, de Maillardville, C.-B., et M. et Mme Fernand Favreau et leur famille, de Zenon Park, chez M. et Mme Maurice Pelletier; M. et Mme Thomas Savard, de Port Alberni, chez les familles Jos. Brassard, Lorenzo Desjardins et Pitre Pelchat.

Sont venus dans leurs familles à l'occasion du congé de l'Action de grâces et de la Toussaint, M. et Mme R. Laitres et M. Luc Tremblay, de Saskatoon; Mlle Sylvia Francoeur, de Prud'homme; Mlle Marie Bonneau, d'Obbéma; Mlle Monique Duret, de Duck Lake; M. et Mme Eugène Brassard, Mlle Eugénie Duret, Mlles Marie et Bernadette Brassard, M. Gérard Pelletier, sa soeur, Estelle, et Jacques Duret, de Prince-Albert, et M. Raymond Duret, d'Edmonton, Alta.

Mlle Yvette Doré a un emploi à l'hôpital de Battleford.

Le jeune Gérald Beaulac a fait un séjour à l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert.

M. et Mme Léo Préfontaine se rendaient à Domremy, ces jours derniers, visiter leur père, M. Louis Préfontaine, et la famille Victor Detilleux.

M. et Mme Robert Charpentier, d'Edmonton, Alta, visite actuellement la famille Georges Charpentier.

A la première réunion de Foyer-Ecole du 8 octobre, M. Léo Beaulac fut réélu président, Mme Maurice Pelletier, vice-présidente, et la Rév. Mère M.-Clothilde, secrétaire pour un deuxième terme. MM. Léonide Durette et Ludger Préfontaine furent nommés conseillers.

Le dimanche 27 octobre avait lieu le bazar annuel qui remporta un très grand succès. La jolie somme de $915 fut recueillie, grâce au zèle et à la coopération de tous.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, édifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél.: WHitehall 2-3452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W no 2	79	79.2	79.2	79.2	79.2
C.W. no 3	75.6	76	76	76	76
Fourrage no 1	75.2	75.4	75.4	75.4	75.4
Fourrage no 2	72.2	72.4	72.4	72.4	72.4
Fourrage no 3	69.2	69.4	69.4	69.4	69.4
ORGE —					
C.W. no 2—6 rangs	126.4	126.2	126	128.2	128.2
C.W no 3—6 rangs	124.4	124.2	124	126.2	126.2
Fourrage no 1	112.6	112.4	112	111.6	112
Fourrage no 2	111.6	111.4	111	110.6	111
Fourrage no 3	108.6	108.4	108	107.6	108
SEIGLE —					
C.W. no 2	162 7/8	162.4	162	163 1/8	164
C.W. no 3	160 7/8	160.4	159	158.2	160 5/8
C.W. 2 rej.	159 3/8	159	158.4	159 5/8	160.4
C.W. no 4	142 7/8	142.4	142	145	145 3/8
Ergot	137 7/8	137.4	137	140	140 5/8
Sur voie net	161.6	161.4	162	163 3/8	164 1/8

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
COLZA —					
Janvier	282.2	281	282.6	284.6	284
Mars	283.2	282	283.6	285.4	285.4
Mai	283.2	283	284	286	286.4
AVOINE —					
Octobre	78.4	78.4	78 3/8	78 3/8	
Décembre	79.2	79 3/8	79.4	79.4	79.4
Mai	82 1/8	82 3/8	82 3/8	82 3/8	82.4
Juillet	81.4	81 5/8	81 5/8	81 5/8	81.6
ORGE —					
Octobre	116.4	116 1/8	115 3/8	115.2	
Décembre	115	115 1/8	115 3/8	115.2	115 3/8
Mai	118.4	118 1/8	118 1/8	118.2	118.2
Juillet	117 3/8	117 3/8	117 3/8	117.4	117.4
LIN —					
Octobre	316.6	318	319.4	319	
Décembre	315	315 7/8	317.6	320	319 1/8
Mai	321.4	322 3/8	324.4	326 7/8	326
Juillet	318.6	320 1/8	322	324 3/8	323.4
SEIGLE —					
Octobre	162 7/8	162.4	162	163 7/8	
Décembre	163.2	163	163.4	165	165 3/8
Mai	167 7/8	167 3/8	167 7/8	169.4	169 5/8
Juillet	163.2	163.4	163.2	165 1/8	165 3/8

(Pour la semaine du 28 octobre au 1er novembre 1963)



A l'intention des jeunes

Psychologues, éducateurs et parents se perdent en conjectures sur la méthode idéale d'éduquer les enfants.

A ce sujet, "Advertising Age", numéro de juillet, rapporte une anecdote intéressante. Un groupe de parents et maîtres, s'occupant des problèmes des adolescents, eut l'idée d'inviter le chef de police d'un petit village de l'Etat de New York à venir les entretenir de ce sujet. Or, celui-ci récusa l'invitation, mais suppléa à sa présence par la lettre suivante très significative:

"On entend toujours la même rengaine plaintive des adolescents: 'Qu'est-ce qu'on peut bien faire? Où peut-on bien aller?'.

"La réponse est simple: 'Allez-vous-en chez vous!'.

"Posez les châssis doubles, peinturez les boiseries, râtelez les feuilles mortes, tondez le gazon, pelletez l'entrée de la cour, lavez l'auto, apprenez à cuisiner, lavez les planchers, réparez l'évier, construisez un bateau, cherchez-vous un emploi!

"Aidez votre curé, la Croix-Rouge, etc. Visitez les malades, aidez les pauvres, étudiez vos leçons. Et, quand vous aurez fait tout cela, — si vous n'êtes pas trop fatigués, — lisez un bon livre.

"L'univers ne vous doit pas tout.

"C'est vous qui devez quelque chose au monde. Vous lui devez votre temps, votre énergie et vos talents, pour que personne ne se trouve encore en guerre, dans la pauvreté ou la solitude.

"En d'autres termes, grandissez tout simplement.

"Cessez de pleurnicher et commencez à agir comme une personne de coeur!"

Quelle leçon magnifique! Le simple gros bon sens peut souvent rivaliser avec les théories oubliant des données essentielles au départ. Certes, les parents, le personnel enseignant, les municipalités et les gouvernements ont le devoir de s'occuper des citoyens de demain. Mais, une trop grande sollicitude à leur égard n'a-t-elle pas créé une déformation de la mentalité des jeunes? Les loisirs sont une excellente chose en soi et sont indispensables dans la vie des enfants. Toutefois, il ne faut pas perdre de vue qu'un repos, une détente ou un divertissement signifient toujours un travail ou un effort au préalable. D'ailleurs, la loi du travail n'est pas facultative. Aussi, on peut se demander quelle est la valeur éducative des méthodes voulant simplifier l'effort de la part de l'enfant? Certes, ce dernier pourra peut-être apprendre différents sujets beaucoup plus vite. Mais, en réalité, est-ce bien lui rendre service? Au cours de la vie, à quoi bon tout le bagage de théorèmes et d'équations, si on n'a pas le courage de s'en servir. Chose certaine, la riposte du chef de police doit faire réfléchir les parents qui donnent 25c à un enfant de 10 ans du voisinage pour ramasser le gazon pendant que leur fiston de 15 ans est en train de bayer aux corneilles ou causer du dommage à la propriété d'autrui!

La passivité chez les jeunes — l'exemple vient souvent des parents — est une explication au fait que des terrains de jeux sont déserts, que les recruteurs de ligues sportives ont de la difficulté à trouver des joueurs et que la délinquance juvénile est parfois inversement proportionnelle aux facilités récréatives. En définitive, d'excellents remèdes ne produisent pas d'effets parce qu'on n'a pas le courage de les absorber.

Enfin, dans le domaine de l'emploi, il est évident qu'il n'y aurait pas tant de jeunes qui grossissent le nombre des chômeurs si la plupart étaient capables de se frayer un chemin dans la vie par un travail opiniâtre, en ne prétendant pas qu'une occupation leur est due sur un plateau d'argent.

En fin de compte, même si le travail est pénible, il n'est pas moins obligatoire et indispensable. Pourquoi ne pas en prendre son parti et l'accepter généreusement. Que de gens ont trouvé dans le travail la clef du succès et l'oubli des tracas.

Le bon vieux "Canayen" qui prétendait avoir transmis le plus bel héritage à son fils en lui apprenant à ne pas "se trainer les pieds" dans la vie, n'avait-il pas raison?

Gérard BERNIER (Le Droit).

Dernière chance de voir le "Lieutenant Tenant"

"Lieutenant Tenant", après deux représentations triomphales au Niakwa Motor Hotel, est répété jusqu'à six fois au local du Cercle Molière, pour accueillir la demande du public. Depuis trois semaines, les représentations ont lieu chaque samedi et dimanche soir, dans le soubassement de la basilique. Les deux dernières représentations auront lieu les 9 et 10 novembre.

"Lieutenant Tenant" est une comédie sociale, une étude de moeurs satiriques, un peu à la façon d'Henri Becque ou d'Emile Augier. Par contre, la mise en scène de Julien Forcier est plutôt expressionniste. Il y a donc un contraste entre le réalisme du drame et l'expressionnisme de la mise en scène. Pourtant, et voici le miracle, le spectateur n'y trouvera qu'un ensemble harmonieux.

Dans cette comédie, il y a quatorze tableaux. Si la mise en scène avait été réaliste, elle aurait exigé la construction de quatorze tableaux décors différents. Naturellement, la multiplicité des tableaux porte le metteur en scène à employer un décor unique. Ce décor unique devait être stylisé et un peu abstrait, car il doit servir pour toutes les scènes, fussent-elles intérieures ou extérieures. Une abondance de détails trop réels dans ce décor n'aurait fait qu'accentuer son irréalité.

Dans cette comédie, tous les hommes portent l'uniforme militaire. Dans la mise en scène de Julien Forcier, cet uniforme est simple, stylisé, et dépouillé du détail trop précis. Les costumes des femmes, par contre, plus réalistes. La chaine avec laquelle le bleu et l'Ancien amènent le lieutenant Tenant en Sibérie, les trois carosses de Dounia, et d'autres accessoires, évitent soigneusement la réalité, et se rapprochent de la fantaisie.

Le metteur en scène, n'ayant pas un changement de décor pour indiquer les changements de lieu, créa un personnage très important, l'Homme en Italique, qui n'existait pas dans le texte. M. Forcier voulait un agent de liaison qui réciterait ce qui est écrit en italiques dans le texte. Mais en effet, ce personnage remplit plusieurs autres fonctions. En plus de faire savoir aux spectateurs quand la scène change de lieu, l'Homme en Italique devient par moment un commentateur sur l'action, et parle avec les personnages, comme dans un choeur grec. Ses jugements représentent ceux d'un spectateur idéal. Il est difficile d'expliquer la grande valeur de ce personnage à ceux qui n'ont pas encore vu une représentation du "Lieutenant Tenant". Il s'agit d'y aller.

TEL QUE . . .

Trop long ou trop court

Apprenons à mesurer

Ce qui est trop long, c'est votre langue; ce qui est trop court, c'est votre charité.

Ce qui est trop long, ce sont vos gentillesses pour les étrangers; ce qui est trop court, c'est votre amabilité pour ceux de la maison.

Ce qui est trop long, ce sont les comptes en souffrance; ce qui est trop court, c'est le chiffre de vos économies.

Ce qui est trop long, ce sont les fréquentations des jeunes gens et des jeunes filles; ce qui est trop court, c'est la surveillance des parents.

Ce qui est trop long, c'est votre examen au miroir; ce qui est trop court, c'est votre examen de conscience.

Ce qui est trop long, c'est votre curiosité pour les potins des voisines; ce qui est trop court, c'est votre attention au sermon.

Ce qui est trop long, c'est la kyrielle de vos dévotions; ce qui est trop court, c'est votre dévotion.

Ce qui est trop long, ce sont vos visites d'amusements; ce qui est trop court, ce sont vos visites à l'église.

Ce qui est trop long, c'est souvent la bêtise de la mode; ce qui est trop court, c'est le bon sens de celles qui la suivent aveuglément.

Ce qui est trop long, c'est la présente litanie de défauts; ce qui est trop court, c'est votre "mea culpa".

En conséquence, méditez sur le trop long et le trop court, et ne vous contentez pas de trop longues récréations contre les autres et de trop courtes résolutions pour vous-même.

Un conseil

Au cinéma, partout où des gens sont assis devant vous, ne sautez pas sur votre siège comme une poupée de boîte à surprises. Restez en place et songez aux personnes assises derrière vous. Si, pour une bonne raison, vous devez vous lever fréquemment, assoyez-vous dans la dernière rangée afin de ne pas ennuyer ceux qui essaient de voir en avant.

DEVINETTES LITTERAIRES

Un amateur de devinettes et de calembours faciles s'est livré à un petit jeu parfaitement inoffensif avec les noms de quelques auteurs célèbres.

Et voici ce qu'il a trouvé:

Quel est le plus profond des écrivains français? Racine.
Le plus noir? Corneille.
Le plus carabiné? Flaubert.
Le plus courant? La Fontaine.
Le plus joueur? Descartes.
Le plus tempérant? Boileau.
Le plus avisé? Le Sage.
Le meilleur escrimeur? Prévost.
Le plus rasant? Barbier.
Le plus incomplet? Thiers.
Le plus champêtre? La Bruyère.
Le plus sonore? Chambort.
Le plus fin? Renard.
Le plus pion? Lemaitre.
Le plus pacifique? E. Ollivier.
Le plus négligé? P. Sales.
Le moins conservé? Hervieu.
Le plus coquet? Mirbeau.
Le moins cher? Donnay.
Le plus vain? Bordeaux.
Le plus candide? P. Benoit.

Si ce petit jeu vous amuse, vous pouvez compléter la liste au gré de votre fantaisie.

AMUSONS-NOUS

Secret

"Henriette, j'espère que tu n'as pas dit un seul mot sur le secret que je t'ai confié hier?"

"Non, bien sûr, j'ai simplement demandé à mes compagnes du bureau si elles connaissaient déjà ce secret!"

* * *

Pas bavard

"Oh, Monsieur, si vous voulez le dire avec un bouquet de fleurs, je vous conseille de prendre une douzaine de roses rouges!"

"Oui, très bien, alors donnez-moi des roses rouges, mais seulement six, car je ne suis pas très bavard!"

* * *

Comment de poissons avez-vous pris, ma belle.

— Je ne pourrais les compter.

— Je paris bien que vous n'en avez pas pris?

— C'est pourquoi je ne puis les compter!

* * *

La mère — Eh bien, Toto que fais-tu dans le dictionnaire?

Toto — Je cherche mon canif, car papa a dit que l'on trouvait tout dans ce livre.

* * *

— Mademoiselle Muller, je suis très étonné que vous veniez aujourd'hui au bureau! Votre amie vient de téléphoner que vous étiez souffrante!

— Quelle petite sotte! Elle devait téléphoner seulement demain!

* * *

— Mes fiançailles sont rompues.

— C'est affreux!

— Pas du tout, ma fiancée était épouvantable. Comme elle est institutrice, chaque fois que j'arrivais en retard à un rendez-vous, elle me demandait un mot d'excuse de mes parents.

On priait en dansant

Pour les petits Japonais, c'est la manière.

Un missionnaire avait observé combien joyeusement, au Japon, les enfants se rendaient à l'école, et aussi avait constaté avec une grande peine qu'ils détestaient son cours de catéchisme.

Qu'est-ce que cela signifie? se demanda-t-il. Il prit des informations sur la méthode d'enseignement dans les écoles et vit que le programme d'étude, au Japon, est merveilleusement approprié à l'enfant. La gymnastique, la danse, la classe en plein air dans les parcs publics, les excursions, les vues animées, on ne ménage rien quand il s'agit d'ajouter quelque intérêt à la classe.

Notre missionnaire fort de ses observations, s'empressa de modifier son programme; il y introduisit le chant, les films religieux, un peu de cérémonies liturgiques, même les jeux et la danse.

Ainsi, en dansant, les petits Japonais apprennent la prière. Ils la miment, ils la dramatisent.

Comme ils sont charmants dans leurs jolis kimonos aux mille couleurs, aux longues manches! Ils exécutent leurs danses qu'ils pratiquent depuis l'âge de 3 ou 4 ans, avec une grâce que personne autre ne saurait égaler. Et comme ils aiment la danse, comme ils s'y appliquent, et comme ils y réussissent.

Les danses ajoutées au cours de catéchisme l'ont rendu attrayant et, de plus, elles constituent un précieux répertoire pour les fêtes religieuses et pour les séances récréatives.

DIMANCHE DE LA BIBLE



Mais notre vrai milieu à nous, c'est le ciel, d'où nous attendons le retour de notre Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre corps de misère jusqu'à le rendre semblable à son corps de gloire; car toutes choses lui obéissent, à lui, le Maître tout-puissant. (Phil. 3, 20-21)

Société Catholique de la Bible

La chronique des Jeunes Travailleuses

Bonjour jeune travailleuse,

"Fière, pure, joyeuse et conquérante", c'est la devise jociste connue dans le monde entier. Voyons tout ce qu'elle nous demande . . . FIERE: Je dois être fière de ma foi chrétienne, de mon titre de baptisée, d'enfant de Dieu, fière de ma dignité de jeune travailleuse chrétienne. PURE: Je dois être pure dans mes pensées, mes paroles, mes actions, mes relations avec tous. JOYEUSE: La JOCF est une école de joie, de confiance, d'optimisme; pas de place pour les "râleurs, blasés" dans nos rangs. CONQUERANTE: La jociste veut le bonheur des autres, elle cherche toujours à leur rendre service, elle est animée par un souci continuel de conquête. Comme le disait si bien Mgr Cardjin: "Si vous avez la foi, nous irons à la conquête du monde".

Nouvelles sportives

"Pour ne pas se faire organiser, on s'organise". Nous avons dans la paroisse de la Cathédrale un édifice appelé le Cercle Ouvrier St-Joseph. Il y a dans cet édifice une magnifique salle à la disposition des paroissiens. Cette salle pourrait servir à jouer des parties de ballon-volant, de ping-pong, de badminton et que sais-je encore. Or, plusieurs soirs par semaine, la salle est vide. Par contre, plusieurs soirs par semaine, les jeunes s'ennuient à rien faire et trouvent la vie "plate". Ne pouvons-nous rien faire? Ne serait-il pas possible d'organiser des soirées sportives? Pourquoi ne pas essayer de se récréer en organisant nous-mêmes des loisirs sains?

Bulletin social

Reportage spécial sur le gala de Hallowe'en du dimanche 3 novembre, au Cercle Ouvrier.

Au-delà de 125 personnes y assistaient pour jouir de la musique de Georges Goulet et son orchestre. Nos invités d'honneur étaient MM. et Mmes Alphonse et Joseph Savard et Martial Fouasse. La soirée fut bien menée par nos habiles maîtresses de cérémonies, Denise Mayer et Suzanne Boisjoli. Nous avons tous admiré les costumes, surtout ceux des gagnants, Julie Couture (Topsy), et Raymond Muisire (le vagabond). Nous nous en voudrions ici de ne pas souligner la présence du Père Noël, Robert Pelletier, et d'un être qu'on n'a pu reconnaître avant que son masque ait été enlevé, Daniel Rémillard. Paul Jeanson fut l'heureux gagnant d'un pot de 435 Jelly beans.

Nous avons recueilli durant la soirée les impressions de quelques-uns de nos invités:

M. A. Savard a trouvé la soirée agréable; tout le monde s'amusait bien. Des félicitations à ceux qui ont si bien décoré la salle.

D'après l'abbé Laurencelle, notre aumônier, la soirée fut idéale pour créer des nouvelles amitiés.

Father Fetch, de la paroise St-Joseph de Winnipeg, qui y assistait avec un groupe de jeunes de sa paroisse avait seulement un commentaire — "Good".

Donc félicitations aux filles qui ont organisé cette soirée et bonne chance au Festival de Paris, le 1er décembre, au Cercle Ouvrier.

Nouvelles religieuses

La Toussaint! Que veut dire cette fête pour toi? Est-ce qu'elle change quelque chose dans ta vie? Tu penses peut-être que c'est la fête de tous les saints, sans réaliser qu'un jour ce pourrait aussi être ta fête. Mais comment faire pour aller au Ciel? Est-ce en faisant tes quatre volontés? Certainement que non. Il n'y a qu'un moyen — suivre le Christ. Le Christ est une présence vivante parmi nous, il nous parle continuellement par son Eglise. Nous devons écouter et obéir. Nous devons ajuster notre antenne. C'est souvent difficile de suivre Ses directives mais avec de la bonne volonté, on finit par vaincre tout, même Satan.

Méli-mélo

Avez-vous remarqué notre demoiselle Maurice, à la soirée de Hallowe'en? Il me semble qu'elle avait des problèmes avec ses talons hauts. Qu'en dis-tu Maurice?

Il y avait aussi deux petits chaperons rouges qui cherchaient des méchants loups. Leurs anges gardiens devaient rôder autour car nous n'avons vu aucun loup, si ce n'est qu'ils étaient bien déguisés.

L'atmosphère de la soirée était aussi rehaussée par la présence de deux personnalités très populaires: le Dr Denise Kildare et le Dr Suzanne Casey. Y avait-il beaucoup de patients? Nous n'en avons eu aucun rapport.

Deux vagabonds, Raymond M. et Raymond R., se disputaient une bouteille d'eau-de-vie. Pourrait-on savoir qui l'a gagnée?

A la semaine prochaine,

CLAUDINE.

"C'est folie que d'aller chercher fortune au loin . . ."

Un des motifs qui poussent le plus souvent le jeune homme canadien à abandonner les champs ou il menait une vie laborieuse et heureuse, ou à laisser le modeste emploi où il aurait pu rester tranquillement toute sa vie, pour partir à l'aventure, c'est évidemment le désir de s'enrichir. N'est-il pas souvent la victime d'une illusion dont il se repentira un jour?

Il était content, il ne pensait pas à mal, et voilà qu'un beau jour un ancien camarade, dont il n'avait pas de nouvelles, qu'il avait déjà oublié, apparaît au village et éblouit ses anciens compagnons par le luxe d'une monstrueuse automobile dont il se déclare le propriétaire. On l'envie parce qu'il a de l'argent en poche. C'est lui qui donne à ces braves travailleurs la désastreuse idée d'abandonner le pays, d'aller eux aussi à la chasse aux dollars, sans savoir les ennuis qui les attendent.

Pour un qui vient faire un tour au pays pour satisfaire sa vanité en faisant l'étalage de sa prospérité, combien n'y en a-t-il pas qui partent et dont on n'entend plus jamais parler? Est-ce parce que tout ne marchait pas aussi bien qu'ils l'avaient espéré?

En partant à l'étranger, ces bons gars ne songent pas à tous les dangers qui les menacent. Un homme se fait tuer dans la rue par une auto ou par un malfaiteur, personne au pays ne sait ce qu'il lui est arrivé. Il n'a pas fait fortune, il est mort. Un autre est à l'hôpital, personne ne vient le voir. Un autre est en prison, à la suite d'une rixe, personne ne s'intéresse à son cas. Un autre est tout simplement sans travail, trainant dans les rues, et n'écrit pas a sa famille ni aux amis, parce qu'il a honte. Un malheureux jeune homme, victime d'un complot malhonnête, est obligé de se marier avec une fille indigne de lui, qu'il ne respecte pas, qu'il n'oserait jamais présenter à sa famille. Il n'écrit pas, il ne veut pas qu'on sache ce qui lui est arrivé, et sa vie s'écoule dans un lamentable abrutissement domestique, jusqu'au jour où, las de cette existence indigne il se décidera à lâcher tout, à partir à l'aventure vers des régions nouvelles où il n'est pas connu, pour se faire une existence nouvelle. Reviendra-t-il jamais au Canada?

Plus d'un qui, au pays, avec un peu d'application et de persévérance, aurait pu se créer une belle situation, n'a pas à l'étranger l'opportunité de travailler de son métier et languit dans quelque emploi misérable, peut-être dans les fumées et les vapeurs étouffantes d'une cuisine d'hôtel, parce que c'est là seulement qu'il a réussi à se caser. Lui non plus n'a guère envie d'écrire à sa famille ou à ses amis pour se vanter de ses succès.

Tous ont voulu s'enrichir, mais peu ont réussi. La plupart sont tout juste parvenus à vivre. Les années passent. La fiancée que l'aventurier a laissée au pays en lui promettant la fortune, lasse d'attendre, s'est mariée avec un autre. Nos gars vieillissent sur la terre d'exil, ils mourront un jour ou l'autre dans un hôpital, sans que personne ne fasse pour eux les frais d'une sépulture décente.

Pendant ce temps les anciens camarades, restés au pays, auront prospéré dans leur entourage familial. Ils pourront passer dans leur vieillesse des jours heureux, entourés de l'affection de leurs petits-enfants. Ils n'ont pas eu besoin de s'enrichir pour mener une vie heureuse et honnête. Mais ils ont bien vécu. Ils ne regrettent rien.

Je dirai toujours que ce qui importe pour un jeune homme, ce n'est pas de chercher un lieu nouveau où il puisse gagner peut-être quelques dollars de plus, en faisant le sacrifice de tout ce qu'il laisse derrière lui. C'est avant tout de s'instruire, de choisir un métier en rapport avec ses goûts et ses aptitudes, de bien l'apprendre, de se perfectionner le mieux possible dans sa spécialité. Un plus bel avenir l'attend chez lui pour peu qu'il consente à se donner un peu de peine au début, que s'il va à l'aventure, dans un pays étranger, où il faudra apprendre une nouvelle langue, où il lui faudra tout recommencer, où il lui faudra lutter contre toutes sortes de concurrents, mieux favorisés que lui, et contre toutes sortes de difficultés et de dangers. Il sera toujours au désavantage.

Je ne saurais assez répéter que c'est folie que d'aller chercher fortune au loin quand on a une meilleure chance chez soi de bien vivre. La vie est douce, au Canada!

Henri PEISSON,
850 West Third Street,
San Pedro, Californie.

LE COLLÈGE ST-JOSEPH

sous la direction des Clercs de St-Viateur

OTTERBURNE, MAN.

Concours oratoire anglais

Lundi matin à 9 h. 30 avait lieu dans le gymnase du collège notre concours oratoire anglais. Les candidats suivants y participèrent: Yves Beaudin, 12e année; Robert Bosc et Gérald Lavallée, 11e; Paul Gilmore, 10e A; Joachim Reynolds, 10e B; Clifford Hrankowski, 9e B; Louis Carrière, 9e A.

On toucha aux sujets les plus variés: "La nécessité d'une bonne éducation", "L'usage du tabac", "L'abolition des examens", "Un Canada uni", etc. Ce fut un vrai régal servi dans la langue de Shakespeare. Les juges, le R. P. Pierre Carrière, C.S.V., supérieur, le R. F. E. Bigras, C.S.V., titulaire de 11e année, et M. Raymond Thuot, professeur d'anglais, après de sérieuses délibérations, décidèrent d'acorder la palme à Yves Beaudin de la 12e année. La chaleur de son éloquence, la finesse de sa présentation et la valeur et le sérieux de ses arguments lui valurent la victoire sur ses adversaires. Bravo à tous les autres qui ont fait un véritable effort et qui ont tout de même très bien réussi. Gérald Lavallée et Robert Bosc se sont classés en deuxième et troisième places.

Notre lauréat, Yves Beaudin, eut à concourir contre les gagnants des quatre autres écoles secondaires de la division, le 31 octobre à St-Pierre. On sait que le concours est patronné par l'Association des Commissaires d'école de la province en collaboration avec les principaux et les inspecteurs.

Dans la cour de récréation

Depuis le début de septembre, la vaillante équipe du comité des jeux, sous l'habile direction de notre dévoué préfet de discipline, emploie ses temps libres à réparer, construire et organiser des jeux. C'est ainsi qu'on terminera bientôt une belle grande patinoire neuve et qu'on a rafraîchi l'ancienne patinoire. Félicitations à Régis Cantin, Jules Comeault, Donald Trudel, Henri Goulet, Norman Vincent, Richard Sabourin, Maurice Fillion, Norbert Martel et Roger Dupont et à tous les autres qui ont contribué si généreusement de leur temps et de leur savoir-faire pour exécuter tous ces travaux!

Le collège St-Joseph sur les ondes

Pour répondre à une aimable invitation du R. P. Guy Fortier, S.J., recteur du collège de St-Boniface, le 3 novembre le personnel et la chorale du collège St-Joseph chantent la messe en la chapelle du collège de St-Boniface. Cette messe est irradiée sur les ondes du poste CKSB. Le R. P. Adéodat Gagnon, C.S.V., en est le célébrant, le R. P. René Michaud, C.S.V., donne le sermon, et le R. F. Fernand Marion est commentateur. La chorale, sous l'habile direction du R. F. A. Dépôt, exécute l'Ordinaire de la messe tandis que la schola des religieux, dirigée par le R. F. Lucien Langlois, exécute le propre du 22e dimanche après la Pentecôte. Le R. P. Gérard Clavet, C.S.V., accompagne à l'orgue, et le R. F. Réal St-Pierre agit comme maître de cérémonies.

* * *

Le 19 octobre 1963.

M. le Ministre des Affaires Culturelles,
Province de Québec.

M. le Ministre,

Le 10 octobre dernier, nous avons eu le plaisir d'accueillir dans notre collège "Les Jeunes Comédiens" de la province de Québec. Ils ont fait plus que nous divertir, ils ont apporté avec eux le témoignage que le Québec n'est pas indifférent à l'égard des Canadiens français de l'Ouest.

Nous tenons donc, M. le Ministre, à vous offrir officiellement nos remerciements pour votre générosité et votre compréhension. De plus, nous ajoutons que "Les Jeunes Comédiens" ont fait honneur à leur province en tant qu'ambassadeurs dans l'Ouest canadien.

Encore une fois, M. le Ministre, c'est avec reconnaissance que nous vous disons merci. Permettez-nous, cependant, de formuler le voeu qu'une pareille initiative se renouvelle encore souvent, et que cette première tournée soit le prélude d'une ère où les Canadiens français du Canada entier se sentiront solidaires les uns des autres, vivant en harmonie avec ceux d'expression anglaise.

M. le Ministre, recevez l'hommage de notre gratitude.

Le personnel du collège St-Joseph par:
Le R. F. F. MARION, C.S.V.,
Principal.

A l'Institut Pédagogique

Le lundi 28 octobre, les catholiques avaient leur première rencontre avec deux Pères Jésuites du collège St-Paul. Il fut entendu que nous aurons une visite d'eux tous les lundis soir. La messe fut célébrée dans une classe lors de la fête de tous les saints; l'assistance était nombreuse.

Les 4, 5 et 6 novembre, les normaliens s'éparpillent dans les écoles urbaines pour une période d'observation. Souhaitons que ces trois jours nous soient profitables pour l'avenir, sans oublier la tâche qui nous incombera à notre retour à l'Institut.

Interviews

Sr Denis-de-France

Originaire de Ste-Agathe, Sr Denis y fit là toutes ses études. En 1953, elle alla enrichir la congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Elle possède déjà plusieurs années d'expérience dans l'enseignement, ce qui facilite son travail à l'école normale. Nous pouvons la voir se mêler aux discussions et émettre ses opinions. Elle aime même taquiner, et sa bonne humeur est très communicative. Avec une personnalité si vivante, Sr Denis sera une acquisition importante dans nos écoles.

Jean-Louis Hébert

Dès le début de l'année scolaire Jean-Louis fit preuve de ses qualités surtout celle de chef. Voici pourquoi on ne tarda point à l'élire président de classe "B". Il a sa deuxième année d'Université au collège de St-Boniface, en plus de trois années d'expérience en comptabilité.

Reposé de ses activités extra-curriculaires, il se détend en s'occupant du Cercle Molière. Il est aussi fort intéressé dans les sports et la lecture.

L'an prochain, il aimerait enseigner au niveau des grades 7, 8 ou 9, dans le district scolaire de St-Boniface.

Le jour du souvenir sera observé le vendredi 8 novembre. A cette occasion le choeur de chant et le "Readers' Workshop" nous rappelleront le courage et le sacrifice des soldats morts lors des dernières guerres. Le 11 novembre sera congé pour les normaliens.

Hélène DUBE
et Irène GELINAS.

EN ÉTAT de CONCILE

(Suite de la première page)

déracinement psychologique, géographique et sociologique de l'existence moderne, le phénomène des migrations qui marque tant de populations, ont leur répercussions dans la vie de l'Eglise, en renforçant l'absence de lien entre les hommes."

La solitude

"Le diocèse et même la paroisse sont souvent de dimensions disproportionnées. Lorsqu'ils ne sont plus à l'échelle humaine, ils rendent difficile une expérience de communauté chrétienne. Les structures traditionnelles de l'Eglise ne sont plus adaptées aux exigences modernes, ni en chrétienté ni en pays de mission."

"Les sectes religieuses séduisent malheureusement un nombre toujours croissant de fidèles à qui elles offrent un semblant de communauté chrétienne, et par là un remède à leur solitude pleine de désespérance."

Le remède à cette situation, dit Mgr Elchinger, "n'est pas dans des affirmations doctrinales purement théoriques. Il faut donner le moyen à chaque baptisé de rejoindre la communauté universelle de l'Eglise et la communauté diocésaine, en faisant de façon concrète, dans sa vie quotidienne de milieu ou de résidence, des expériences vivantes dans de petites communautés. La communauté universelle y gagnera indubitablement".

"De telles expériences sont appelées par le dynamisme de la foi et de la charité fraternelle, qui aspirent à s'exprimer dans des relations personnelles". "Elles sont appelées aussi par la vérité de l'Eucharistie qui suppose une communion dans la vie".

"L'appartenance à l'Eglise restera abstraite, individualiste, ou purement juridique, tant que notre souci pastoral n'aura pas abouti à multiplier, sous des formes variées, l'expérience d'un échange et d'un partage, dans la foi, dans la charité fraternelle, dans l'action de grâces, dans l'espérance, dans l'activité apostolique."

☆ ☆ ☆

Un Supérieur général souligne le rôle missionnaire de l'Eglise et le rôle des religieux

ROME (WDNS) — Le T. R. Dr Jean Schuette, S.V.D., âgé de 50 ans, supérieur général des Missionnaires du Verbe Divin, a demandé, le 22 octobre, aux Pères du Concile d'exprimer clairement, dans le schéma sur l'Eglise, le rôle influent des religieux dans l'Eglise missionnaire, et l'obligation missionnaire de tout membre de l'Eglise. Le Père Schuette, docteur en science missionnaire, est à la tête d'un groupe de 5,016 missionnaires, exerçant leur ministère dans 33 pays.

"Dans le schéma sur l'Eglise, les religieux, hommes et femmes, ne doivent pas être considérés seulement sous l'aspect de leur vocation à la sainteté, a-t-il dit, car leur travail éducateur, charitable, social, pastoral et spécialement missionnaire, est de première importance dans la vie de l'Eglise entière."

Plus de 1,050 Pères du Concile, soit plus d'un tiers de l'assemblée, sont membres d'ordre religieux; et un tiers des prêtres dans le monde sont des religieux. "Ensemble, deux millions environ d'hommes et de femmes sont consacrés au Christ, et suivent les conseils évangéliques".

"Pourquoi aurions-nous apparemment quelque pudeur à parler ouvertement des religieux clairement et explicitement, non seulement sur leur vocation à la sainteté, mais aussi sur leur féconde activité si nécessaire pour la vie de l'Eglise?"

Tâche universelle

Le Supérieur des Missionnaires du Verbe Divin a demandé l'addition d'un nouveau paragraphe, dans le chapitre sur le Peuple de Dieu, intitulé "L'obligation missionnaire du Peuple de Dieu". Le schéma ne parle qu'en termes trop généraux de l'aspect missionnaire de l'Eglise; il faut affirmer clairement et exactement cette obligation.

"Que l'Eglise soit missionnaire, c'est une notion essentielle, et un aspect nécessaire de l'Eglise; et donc l'obligation missionnaire est de première importance", dit-il. La responsabilité des missions ne doit pas rester celle des sociétés missionnaires et de leurs évêques, mais bien plutôt "une tâche divine de l'Eglise entière, de tous les prêtres, de tous les laïcs, et spécialement de tous les évêques, en un mot, de tout le peuple de Dieu".

"Si l'Eglise, et spécialement la hiérarchie, négligeait sa responsabilité missionnaire", conclut le Père Schuette, ce serait négliger le Christ lui-même, le premier missionnaire, qui reçut sa mission de son Père, et la transmit à tous les membres de l'Eglise, lorsqu'il dit: "Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie".

☆ ☆ ☆

Une protection canonique entre évêques, prêtres, laïques?

ROME (DWNS) — Son Em. le cardinal Valerian Gracias, archevêque de Bombay, aux Indes, a suggéré d'incorporer dans le schéma sur l'Eglise une formule "selon laquelle les laïcs trouveraient une protection canonique contre les prêtres et les évêques, et les évêques et les prêtres une protection canonique contre les laïcs". Le cardinal Gracias a parlé, dans l'Assemblée conciliaire, du rôle capital des laïcs dans l'Eglise.

"Tous deux, clercs et laïcs, dit le cardinal, ne connaissent pas exactement quelles sont les limites des fonctions actives des laïcs dans la vie de l'Eglise. Et ces limites ne sont pas connues, parce que les théologiens eux-mêmes ne les connaissent pas."

Un statut et des directives claires en cette matière, dans le schéma sur l'Eglise, n'élimineront pas les erreurs et les conflits entre clercs et laïcs, "parce qu'il est dans la nature des choses que les frictions ne puissent pas être entièrement écartées, tout comme les frictions entre prêtres de paroisses et évêques ne peuvent pas être entièrement éliminées, en dépit du droit canon".

Quatre situations

Le cardinal dit que sa longue expérience des relations avec les laïcs de tout milieu lui montre que quatre considérations majeures expliquent "la difficulté pratique de fixer au laïc son rôle propre".

Premièrement, il y a des évêques et des prêtres "qui craignent le laïc", pensant qu'il va déborder son domaine si on lui donne un rôle plus important, et ainsi ils confinent sa collaboration dans les seules affaires temporelles. Mais le schéma sur l'Eglise s'oppose à cette limitation.

Secondement, il y a des évêques et des prêtres qui ont une grande confiance dans les laïcs et leur donnent trop de liberté. "Ne comprenant pas la constitution de l'Eglise, ces laïcs tentent d'introduire en elle des conceptions de la démocratie civile, nuisant ainsi à eux-mêmes et aux autres".

Troisièmement, "il y a des laïcs pleins de zèle, mais non de prudence; du zèle, mais pas de culture catholique; du zèle, mais avides de publicité au détriment de l'Eglise".

Quatrièmement, Son Eminence attire l'attention sur "une étrange combinaison" qu'on trouve maintenant: un laïc qui peut être entièrement soumis, même jusqu'au risque de perdre son individualité, comme membre d'une Congrégation (pieuse), tandis que la même personne, comme membre d'une Association catholique, "qui, sous le patronage de l'Eglise, n'est cependant pas strictement contrôlée par l'Eglise, agit de telle manière qu'il est difficile aux autres de croire qu'il est aussi membre d'une Congrégation".

La protection canonique demandée par le cardinal Gracias "n'implique aucun retrait partial du laïc de la part de l'autorité ecclésiastique. Au contraire, c'est une reconnaissance canonique et autoritaire des formes particulières laïques d'appartenance à l'Eglise, qui comporte le laïcat chrétien".

Renforçant une note de prudence, le cardinal dit que "le laïc n'est pas seulement appelé et invité, mais a un titre à prendre part à l'apostolat ou à la mission de l'Eglise, mais non de toute manière à la mission et à l'apostolat de la hiérarchie. Il faut tenir ferme cette distinction dans l'esprit, si nous voulons éviter la confusion des rôles".

Une section arabe au bureau de presse du Concile

ROME — Son Exc. Mgr Joseph Khoury, archevêque maronite de Tyr (Liban), vient d'être nommé membre du Comité de presse pour le Concile, en qualité de représentant des Eglises catholiques orientales et du monde arabe au Concile, Comité placé sous la présidence de Mgr O'Connor.

Dès sa nomination, Mgr Khoury a obtenu la création d'un service de presse arabe au même titre que les sept sections déjà existantes: française, anglaise, allemande, italienne, portugaise, espagnole, polonaise.

54 Pères du Concile en pèlerinage à Lourdes

LOURDES — Les 53 Pères conciliaires en pèlerinage à Lourdes, arrivés dans la cité mariale le jeudi 31 octobre de Rome, ont participé le lendemain, à la basilique du Rosaire, à une messe pontificale présidée par Mgr Jérôme d'Souza, évêque de Calcutta.

Au cours de la cérémonie, Mgr Théas a prononcé une allocution dans laquelle il a souligné qu'un tel rassemblement, formé de cinquante évêques, représentant les cinq parties du monde, se voyait pour la première fois à Lourdes.

Puis Mgr Théas a signalé la présence à ce pèlerinage d'un des trois évêques yougoslaves qui avait été emprisonné à plusieurs reprises dans son pays, et que cet évêque, enfin libre, était spécialement venu à Lourdes pour remercier Notre-Dame de lui avoir permis de porter en des moments difficiles le témoignage de sa foi.

L'état de grâce est déjà la sainteté

ROME — Le Pape a reçu en audience générale, comme tous les mercredis, plusieurs milliers de fidèles italiens, autrichiens, allemands, américains, britanniques, suisses et sud-américains.

Dans l'allocution qu'il a prononcée, Paul VI a parlé de la sanctification des âmes dont s'occupe actuellement le Concile. Le Saint-Père a insisté sur la nécessité de réveiller chez les fidèles le sens de la dignité chrétienne et de conserver celle-ci: "Au moins, a-t-il dit, sous la forme habituelle et magnifique que nous appelons l'état de grâce et qui est déjà la sainteté".

Le Souverain Pontife a souhaité ensuite que le Seigneur accorde aux chrétiens d'être capables de trouver dans chaque expérience de la vie d'ici-bas une occasion de s'améliorer.

Comment choisir les souliers de vos enfants?

Tous savent maintenant qu'un soulier inadéquat peut avoir de néfastes conséquences sur le développement normal du pied d'un enfant. C'est pourquoi les parents doivent apporter une attention toute particulière lors de l'achat de souliers pour leurs enfants.

Deux personnes peuvent avoir une certaine partie du pied identique, mais l'autre partie peut varier sensiblement. Toutes sortes de variations qui s'étendent à l'infini dans les différentes caractéristiques des pieds doivent vous rendre très prudente dans l'achat du soulier.

On doit s'arrêter sur la forme complète du pied et non seulement sur sa grandeur. Le Dr Ross A. Tennant, ex-professeur d'anatomie et de pédiatrie et directeur de l'American Shoe Fitting Institute, déclare:

"La vieille notion qui veut que vous prévoyez de l'espace pour l'accroissement des orteils est certes véridique, mais elle ne suffit absolument pas à déterminer la nature exacte du soulier qui conviendra au pied de votre enfant. Plus des trois quarts de l'accroissement du pied réside dans le pied lui-même alors qu'à peine un quart de l'accroissement se fait au niveau des orteils, c'est pourquoi le soulier doit être assez grand pour permettre l'accroissement de tout le pied et non pas d'une seule et unique partie".

Un mauvais choix des parents pour les souliers de leurs enfants peut contribuer à la malformation des pieds de ceux-ci et à une mauvaise posture générale qui résulte d'une malformation des pieds.

C'est dans le but de renseigner les parents sur ce qu'ils doivent particulièrement faire que l'institut donne quelques renseignements pratiques.

a) Les deux pieds doivent être mesurés avec précaution. S'il y a une légère différence choisissez le soulier qui s'adaptera au pied le plus grand.

b) Il doit y avoir suffisamment d'espace pour permettre au pied de croître dans toutes les directions. Un talon trop étroit causera des ampoules et de l'irritation.

c) Un soulier neuf doit être "cassé" progressivement. C'est pourquoi on recommande de le faire porter 2 heures la première journée, 2 heures la seconde, 2 heures au cours de l'avant-midi suivante et 2 heures dans l'après-midi. Ces mesures rendront le soulier suffisamment souple sans blesser le pied inutilement.

d) Les parents ne devraient jamais faire porter les souliers par plusieurs enfants: les donner à un plus jeune lorsque le plus vieux ne peut plus les porter.

e) Les adolescentes devraient bien se garder de porter des souliers à talons hauts. Qu'elles les réserver pour de rares occasions pour porter des souliers à talons bas le reste du temps.

f) Les souliers mouillés doivent être bourrés de papier journal et on doit les faire sécher à la température de la pièce, non pas près d'un radiateur ou d'un poêle.

Billet du vendredi

Un grand humaniste: Paul Cazin

Spécial à La Liberté et le Patriote

Dans une entrevue de la série **Une heure avec . . .**, consacrée au prêtre-écrivain Henri Brémond, Frédéric Lefèvre mentionne en passant Paul Cazin, qu'il traite d'inclassable et qualifie de bien-heureux.

Il l'avait rencontré, en même temps que Brémond, chez Maurice Brillant, romancier et poète, critique d'art, qui était alors — sauf erreur — secrétaire du **Correspondant**.

Cela se passait en 1924 et Cazin, qui était du même âge que Brillant, avait déjà 43 ans, étant né comme lui en 1881.

Peu connu alors du grand public, il ne l'était guère plus au moment de sa mort, survenue au cours de l'été passé.

Il fut pourtant l'un des humanistes les plus remarquables de sa génération, un lettré comme il s'en voit peu, un homme qui savait goûter ensemble le livre et les arts, la civilisation classique et son reflet, le chatoiement et le jeu des idées, le suc de la vie.

Il fut en sus excellent chrétien, ce qui ne fut pas de nature à le servir dans le Paris incroyant et libidineux de son temps.

* * *

Il n'y a pas à s'étonner qu'il ait fréquenté cet abbé Brémond qui fut de l'Académie, auteur du monumental et unique ouvrage qui s'intitule **L'Histoire littéraire du Sentiment religieux, depuis la fin des Guerres de religion jusqu'à nos jours**, lequel n'avait pas dépassé le XVIIe siècle en 1925, avec huit volumes.

Car Brémond était lui-même un fin lettré, un érudit parmi les plus savants, un esprit rompu aux dialectiques les plus diverses.

Il avait, en plus, son franc parler.

Il faut l'entendre, causant avec Frédéric Lefèvre:

— Ce qui disparaît en France, voyez-vous, c'est le lettré. Aujourd'hui, nous avons des gourmands de lettres, et nous avons des snobs, mais nous n'avons plus de lettrés. Le principe du lettré, c'est la dégustation. Trop de précipitation aujourd'hui: on ne donne plus aux belles choses le temps de se graver lentement dans l'esprit.

Il ajoutait, la dente plus dure:

— Nos jeunes écrivains ont trouvé le raccourci de l'intelligence. Ils croient que "comprendre", c'est "goûter". Etrange confusion contre laquelle a lutté tout l'humanisme . . . On comprend Spinoza. La Fontaine, c'est une autre question.

* * *

Même si nous voilà, en apparence, loin de Paul Cazin, nous restons près de lui.

Car il était l'humaniste fait homme, l'érudit et le lettré chez qui la philosophie et le souci de Dieu ajoutent au concept de l'homme complet, lui donnant des attaches le préservant de la désespérance.

Car les hommes se suicident, souvent, qui ne croient à rien et épuisèrent toutes les joies.

Natif de Montpellier, il eut une douce enfance, pieuse, studieuse, qui le conduisit au petit séminaire de Rimont et jusqu'au couvent franciscain. Ne s'estimant pas appelé, il s'en fut étudier à Paris, à la Sorbonne.

Puis il parcourut l'Europe, curieux des peuples et de leur histoire, se rendant compte qu'il ne les connaîtrait qu'en surface, à cause de la barrière des langues.

Ce pourquoi il se mit à l'étude de celles-ci, au point de posséder à fond, un jour, sept langues vivantes, d'en lire deux ou trois autres.

Sa passion première fut la Pologne, qu'il eût pu dire sa seconde patrie. Il en parlait la langue aussi bien que Chopin, traduisit en français une quinzaine d'ouvrages polonais.

Il écrivait un français pur, sans scories, et il est significatif que le premier de ses ouvrages en cette langue s'intitule **L'Humaniste à la guerre.**

Le livre date de 1920. Il reflète l'expérience de l'écrivain dans les tranchées, où il lisait, entre les attaques, l'**Odyssée** et la Bible.

L'ILLETTRE.

Patron imprimé



Numéro du patron: 9257
Grandeurs: 2 à 8
Prix: 50c

(Paiement en monnaie seulement, les timbres ne sont pas acceptés.)

Envoyez votre commande à:
Marian Martin Dept.,
La Liberté et le Patriote,
60 Front St. West, Toronto, Ont.
(non à Winnipeg)

Ecrire lisiblement le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.



Petits pains garnis de saumon

1 tasse (1 boîte d'environ ½ livre) de saumon en conserve, égoutté et émietté
2 c. à table de piment vert ou de céleri, hachés finement
Sel et poivre
Mayonnaise
2 tasses d'oignons tranchés
3 c. à table d'huile culinaire ou de shortening
6 petits pains à hamburger, fendus en deux
6 tranches d'un paquet de tranches de fromage canadien
6 c. à table de sauce chili

Mêler le saumon et le piment vert ou le céleri haché. Saler et poivrer au goût; incorporer assez de mayonnaise pour lier les ingrédients de façon qu'on puisse les étaler sur le pain. Faire cuire l'oignon dans l'huile ou le shortening, à couvert, sur feu doux.

Entre temps, disposer sur une plaque les moitiés de petits pains, le côté de la mie tourné vers le haut. Faire dorer au four préchauffé à 425° F. (four chaud) ou au grilloir.

Poser une tranche de fromage sur la face grillée de chaque moitié inférieure des petits pains et remettre au four ou au grilloir jusqu'à ce que le fromage soit fondant. Etaler alors une cuillerée à table de sauce chili sur chacune des moitiés supérieures des pains. Sur les moitiés couvertes de fromage, étaler le mélange de saumon, puis les oignons cuits. Couvrir avec les dessus des petits pains, la face tartinée de sauce chili tournée vers le bas. Servir aussitôt. Pour 6 personnes.

Au foyer ou en dehors?

Les points de vue sont très différents suivant le mode de vie de chacun. Certaines d'entre nous envient la femme au foyer. La plupart de celles-ci sont dans l'obligation de travailler au dehors, même les mères de familles qui confient leurs enfants à des étrangers. Leur journée accomplie, il leur faut retrouver les mille tâches quotidiennes qui incombent à la maîtresse de maison.

Il est évident qu'une femme qui reste chez elle, même si elle ne dispose pas de beaucoup de loisirs, peut organiser son travail à sa guise. Elle ne se trouve pas sous le joug d'un patron, sans passer son temps à se promener, elle arrive, en organisant bien ses journées à gagner quelques heures de liberté pour coudre, lire ou tricoter. Malgré tout, la plupart ne savent pas améliorer leur travail. Soit qu'elles restent dehors à papoter en faisant leurs courses, ou qu'elles tournent en rond dans leur appartement.

Beaucoup de jeunes femmes préfèrent travailler hors de leur foyer. Pour avoir une certaine liberté, ne pas être redevable du mari qui apporte seul son salaire. Enfin, par goût, beaucoup délaissent le train-train routinier pour être maîtresse de leurs actes.

Il y a bien entendu le pour et le contre à cet état de choses. Il semble toutefois qu'un homme est fier de pouvoir dire: "Ma femme est chez elle, elle ne travaille pas". Les enfants y trouvent eux aussi leur compte. Une maman s'occupe davantage de ses petits quand elle reste à la maison. Certains bambins ne voient vraiment leurs parents que le dimanche. Ils manquent d'affection, de confort, de sécurité. Je pense que, devenue maman, une femme a des devoirs et qu'elle ne doit pas s'y soustraire à moins, bien sûr, le cas de force majeure. Son plaisir personnel doit s'effacer devant le bien-être des siens.

Bijoux et bibelots



Coffret de Rosette

Vous souvenez-vous du temps où, pour vous inciter à manger du poisson, on vous disait que cela aidait au bon fonctionnement de l'esprit? Eh bien, un expert en nutrition, le professeur français Jacques Laroche, semble accorder une attention toute spéciale à l'influence des aliments sur le comportement humain. Ainsi, selon lui, les asperges rendent les gens plus sérieux et responsables. Les poires développent le sens de la logique. Les carottes et les épinards éloignent la dépression. La laitue rend plus tendre et les pommes de terre apportent le calme. Assurez-vous donc dès aujourd'hui d'avoir des pommes de terre à votre menu.

✦ ✧ ✦

Octave Mirbeau avait fondé, en 1883, un pamphlet hebdomadaire "Les Grimaces", qui ne démarra pas très bien. Alfred Capus collaborait à la rédaction. Or, un jour que nos deux chroniqueurs déambulaient de par la ville, ils rencontrèrent un corbillard sur leur chemin. Et Capus s'exclama:

— Pourvu que ce ne soit pas notre abonné!

✦ ✧ ✦

Il est bon de rappeler que les cheveux en désordre et ébouriffés sont aussi démodés que le costume de bain de nos grand-mères. Cette année, la mode exige une coiffure souple, qui suit les lignes de la tête. Elle exige peu de soins et est très seyante.

✦ ✧ ✦

Un mélange en parties égales d'eau de Javel et de vinaigre enlève les taches d'encre (rincez ensuite soigneusement).

✦ ✧ ✦

Voulez-vous glacer en un clin d'oeil des petits gâteaux? Lorsqu'ils sont encore chauds, posez dessus un morceau d'une tablette de chocolat non sucré ou mi-sucré, puis étalez le chocolat à mesure qu'il fond. Ou encore, trempez dans une glace plutôt claire le sommet des petits gâteaux refroidis et faites-leur faire un tour complet dans la glace.

✦ ✧ ✦

— Votre mari se plaint d'avoir toujours soif, n'est-ce pas?

— Oh, non! il s'en réjouit.

✦ ✧ ✦

Le sourire est une force irrésistible. Opposez un sourire à toutes les petites circonstances désagréables de l'existence et vous verrez comme, par miracle, les difficultés s'aplanir et les visages les plus moroses s'éclairer.

✦ ✧ ✦

Gardez le vinaigre des cornichons; son goût épicé relève la saveur des salades.

✦ ✧ ✦

La boîte à lunch de l'écolier doit contenir un repas équilibré. Par les temps froids un thermos de ragoût ou de soupe chaude sera fort apprécié: des fruits ou des légumes crus, des biscuits à la farine d'avoine et un verre de lait complètent le repas.

✦ ✧ ✦

Le professeur à un des élèves qui le mime:

— Auras-tu bientôt fini de m'imiter en faisant l'imbécile?

✦ ✧ ✦

Votre gruyère est complètement sec: enveloppez-le pendant quelques heures dans une serviette humectée de vin blanc. Il redeviendra délicieux.

✦ ✧ ✦

Cadres et vases en émaux doivent être traités avec révérence. Essuyez-les avec un linge fin sec; ou s'ils sont très sales, mouillé d'alcool.

✦ ✧ ✦

Ce qu'on dit: Avez-vous votre passe?

Ce qu'on doit dire: Avez-vous votre laisser-passer?

Si vous avez 50 ans

Si vous avez 50 ans, dormez sans mettre de crème. A cet âge, la peau et sa texture interne sont moins résistantes. Une crème de quelque nature qu'elle soit, ne ferait que distendre ou dessécher l'épiderme. Le soir, démaquillez-vous soigneusement, et, si vous avez la peau grasse, passez un tonique sur votre visage.

Le matin, passez un peu d'eau distillée, en compresses, sur vos yeux et sur le reste du visage. Puis avec le bout de vos doigts, légèrement, tapotez vos muscles maxillaires et votre cou, jusqu'à ce que la peau devienne rouge. A ce moment étalez un fond de teint de très bonne qualité, soigneusement. Il doit être parfaitement accordé avec la teinte de votre peau. Vous aurez même intérêt à le choisir d'un ton plus clair. Cela vous rajeunira en accusant moins vos petites rides ou votre fatigue.

Il se peut cependant que vous soyez "contre". Contre l'emploi du fond de teint. C'est une question d'habitude. S'il en est ainsi, étalez alors une crème hydratante très fluide. Tous les grands magasins, les parfumeurs, les pharmacies même, vous proposent des crèmes parfaites, et la vendeuse vous aidera dans votre choix.

A 50 ans, il faut savoir se limiter. Renoncez aux yeux "faits", aux faux cils, à la bouche trop marquée, à la poudre trop ocrée. Mais vous pouvez, à cet âge, et selon votre aspect, mettre un peu de rouge à vos joues.

L'or, la femme et l'homme

Une sentence très ancienne, retrouvée dans une revue, m'a beaucoup donné à réfléchir. Elle est de Pythagore, moraliste et législateur grec qui vécut six siècles avant l'ère chrétienne. Il a écrit: "L'or s'éprouve par le feu, la femme par l'or et l'homme par la femme".

L'or véritable résiste au feu, la femme forte n'est pas tentée par l'or, cela se comprend facilement. Mais de quelle façon la valeur de l'homme sera-t-elle connue par ses relations avec la femme?

C'est un peu plus complexe mais cela s'explique aussi et se comprend facilement. Vous voulez savoir si un homme est bon, juste, altruiste, dévoué, généreux, sage et fidèle? Regardez comment il se conduit avec les femmes, toutes les femmes, à commencer par la sienne; avec sa mère, ses soeurs et les autres femmes.

L'homme, qu'il soit célibataire ou marié, qui ne pense qu'à lui-même, qui ne cherche que son bonheur et son plaisir propres, le laissera voir facilement. De même, celui qui est un coureur de jupons et un chanteur de pommes ne pourra le cacher, s'il est en présence des femmes.

Un homme peut très bien réussir dans la vie. Il peut être un excellent homme d'affaires, il peut être cultivé, intelligent, aimable et faire montre des dons les plus divers. Il peut être un grand artiste ou un merveilleux écrivain. Il peut être un politicien populaire. Il peut écrire divinement et jouer d'un instrument comme un ange. Il peut être honnête en affaires, juste avec ses employés, n'avoir aucun défaut majeur et cependant être un affreux égoïste. Son attitude auprès des femmes, surtout auprès de son épouse, révélera aussitôt le défaut de la cuirasse.

Le jeune homme qui commande sans cesse sa fiancée, celui qui l'oblige à porter certains souliers ou certain genre de robe, qui lui dicte son maquillage et ses attitudes, qui ne la laisse jamais choisir les endroits où ils iront au cours de leurs sorties, celui-là est un affreux égoïste qui ne pensera toujours qu'à lui, jamais au bonheur de l'autre.

Le garçon qui manquera de respect à sa mère, qui taquinera ses soeurs et ne se donnera pas même la peine d'être poli avec elles, ne sera jamais un mari attentif et plein d'égards pour sa femme. Oui, l'homme s'éprouve par la femme.

MAMIE.

Courrier de Louise

Q. — L'eau, dans ma maison, est rouillée et lorsque je lave, mon linge blanc devient jaune. Je me demande si vous connaîtriez un moyen de faire disparaître cette rouille pour que mon linge retrouve sa blancheur. Croyez-vous que les machines qu'on vend pour adoucir l'eau seraient utiles dans mon cas? — **Une qui a hâte de savoir.**

R. — Vous ne me dites pas si vous vivez à la ville ou à la campagne et je n'ai pu relever sur l'enveloppe aucune trace d'adresse, alors il m'est difficile de vous donner des renseignements précis. Cette rouille peut dépendre de la condition des tuyaux qui transporte l'eau dans votre maison, ou de ceux de la maison elle-même. Certains puits fournissent une eau jaune à cause des dépôts souterrains d'où ils proviennent. Si vous habitez la ville, il faudrait vous renseigner auprès des autorités compétentes (water-works department); à la campagne, l'agronome régional pourrait, je crois, faire faire l'analyse de votre eau et faire les recommandations nécessaires. Quant aux machines pour adoucir l'eau, seules les compagnies qui les fabriquent pourraient vous dire si elles peuvent la décolorer. Je regrette de ne pouvoir vous donner d'autres informations et j'espère que vous obtiendrez de bons résultats en vous adressant aux sources que je vous ai suggérées.

☆ ☆ ☆

R. — **A travailleuse acharnée.** Avant de vous engager à faire des travaux pour cette compagnie, il serait bon que vous vous informiez auprès du "Better Business Bureau" de votre ville. Certaines de ces offres très alléchantes sont tout à fait honnêtes et très avantageuses, par contre, d'autres ne sont que des attrape-nigauds. On exige que les personnes achètent un équipement dispendieux, ensuite on ne leur fournit pas le travail qui leur permet de le payer. Soyez prudente, chère Madame, mais bonne chance.

☆ ☆ ☆

Q. — Nous sommes à faire des marchés pour acheter une maison qui est entourée d'un magnifique parterre paysagé. Rien n'est réglé, mais mon mari et moi nous nous demandons, si, quand la vente sera décidée et que nous aurons déposé le paiement initial, les vendeurs auront le droit d'enlever certains arbres et arbustes auxquels ils semblent tenir beaucoup . . . et nous aussi. Votre opinion nous serait très utile. — **Acheteurs.**

R. — Je crois que lorsque vous aurez déposé de l'argent chez l'avocat, personne n'aura le droit d'enlever arbres ou plantes ou tout autre chose de cette propriété, mais puisque vous êtes à discuter du marché, pourquoi ne pas demander l'opinion de votre homme de loi. Il y a peut-être des règlements différents dans certaines localités et seul il peut les interpréter correctement. Ne tardez pas. Je connais des gens, qui, comme vous voulez le faire, avaient acheté une maison non seulement parce qu'elle leur convenait, mais parce que le jardin qui l'entourait était de toute beauté. Ils ont signifié de vive voix aux propriétaires qu'ils achetaient. Avant qu'ils aient eu le temps de déposer un montant d'argent, les propriétaires avaient passablement dégarni leur jardin. Soyez donc prudents, agissez immédiatement.

☆ ☆ ☆

Q. — Je suis fiancée depuis trois mois et le mariage est fixé pour le début du printemps. Une amie de toujours, qui est mariée, déteste tout bonnement mon fiancé. Elle m'invite souvent chez-elle et ne cesse de le mépriser, même devant son mari. Celui-ci essaie de la faire cesser, mais elle s'entête. Voilà qu'elle m'invite seule à une soirée qu'elle organise pour le 1er décembre. Que devrais-je faire? — **Mireille.**

R. — Vous manquez certainement de réflexion, ma chère amie. Qui aimez-vous? Qui sera, dans quelques mois, votre compagnon de chaque jour? J'ai l'impression que votre amie, pour une raison ou pour une autre, est jalouse de votre jeune bonheur et qu'elle cherche à le détruire. A votre place, je fuirais cette personne. Vous me dites que vos parents sont enchantés du choix que vous avez fait, que votre fiancé est un bon chrétien, travailleur et qu'il promet beaucoup pour l'avenir. Vous n'avez pas à accepter d'invitations à des soirées mixtes sans qu'il vous y accompagne. Ce bon jeune homme que vous prétendez aimer doit éprouver du chagrin à la pensée que vous êtes indécise dans un tel cas. Prenez garde, le printemps est encore loin et si vous baffouez votre fiancé, vous pouvez le perdre. Permettez-moi de vous suggérer de vous inscrire tous les deux aux cours de préparation au mariage qu'on offre dans certaines paroisses, ou même à ceux qu'on donne par correspondance. Vous apprendrez le vrai sens du mariage et ses valeurs.

LOUISE.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

COUP DE FOUDRE

par Marie-Antoinette de Miollis

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 15

Un long silence suivit. Monsieur Saint-Clair avait l'air extrêmement peiné. L'auto filait le long de la populaire avenue au bout de laquelle grandit Marble Arch. Elle vira autour du blanc monumental et se rapprocha de Hyde Park. Dans un instant, ils allaient être arrivés.

— Vos tantes sont très âgées, mon enfant, reprit le diplomate.

Le coeur de Laurent se serra de nouveau.

— Elles voudraient bien vous embrasser . . .

— Monsieur l'Ambassadeur, si mon oncle n'a pas été le fidèle interprète de mes tantes, il a été celui de tout le faubourg Saint-Germain. Jamais on ne me reverra là-bas. Jamais.

Au même instant, la voiture stoppa devant l'ambassade de France.

— Je ne vous demande pas de monter dire bonjour à ma femme et à ma fille. Elles font une tournée de visites et en ont jusqu'à l'heure du dîner. Mais vous entrerez tout de même. Nous boirons un verre de sherry, et puis l'auto vous ramènera chez vous.

— Non, Monsieur l'Ambassadeur, je vous remercie. Je vais au British Museum où l'underground me conduira en dix minutes. Puisque j'ai le temps de prendre quelques notes, je veux en profiter. Je vous présente mes respects, Monsieur l'Ambassadeur. Offrez, je vous prie, mes hommages à madame Saint-Clair et ne m'oubliez pas auprès de mademoiselle votre fille. Et, encore une fois, je ne sais comment vous dire ma gratitude. Vous êtes l'homme le meilleur que je connaisse . . .

Laurent se trouva bientôt seul dans la rue. Ses pensées étaient douloureuses. Il avait hâte de se trouver sous le dôme gigantesque, dans l'immense salle aux livres innombrables, espérant que le travail le distrairait. Mais sa vue se brouillait . . .

Arrivé sur le quai du train-souterrain, il marcha précipitamment jusqu'au bout du trottoir, là où personne ne pouvait le voir, et s'arrêta devant la dernière des affiches qui enluminaient la muraille . . . Et là, avec un immense soulagement, il laissa couler ses larmes . . .

"Chère tante Elisabeth! . . . Chère tante Marthe! . . . Se pouvait-il qu'il ne les revît jamais? . . ."

CHAPITRE X

Le mois d'août était venu. La "season" était terminée. La cour et la haute société de Londres étaient dans l'Ile de Wight, à Cowes, pour la semaine des régates, en attendant de s'éparpiller sur l'Angleterre et à travers le "Continent".

Laurent et Eliane, enfin tranquilles, avaient décidé de rester chez eux. Ils avaient pu se dérober à une bonne douzaine d'invitations et à des villégiatures toutes plus aristocratiques les unes que les autres. Où aurait-ils trouvé un endroit plus joli, plus frais et plus vert, que leur délicieux Hampstead?

Ils consacraient la matinée entière à des promenades sur la "Heath". L'après-midi, Eliane fourrageait dans les rayons de la Library où elle était inscrite, ou faisait des courses dans les magasins. Quant à Laurent, il travaillait au British Museum.

Cependant, ces vacances étaient tristes pour tous les deux.

Laurent avait attendu avec impatience le moment où, débarrassé des corvées mondaines, il se promènerait longuement avec sa chère petite femme et passerait chaque jour plusieurs heures au milieu de ses bouquins. Mais la douleur qu'il sentait depuis longtemps au fond de lui avait été soudain exacerbée par sa conversation, dans l'auto, avec M. Saint-Clair et elle ne lui laissait maintenant plus guère de repos.

Eliane voyait qu'il souffrait. Elle devinait les pensées qui traversaient l'esprit de son jeune mari quand son front se plissait ou que les coins de sa bouche se contractaient brusquement, mais elle ne posait aucune question. Cependant, elle s'interrogeait anxieusement et l'atmosphère de leur maison, pourtant ravissante, en était tout assombrie.

L'ambassadeur, lui non plus, n'avait pas quitté Londres et le jeune ménage l'avait revu plusieurs fois. Laurent s'était même un jour, trouvé en tête à tête avec lui. Mais M. Saint-Clair n'avait fait nulle allusion à l'entretien qui s'était terminé par le premier échec diplomatique de sa carrière. Depuis lors, il s'était établi entre eux une sorte de gêne, que n'arrivait pas à dissiper l'amabilité de l'éminent diplomate.

En somme, malgré les vacances et le beau temps qui régnait sur toute la région londonienne, Laurent et Eliane se sentaient étreints par une profonde mélancolie. Seul leur restait leur amour dans lequel ils puisaient sans cesse la force et le courage qui leur étaient devenus nécessaires.

Un soir, vers six heures, on était déjà à la fin du mois d'août, comme Laurent rentrait chez lui, venant de l'underground, il rencontra sur son chemin, Muriel, leur femme de chambre, qui se hâtait sur le trottoir au milieu des passants.

A la vue de son maître, elle poussa le traditionnel "aoh" anglais et, s'arrêtant quelques secondes, lui dit qu'elle courait chercher un cake, car il y avait des visiteurs à la maison.

Des visiteurs? . . . Muriel était déjà loin et le jeune homme n'avait pas eu le temps de lui demander leurs noms. Il se dit qu'il ne devait pas s'agir de Mrs. Spilbury, leur ancienne voisine de Well Walk, ni d'aucun de leurs amis d'Hampstead. Pour eux, le biscuit ordinaire aurait suffi. Ce cake ne lui disait donc rien de bon. Eliane s'était sans doute trouvée en présence de quelqu'une de leurs hautes relations, de passage à Londres, entre une semaine à Cowes et une quinzaine dans les Highlands.

A tout hasard, et ne se sentant pas d'humeur à faire l'homme du monde, Laurent redescendit jusqu'à la bifurcation qui lui permettait de rentrer chez lui par la porte de derrière. Il échapperait ainsi à la vue des visiteurs, le salon se trouvant du côté de Heath Street.

Cinq minutes plus tard, il pénétrait dans sa propre maison avec des précautions de voleur.

L'une des pièces de derrière lui servait de cabinet de travail. Elle donnait directement sur le salon. Ce fut là qu'il alla se réfugier. Une simple porte le séparait des importuns pour lesquels ont avait été chercher le cake, mais il n'avait rien à craindre, car l'endroit où il travaillait était sacré et personne n'y mettait jamais les pieds les jours de visite.

Il s'assit tranquillement, ouvrit sa serviette et commença de classer les notes qu'il avait prises dans l'après-midi, au British Museum. A travers la porte, un murmure de voix arrivait, indistinct.

Soudain, il saisit quelques mots, prononcés par Eliane, qui élevait le ton, en français.

— Ah! Voici le gâteau!

"Tiens! pensa le jeune homme. Qui donc est là? Peut-être les Saint-Clair? Ou l'attaché militaire et sa femme? Ou encore quelque couple de leurs amis britanniques? Quand Eliane causait avec des Anglais qui comprenaient à peine sa langue maternelle, elle employait souvent celle-ci, et d'une façon tellement nette, tellement claire, que ses interlocuteurs se prenaient soudain pour des polyglottes distingués. C'était même là une de ses habiletés qui l'avaient rendue si sympathique.

— Oui, "auntie".

Laurent sursauta à cet autre mot qu'il venait de distinguer. "Auntie"? Le diminutif enfantin, affectueux de "aunt", signifie "tante"?

Une idée folle fulgura dans son cerveau. Il se leva si brusquement que sa chaise faillit tomber. Il écouta, les yeux et la bouche grands ouverts, comme si c'était eux qui dussent percevoir les sons qu'il guettait sans respirer . . . Il n'entendit plus rien que le confus murmure de tout à l'heure. Alors, il alla à la porte, en marchant sur la pointe des pieds, et colla son oreille contre le panneau de bois.

— Encore un peu de thé, n'est-ce pas, "auntie"? fit Eliane.

— Oui, mais une goutte seulement.

— Et vous, "auntie"?

— Moi aussi, mon enfant, une goutte.

Laurent vacilla.

"Ah! Ces voix qui répondaient à celle de sa jeune femme! Ces chères voix . . ."

Il croyait qu'elles s'étaient tues à jamais pour lui. Et voilà qu'il les entendait . . .

Soudain, les larmes l'aveuglèrent, coulant doucement sur ses joues. Les pensées se succédèrent, en éclairs, dans sa tête.

"Ce doit être M. Saint-Clair qui a écrit à mes tantes de venir, songea-t-il. Il a été probablement les attendre à la gare avec Eliane. Il y avait sans doute longtemps que tous deux avaient comploté cela . . .

— Voyez, "auntie", reprit sa chérie, c'est un Genoa cake. Il y a des amandes. C'est bien ce gâteau-là que vous aimez? Maintenant que je le sais, il y en aura tous les jours un pour vous, à l'heure du thé, et il y aura un plum-cake pour "aunt" Marthe, puisqu'elle aime celui que j'avais acheté.

Un silence régna. La main de Laurent était sur la poignée de la porte et, tout doucement, il entrebâilla celle-ci, à peine, juste pour voir un peu . . .

Eliane était debout et découpait des tranches de cake. Tante Elisabeth et tante Marthe, assises, la regardaient. Leurs yeux rougis exprimaient une sorte d'émerveillement. Eliane, aussi, avait les yeux rouges. Elles avaient dû abondamment pleurer, toutes les trois.

— Tenez, "auntie" Elisabeth, encore un morceau. Vous ne voulez pas goûter ce Genoa cake, tante Marthe?

Laurent n'apercevait sur les meubles du salon, ni chapeau, ni sacs de voyage. Tout devait être là-haut, dans la chambre à donner, la plus belle de la maison, et les vieilles dames avaient sans doute déjà fait un brin de toilette, car leurs bandeaux de cheveux gris étaient impeccables.

— Est-ce que Laurent est en retard? questionna tante Elisabeth.

— Non, "auntie". Mais il sera bientôt là. Voulez-vous vous asseoir sur ce sopha? Vous le verrez arriver.

Le sopha occupait le demi-cercle du bow-window et celui-ci donnait sur le jardin qui séparait la maison de la rue.

— Vous aussi, "auntie" Marthe, asseyez-vous près de la fenêtre.

Les deux vieilles demoiselles se levèrent. Tante Marthe alla prendre place au bout du sopha, mais tante Elisabeth retomba dans son fauteuil.

— Attendez, "auntie"! . . .

Eliane s'empressa.

— C'est le voyage qui m'a un peu moulue, mon enfant, s'excusa tante Elisabeth. D'ordinaire, je suis plus alerte.

Et elle s'appuya, avec un abandon fait de confiance heureuse, sur l'épaule de la jeune femme qui s'offrait à elle.

Le coeur de Laurent battait à se rompre. Il contemplait avec un immense attendrissement les deux chères créatures, assises côte à côte dans le bow-window. Elles lui tournaient le dos et surveillaient la rue, espérant le voir arriver.

— Oh! fit tout à coup Eliane.

Rien n'échappait longtemps à son regard de maîtresse de maison et elle venait de voir que la porte du cabinet de travail était entrebâillée. Sans doute était-elle certaine de l'avoir refermée, quelques instants plus tôt, après avoir fait visiter la pièce à ses tantes.

Instinctivement, Laurent s'était reculé. Mais il n'avait pas fait deux pas en arrière, que sa petite chérie était devant lui.

— Mon amour! murmura-t-elle.

Au visage bouleversé et mouillé de pleurs de son mari, elle venait de tout comprendre. Il était là, depuis un moment, à écouter. N'ayant donc rien à lui dire, elle tomba dans ses bras.

— Mon Laurent! balbutia-t-elle. Voici enfin arrivé le jour tant espéré!

Dominant son émotion, elle prit le jeune homme par le bras et le conduisit vers les deux vieilles dames, qui, le voyant, crispèrent leurs visages devenus blancs et éclatèrent en sanglots.

— Mon cher enfant! Mon cher enfant!

Les mots sortaient avec difficulté de leurs lèvres. Laurent tomba à genoux devant elles et appuya son front contre leurs jupes, ainsi qu'il le faisait lorsqu'il était tout petit garçon et qu'il avait un gros chagrin.

— Chère tante Elisabeth! Chère tante Marthe! murmura-t-il.

Puis, il se releva et enlaça sa jeune femme, la regardant avec une tendre passion.

Les yeux de Laurent et d'Eliane rayonnaient de bonheur et les vieilles dames comprirent qu'ils étaient suprêmement heureux. Leur amour avait été le plus fort.

— Mes chers petits! murmurèrent-elles ensemble, en réunissant dans leurs mains ridées, celles, fraîches et souples, du jeune couple. Mes chers petits! Que Dieu vous bénisse!

CHAPITRE XI

Un peu plus de deux ans après. C'est l'avant-veille de Noël. La neige est tombée abondamment et Hampstead est tout blanc, avec les taches rouges des maisons et des boîtes-aux-lettres. Par là-dessus, un ciel d'un bleu et un soleil d'un jaune très pâle. Et dans l'air, un froid qui pique et des carillons d'églises.

Laurent et Eliane habitent toujours la même maison. La chambre à donner est présentement occupée par Duvernier, venu passer les fêtes avec eux. Une autre des pièces du premier étage contiguë à la chambre du jeune couple, est devenue la "nursery". Là règne le petit James, un solide baby de quinze mois, filleul de Leurs Altesses Royales, le duc et la duchesse de Leeds.

Monsieur et Mme de Chaville sont maintenant chez eux. Leurs tantes ont acheté la maison et leur en ont fait cadeau. Elles ont acquis, non loin de là, en bordure du parc, une demeure beaucoup plus vaste, où elles se sont installées avec leurs vieux serviteurs et tous leurs vieux meubles de l'hôtel de la rue Saint-Dominique.

(à suivre)

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, $1.00. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum, $0.50. Pas de changement de texte. Ajouter 25c si l'annonce doit être placée dans un cadre.

Pour téléphoner une petite annonce, signalez SPruce 5-8443, entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi du lundi au vendredi.

Heure finale: mercredi midi

Vol. 51—No 31

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface,** par la poste: $1.00 franco. 132-T.F.

BEAUCOUP D'ARGENT AVANT LES FETES! Intéressant. Vendez 250 nécessités domestiques garanties, jolis cadeaux pour les Fêtes. Excellente commission. **FAMILEX, Dépt. no 1, 1600, Delorimier, Montréal.**

ON DEMANDE — Dame ou demoiselle pour travail domestique. Doit aimer les enfants et demeurer chez l'employeur. **Signaler: WHitehall 2-2461.** 30-843-31C.

POUR REPARATIONS DE MACHINES A LAVER, signaler: CHapel 7-4356. 31-873-32C.

JE PRENDRAIS 1 OU 2 ENFANTS EN GARDE à la journée ou à la semaine. Pour plus de renseignements, appeler 256-2540, à St-Vital. 19-584-T.F.

Votre corsetière SPENCER

Corsets, gaines et soutiens-gorge faits sur mesure, aussi supports chirurgicaux pour femmes et enfants. Pour rendez-vous, appeler Mme Aldéa Fillion, 718, rue Taché, St-Boniface, Man. Téléphone: 233-3490 ou CHapel 7-3886.

Pas de cheveux gris . . .

Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Aussi si vous souffrez de Rhumatisme ou d'Arthrite.

Ecrivez pour nos dépliants gratuits

C. C. Jamieson

Boîte postale 22, Transcona, Man. Téléphone: CAstle 2-4492

Tél.: CE 3-2839 Rés.: CE 3-3872

Dufault Electronics

Radio et TV — Vente et Service

Techniciens bilingues

Travail garanti

Service d'une journée

313, rue Cathédrale

Visite à domicile: $2.50

Signalez CHapel 7-4288

Transit Shell Service

567, rue Marion, St-Boniface (près de l'hôtel Transit)

Gabriel Tétrault, propriétaire

Entretenons automobiles de toutes les marques

Lubrification - Réparation de pneus

Réparations et ventes de toutes machines et articles de bureau

RELIANCE OFFICE EQUIPMENT & SUPPLY CO.

275, ave Taché, St-Boniface

Téléphone: CEdar 3-4040

ROGER-A. SABOURIN, propriétaire

PHARMACIE Préfontaine PHARMACY

Maintenant située à 243, rue Marion, Norwood

A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons

Téléphone: CHapel 7-3533

Nous livrons à domicile

ON DEMANDE FILLES OU FEMMES

Travail délicat — Meilleurs gages

Femmes inexpérimentées demandées pour apprendre le métier de

COIFFEUSES

Les offres d'emplois pour les coiffeuses diplômées sont plus nombreuses que celles-ci

Jamais auparavant y a-t-il eu tant d'occasions pour les jeunes filles ambitieuses

Ecrivez pour obtenir un catalogue gratuit

MARVEL BEAUTY SCHOOL

308, rue Donald Winnipeg Man

Succursales: Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton, Toronto

Entreprise Générale d'Electricité

Fontaine & Compagnie

165, avenue Provencher, St-Boniface

Téléphone: 247-1425



Ernst, Liddle & Wolfe Ltd.

ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES

ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES

100, édifice Paris — Téléphone: WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2



Le Jardin du Saint-Sépulcre

Bureau: 707 - 356, rue Main

Great Western Building Winnipeg

Tél.: WH 3-7425

LA POLICE DE ST-BONIFACE RECHERCHE jeunes gens ambitieux entre 17 et 26 ans, pour entraînement comme cadets. Qualifications: grade 11 de préférence, taille 5' 10" minimum, excellente santé. Salaire intéressant et autres avantages. Pour emploi à partir du 1er janvier. **S'adresser en personne au Chef de la Police.** 31-876-31C.

FEMMES QUI CONDUISEZ VOITURES — Si vous aimez travailler 3 ou 4 heures par jour en sollicitant chaque mois les clientes de Studio Girl Cosmetics dans un territoire qui sera établi sous peu dans St-Boniface et ses environs et êtes prêtes à faire de légères livraisons, etc., **écrivez à Studio Girl Cosmetics, Dépt. CW-3N, 840, avenue LaFleur, Montreal 32.** Ce territoire rapportera jusqu'à $5.00 l'heure. 31-833-33C.

AIMERAIT AVOIR UNE OU DEUX JEUNES FILLES pour partager appartement meublé: 4 pièces. **Signaler: 247-1702 après 5 h.** 31-857-31C.

A LOUER — 164, rue Despins. Logis: 4½ pièces dans duplex moderne. $100 par mois. Possession: 15 décembre. **Signaler: CEdar 3-3457 le jour ou CEdar 3-6997 le soir.** 28-814-T.F.

A LOUER — Dans duplex. Logis: 3 pièces. Poêle et réfrigérateur. Chauffage et eau chaude. Entrée et salle de bain privées. **S'adresser à 109, rue Marion. Signaler: GLobe 3-7454.** 22-675-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 3 pièces et solarium. Entrée et salle de bain privées. Libre: 1er novembre. **Signaler: CEdar 3-1993.** 27-790-T.F.

A LOUER — St-Boniface, 174, rue Bertrand. Logis meublé: 2 pièces. **S'adresser à 198, rue Goulet, Norwood.** 28-812-T.F.

A LOUER — 216, rue Notre-Dame, St-Boniface. Logis 2 pièces. Meublé. Pour 2 personnes propres et tranquilles. 27-778-T.F.

A LOUER — St-Boniface, près cathédrale. Logis de 3 pièces. **Signaler: CHapel 7-1869 le jour ou CHapel 7-7102 le soir.** 27-791-T.F.

A LOUER — St-Boniface centre. Logis: 3 pièces. Pour personne seule voulant tranquillité parfaite. **S'adresser à Boîte 826, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2.** 29-826-31C.

A LOUER — St-Boniface. Chambre pour homme. **Signaler: CHapel 7-6585.** 29-817-T.F.

A LOUER — Norwood, rue Kitson. Grand logis au premier plancher. Usage du soubassement. Libre. **Signaler: 453-1977 après 4 heures.** 31-779-T.F.

A LOUER — Rue Dumoulin. Logis: 3 pièces, entièrement privé. Prélart fourni. Très propre. Adultes de préférence. Libre: 1er décembre. **Signaler: WHitehall 3-9024.** 31-861-T.F.

A LOUER — St-Boniface, 314, rue Notre-Dame. Logis meublé: 2 pièces. $40. Libre: 1er décembre. **Signaler: CHapel 7-4073.** 31-863-31C.

A LOUER — 446, rue Marion. Jolie maisonnette, 2 chambres à coucher. Soubassement fini. **Pour plus de détails, signaler 943-4621 durant le jour.** 31-872-31C.

A LOUER — Près Précieux-Sang. Appartement: 3 pièces. Entrées et salles de bain privées. Libre: 1er décembre. **Signaler: CEdar 3-6150.** 31-849-T.F.

A LOUER — St-Norbert, 931, rue de l'Eglise. Logis: 3 pièces. Entrée privée. Poêle et réfrigérateur. $55 par mois. **Signaler: GLobe 2-0324.** 31-850-T.F.

A LOUER — Avenue Provencher. 2 logis: un de 4, l'autre de 3½ pièces. Près écoles et autobus. Privés. Libre: 1er décembre. **Signaler: CEdar 3-1323 après 6 h.** 31-851-T.F.

A LOUER — St-Boniface, 375, rue Desautels. Logis: 3 pièces. Entrée et salle de bain privées. **Signaler: CHapel 7-5963 après 6 h.** 29-818-32C.

A LOUER — St-Boniface. 2 pièces meublées avec salle de bain privée. Pour 2 demoiselles ou jeunes gens. **Signaler: CHapel 7-8238.** 31-862-32C.

A LOUER — St-Boniface, blvd Dollard. Chambre avec pension. Pour jeune homme. **Signaler: CEdar 3-6513.** 31-853-T.F.

Les poils superflus

Disparaissent avec SACA-PELO. SACA-PELO est différent. Il ne dissout pas les poils et ne les éliminent pas seulement qu'à la surface, mais il pénètre et retarde la croissance des poils superflus. **Laboratoire Lor-Beer, Ltée, Suite 5, 679, rue Granville, Vancouver 2, C.-B.** 30-846-34P.

MME LILLIAN EVANS est votre représentante pour **supports et gaines "Spencer". Faits sur mesure.** Créés individuellement pour hommes et femmes. Pour rendez-vous signalez 247-4307 — 47, chemin **Elm Park, St-Vital, Man.**

ROVATZOS "Flowerland"

Spécialité: fleurs pour mariages

Bouquets de corsage et autres

Couronnes mortuaires

Téléphone: GLobe 3-6471

PIANOS ET ORGUES A VENDRE

Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond.

Communiquez avec notre représentant français. M. Jean Cazignan.

J. J. H. McLean & Co. Ltd.

Angle des rues Graham et Edmonton

Winnipeg - Tél.: WHitehall 2-4231

Affilié à la Procure Générale

Horloger suisse

Louis Matile & Fils

maintenant au no 237, rue Garry vis-à-vis le nouvel Hôtel des Postes

Téléphone: WHitehall 2-6625

VOUS RÊVEZ DE BELLE MUSIQUE?

ACHETEZ DÈS MAINTENANT UN APPAREIL HAUTE FIDÉLITÉ, GRÂCE À UN PRÊT PEU COÛTEUX, COMPORTANT UNE ASSURANCE-VIE, DE LA

PRÊTS

BNE

LA BANQUE DE NOUVELLE-ÉCOSSE

A LOUER — St-Boniface, 460, rue Langevin. Logis: 4½ pièces. Libre immédiatement. $90. Complètement privé. 1er étage. **Signaler: 233-2211.** 31-832-31C.

A LOUER — St-Boniface. Logis complètement meublé: 3 pièces. Salle de bain privée. **Signaler: CEdar 3-6741.** 31-859-T.F.

A LOUER — 277, avenue Provencher. 2 logis: 3 pièces avec salles de bain privées. 2e. Près arrêt d'autobus. L'un, libre immédiatement: $75, l'autre libre 1er décembre: $65. **Signaler: 233-2777.** 31-871-T.F.

A LOUER — Norwood, 161, rue Kitson. Logis: 3 pièces. Poêle, réfrigérateur, table et chaises. $45. **Signaler: CHapel 7-3765.** 31-870-T.F.

A LOUER — St-Boniface, rue Taché. Logis non meublé: 5 pièces. 2e plancher. Entrée et salle de bain privées. Libre: 1er décembre. **Signaler: CHapel 7-6688.** 31-869-T.F.

A LOUER — Angle des rues Des Meurons et Dubuc. Logis: 2 pièces non meublées. **Signaler: CEdar 3-6145.** 31-866-32P.

A LOUER — St-Boniface, 285, rue Notre-Dame. Logis moderne: 3 pièces. Salle de bain et entrée privées. Nouveaux poêle, réfrigérateur et tentures. **Signaler: CEdar 3-4228 après 5 h.** 31-865-33C.

A LOUER — Rue De la Morénie. Petite maison: 3 pièces. Plancher recouvert de tuiles. Stores vénitiens. Possession: 1er décembre. **Signaler: CEdar 3-2346.** 31-864-T.F.

LOGIS A LOUER DANS IMMEUBLE NEUF. Rue Bertrand, près hôpital St-Boniface. Possession: 1er décembre. **Signaler: 943-9516 ou 452-0637 le soir.** 31-875-T.F.

A LOUER — 686, rue Taché. Logis: 3 pièces, non meublé. 1er plancher. Nouvellement décoré. Place de stationnement. Possession: 1er décembre. $75. 31-874-32C.

A VENDRE — Chevrolet "Belair", 8 cylindres, 1955. Complètement remise à neuf et repeinte. Aussi Ford 1953 "Mainline", excellente condition. **Signaler: CHapel 7-8051. Après 6 h., CHapel 7-6613.** 31-860-31C.

A VENDRE — St-Boniface. Immeuble-appartement: 5 logis. Comptant requis: $10,000. **Pour plus de renseignements, signaler CEdar 3-5393 après 6 h.** 30-837-34C.

A VENDRE — St-Norbert. Bungalow: 4 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Service d'eau et dégoûts. **Signaler: GLobe 2-0781.** 29-822-T.F.

A VENDRE — Norwood (St-Boniface). Duplex en excellent état. Près magasins, écoles et églises. 5 pièces au 1er et 4 au 2e. Complètement privés. Chauffage: eau chaude, huile. Tous termes raisonnables. Pas d'agents. **S'adresser à 225, rue Eugénie. Téléphone: CHapel 7-8264.** 28-798-31C.

A VENDRE — Avenue Provencher, en face de la Banque Canadienne Nationale, édifice: 2 étages. **Appeler Centrale des Caisses Populaires: CEdar 3-6737.** 30-831-32C.

A VENDRE — Lorette, Man. Maison: 4 pièces avec soubassement et fournaise à l'huile. Lot: 100' x 185'. Termes faciles. **Caisse Populaire de Lorette, appeler 491 ou 271.** 30-828-32C.

A VENDRE — Lots de plage. Plage Albert. Tout près du lac. Plage sablonneuse d'une longueur d'un mille. Idéal pour enfants, 80' x 140'. Prix: $400. Termes si désirés. Taxe basse. **Pour renseignements, écrire ou téléphoner à B. J. Trainor, Victoria Beach, Man.** 9-304-T.F.

A VENDRE — St-Boniface. Immeuble-appartement: 5 logis modernes. Poêles, réfrigérateurs et tentures. Place de stationnement avec prise de courant. Revenu mensuel: $370. **Signaler: CEdar 3-4228 après 5 h.** 6-173-T.F.

A VENDRE — La Broquerie, Man. Maison: 4 pièces. Eau courante. Grand lot. Près écoles. Sur chemin pavé. **S'adresser à Mme Alexandre Gagnon.** 25-733-T.F.

ALEXANDER AGENCIES LTD.

Si vous désirez vendre ou acheter une maison, adressez-vous à **Alexander Agencies Ltd., 1500, Polo Park, ou Pierre Pineau, St-Norbert, 453-1977.** 26-793-T.F.

A VENDRE — 436, rue Langevin. Maison. Très bonne condition. 6 pièces, 3 chambres à coucher. Grande cuisine. Grand lot: 50' x 127'. **Signaler: 432-6861 ou CHapel 7-9667.** 31-867-32C.

A VENDRE — St-Norbert. Maison: 3 chambres à coucher. Taxe: $269. Prix: $13,000. **Signaler: GLobe 2-0748.** 31-868-32C.

A VENDRE — Maison neuve: 28' x 36'. 8 pièces. Prête à déménager, prête à habiter. Prix d'aubaine: $4,250. Termes si désirés. **Dubois & Fils, La Rochelle, Man., téléphone: St-Pierre 331-2-3.** 31-858-32C.

A VENDRE — St-Vital. Maison moderne: 4 pièces. Chauffage: eau chaude, huile. Grand lot. Près église, école et magasins. Prix: $12,300. Comptant requis: $2,000. **Signaler: ALpine 3-0226.** 31-856-32C.

A VENDRE — Ste Anne-des-Chênes, Man. Maison moderne: 6 pièces. Sur 2 acres de terrain. Rue centrale. Chauffage: gaz. Nouveau puits. Soubassement complet avec chambre à coucher moderne. Meublée ou non. **Appeler GArden 2-5563 ou GArden 2-5302, propriétaire, Paul Desautels.** 31-855-35C.

ALEXANDER AGENCIES LTD. — A VENDRE — St-Norbert. Maisons à niveau variés. Bungalows de 3 et 4 chambres à coucher, 2 salles de bain, planchers: chêne. Armoires: acajou. Situés sur grands lots boisés. Ouverts pour inspection dimanche et lundi à partir de 2 h. **Pour information, appeler P. Pineau, 453-1977.** 30-829-T.F.

A VENDRE — Maison, vente d'aubaine, par cause de maladie. Epargnez $2,000. Parc Windsor, près églises, écoles, centre d'achat, autobus à la porte. Belle propriété de coin, bungalow de luxe, 3 chambres à coucher, cuisine, salon, salle à manger, 2 salles de bain. Revêtement tuile au sous-sol avec salle de récréation finie au complet. Garage, autoport, pelouse avant et arrière, clôture, etc. Balance: hypothèque 6%. Rien autre à faire que d'en jouir. Possession immédiate. **Appeler propriétaire à ALpine 3-4752 ou écrire à Boîte 824 La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2.** 29-824-T.F.

Au Sacré-Coeur

Souper paroissial

N'oubliez pas le souper paroissial "Smorgasbord" le dimanche 24 novembre, de 5 h. 30 à 8 h. p.m., préparé par les dames de la paroisse. Les gens sont priés d'entrer par la cour de la nouvelle école.

A VENDRE

Grande Pointe — 38 acres: ½ mille de longueur par 430' de largeur. Très beau site pour construire. $6,500 seulement. Termes faciles.

Lorette — 320 acres. 305 en culture. Puits, étable et autres bâtiments. Terre noire. $10,000.

St-Norbert — 1½ acre entre 2 chemins. 120' de largeur. Maison, garage. $6,500. $2,000 comptant. Balance facile.

St-Pierre — 160 acres avec grande maison, étable, poulailler et autres bâtiments. Eau en quantité partout. 90 acres en guéret d'été. $8,000 seulement.

J. CARRIERE REALTY

289, rue Taché

Téléphone: 247-5204

30-847-31C.

MARION REALTY

66, rue Marion

Norwood — Maison: 2 logis, 4 et 3. Revenu mensuel: $145. Prix: $12,900. Comptant requis: $3,000.

St-Boniface — Duplex: 3 et 3. Revenu mensuel: $130. Prix: $9,500. Comptant requis: $1,500.

St-Boniface — Immeuble-appartement: 8 logis. Complètement loué. Revenu mensuel: $540. Prix: $45,000. Comptant requis: $10,000.

Norwood — Maison: 6 pièces, 4 chambres à coucher. Près Lyndale Drive. Prix: $13,500. Comptant requis: $5,000.

St-Vital — Bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Prix: $10,900. Comptant requis: $3,000.

St-Vital — Beau grand lot: 50'. Zoné pour duplex. Prix: $6,000. Près école Ste-Marie.

Pour plus de renseignements

appeler

RAYMOND THERIAULT

CE 3-6217 ou LE 3-6017

30-841-31C.

VETERANS REALTY

302, édifice McIntyre

Téléphone: WHitehall 2-7125

A VENDRE

St-Boniface — 548, rue De la Morénie. 2 maisons sur même lot: 32' x 120'. Plein prix: $6,300. Comptant requis: $1,000. Balance portée par propriétaire. Libre.

Portage-la-Prairie — Au centre. Maison: 7 pièces en brique. 2 plomberies. Lot de coin: 66' x 120'. Garage. Plein prix: $6,500 comptant ou à termes. Possession immédiate.

Si vous voulez vendre ou acheter une maison, faites affaire avec un homme d'expérience et honnête qui vous donnera tous renseignements gratuits et confidentiels.

N. BERNIER

594, rue St-Jean-Baptiste

Téléphone: CEdar 3-2027

30-836-31C.

A VENDRE

Paroisse canadienne-française — 160 acres avec bâtiments: 108 en luzerne et millet. Balance en pâturage. Tout clôturé. Plein prix: $4,800.

Immeuble appartement — 4 logis: 4 pièces. Age: 2 ans. Echangerait sur duplex ou maison.

Village canadien-français — Magasin général avec bureau de poste à prix très raisonnable. Pour plus d'informations écrire ou téléphoner

St-Norbert — Bungalow: 5 pièces, 3 chambres coucher. Age: 3 ans. Lot: 50' x 165'. Taxe: $260. Près église et écoles. $13,200 à termes.

St-Boniface — Duplex: 3 et 3. $9,500. $1,500 comptant.

St-Boniface — Bungalow: 4 pièces. Grand salon. Age: 3 ans. Construit par propriétaire. Comptant requis: $4,000.

Pour acheter, vendre ou échanger Estimation gratuite

Appelez

A.-C. DESAULNIERS

407, rue De la Morénie

CEdar 3-5874

30-840-31C.

A VENDRE

NORWOD

Maisonnette moderne: 3 pièces. Garage. Près de toutes commodités. $6,900 seulement, à termes.

NORWOD

Immeuble-appartement: 5 logis. Revenu mensuel: $380. Prix: $32,500. $8,000 comptant. Propriétaire porterait balance.

NORWOOD

Duplex: 4 et 3. Près école Précieux-Sang. $17,500. $2,500 comptant. Balance portée par propriétaire.

STE-ANNE

Propriété de rivière: 130 acres toutes en culture. Très bonnes bâtisses. Puits artésien. Prix complet: $15,800. Comptant: $8,000.

ST-BONIFACE

Près hôpital. Duplex. Revenu mensuel: $90, plus 4 pièces pour propriétaire. Chauffage: eau chaude, huile. Garage. $15,900. $1,500 comptant.

Avons argent à prêter sur 1ère 2e hypothèque, ville ou campagne à taux raisonnables.

J.-R. POIRIER REALTY,

Suite 11, 561, avenue Warsaw, Winnipeg 9

Téléphone: GRover 5-1876

30-848-31C.

A VENDRE

Parc Windsor — Bungalow: 1 an. 3 chambres à coucher. Grande cuisine. Auto-port. $2,500 comptant. Considérerait échange sur maison à Norwood.

St-Boniface — Rue Archibald. Duplex moderne: 10 ans. $15,500. 4 et 3 pièces. Chauffage: gaz. Garage double. $5,000 comptant. Considérerait échange sur bungalow moderne près écoles, à St-Boniface.

St-Vital — Duplex moderne: 2 ans. 4 et 5. Soubassement séparé. 2 chauffages. Revenu mensuel: $215. $8,000 ou plus comptant. Balance à termes.

Parc Windsor — Bungalow moderne: 3 chambres à coucher. Auto-port. $4,000 comptant. Considérerait échange sur propriété à St-Boniface ou Norwood.

St-Boniface — Rue Ritchot. Maison moderne: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Salle de récréation. Garage double. Lot: 50'. $5,000 ou plus comptant. Balance à termes faciles.

St-Boniface — Angle Hamel et Langevin. $26,000. Immeuble: 4 logis. Entrée privées. Double soubassement. 2 fournaises au gaz. Aussi: 2 maisons de 3 pièces chacune. Lot: 62' x 100'. Revenu annuel: $3,972. Peut être augmenté. $10,000, balance à 6% portée par propriétaire.

A. AYOTTE

191, blvd Dollard, St-Boniface

Téléphone: CEdar 3-5845

30-833-31C.

Nouvel annuaire du téléphone

D'après le Manitoba Telephone System, un chiffre record vient d'être atteint dans la distribution du nouvel annuaire du téléphone. Cent dix mille exemplaires ont été expédiés en dehors du Winnipeg Metropolitain, tel qu'annoncé par M. G. H. Vivian, gérant de la distribution des annuaires, soit une augmentation de 6,000 exemplaires par rapport à l'an dernier.

Cette année, l'annuaire est pourvu d'une couverture de couleur mauve et contient une liste de noms beaucoup plus élevée, ce qui porte le nombre des pages blanches à 400 et celui des pages jaunes à 200.

Une des nombreuses caractéristiques du nouvel annuaire est l'inclusion d'une page d'information au sujet du signalement direct pour appel interurbain, prévu pour Winnipeg au début de 1965.

Chaque annuaire a été expédié dans une enveloppe en polythène qui, en plus d'être étanche à l'eau, est plus légère que l'ancienne et moins dispendieuse.

Winnipeg

Société St-Jean-Baptiste

La réunion qui normalement devrait avoir lieu le 17 novembre a été remise. La prochaine réunion des membres de la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg aura lieu le dimanche 15 décembre. Ce sera alors l'assemblée de nominations. Retenez la date: le 15 décembre.

Cours du C.I.F. à Cuernavaca et Petropolis

Deux cours de 17 semaines chacun seront donnés au Centre de Formation Interculturelle de Cuernavaca et de Petropolis: Cuernavaca: 28 octobre 1963—21 février 1964; 24 août 1964—18 décembre 1964; Petropolis: 13 janvier 1964—8 mai 1964; 17 août 1964—11 décembre 1964.

Depuis le premier cours tenu à Cuernavaca en juin 1961, 67 Canadiens ont terminé ce stage de formation: 26 prêtres, 7 frères, 29 soeurs, 5 laïcs (4 hommes et une femme).

En plus du "CIF Reports" publié actuellement par le Centre, trois nouvelles publications paraîtront bientôt: "CIF Studies" (sur l'Eglise et le développement en Amérique latine); "Biblap", (une bibliographie internationale commentée sur les problèmes pastoraux en Amérique latine; ACCENTO (une publication en langue espagnole sur les communications interculturelles dans l'Eglise).

La population du Canada: 19,021,000

OTTAWA — Au 1er octobre, la population du Canada était de 19,021,000. Ce chiffre représente une augmentation de 338,000 personnes par rapport au chiffre de l'année précédente, a révélé le Bureau fédéral de la statistique. C'est l'Ontario qui arrive bonne première quant à la croissance numérique, soit 117,000 personnes. En ce qui regarde les accroissements en pourcentage, c'est la Colombie-Britannique, l'Alberta et Terre-Neuve, qui mènent la tête avec un accroissement de 2.3 pour cent chacune. L'accroissement général au pays pour le troisième quart de l'année a été de 93,000 comparé à 82,000, pour le second quart et 79,000 pour le premier. Le Québec a connu un accroissement de sa population de 1.8 pour cent. De 5,405,000, la population du Québec est passée à 5,503,000.

Les provinces

Terre-Neuve, 485,000 (474,000); Ile - du - Prince - Edouard, 107,000 (106,000); Nouvelle-Ecosse, 762,000 (750,000); Nouveau-Brunswick, 615,000 (608,000); Québec 5,503,000 (5,405,000); Ontario, 6,494,000 (6,377,000); Manitoba, 956,000 (940,000); Saskatchewan, 935,000 (931,000); Alberta, 1,415,000 (1,383,000); Colombie-Britannique, 1,708,000 (1,670,000); Yukon, 16,000 (15,000); Territoires du Nord-Ouest, 25,000 (24,000).

Missiles français

OTTAWA — L'armée canadienne annonce l'adoption de deux missiles téléguidés antitanks de fabrication française: le Entac et le SS-11.

Le missile Entac est une arme destinée à l'infanterie, cependant, que le SS-11 est employé par les unités blindées.

PAUL PAQUIN

Assurances générales

989 AUTUMNWOOD

ST-BONIFACE

Boîte 68, St-Boniface, Man.

Téléphone: ALpine 3-9805



388, rue Bertrand, St-Boniface, Manitoba

CHapel 7-1105

JACK WONG

Spécialiste d'herbes chinoises — Maladies cutanées

Yeux malades — Eczéma — Oreillons

Légers troubles d'estomac.

Des centaines d'herbages qui donnent un soulagement rapide à toutes sortes de maladies.

Heures de bureau: 10 h. a.m. à 8 h. p.m.

661, avenue Selkirk, Winnipeg 4 Téléphone: 589-2125

Résidence: 170, avenue Jefferson Téléphone: 339-7986

Les lettres devront être rédigées en anglais, s.v.p.

ON DEMANDE

Sténographe bilingue expérimentée

Salaire de $200 à $300 par mois, selon l'expérience.

S'adresser à

M. Louis Deniset

CHEZ

Grafton, Deniset, Dowhan, Muldoon et Perreault,

Chambre 4, Edifice Banque Canadienne Nationale,

431, rue Main, Winnipeg, Man.

Téléphone: 942-3135

GUERTIN Frères

MARCHANDS DE PEINTURES

— Gros et détail —

Accessoires pour peintres

1135, rue St. James, Winnipeg

Téléphone: SUnset 3-7258

Assurances de tous genres CO-OP

Georges Boisjoli

3433, chemin Pembina

Téléphone: GLobe 2-4724

Représentant de la

CO-OPERATIVE FIRE & CASUALTY CO.

Bureau: TUrner 8-7911

190, Madison et Portage

La Société d'Habitations Ltée

MAISONS DE "DISTINCTION"

Henri DAUDET, gérant

700, Great Western Building, 356, rue Main, Winnipeg 1, Man.

Téléphone: WHitehall 3-4021

La "Norwood Jewellers"

320½, avenue Taché

NORWOOD

Téléphone: CHapel 7-2790

Inspecteur officiel des montres du Canadien National

Réparations de montres, horloges et bijoux notre spécialité

Nouveaux bas prix sur hypothèques ouvertes

Propriétés résidentielles ou commerciales dans St-Boniface, Ste-Anne et St-Adolphe

Pas de clauses de 5 ans

Paiements minimes

Financez en une seule hypothèque et ayez un surplus d'argent pour payer vos dettes et faire des achats.

Demandez les conseils d'un expert

JEAN COLLIOU 233-3290

ALBERTA MORTGAGE EXCHANGE LTD.

1311, ave Portage SPruce 2-2447

EATON'S

Cheese of the Month Club

NOVEMBER

Une idée merveilleuse, une souscription pour vous-même ou en cadeaux, au "Cheese of the Month Club" d'Eaton. Chaque mois (à l'exception de juillet et août), le membre reçoit deux variétés de fromage de renommée mondiale! Souscription annuelle $20.00

Voici les choix pour novembre . . .

Le Tilsit danois — Un fromage semi-solide à forte saveur qui est le favori des amateurs de fromage dans les goûters et les amuse-gueules. Sous forme de brique. La livre 90c

Le Roquefort français — Un fromage veiné de bleu qui satisfera le palais du plus fin gourmet! Un régal distinctif; la livre $2.25

Fancy Food Shop, 3e étage chez Eaton

EATON'S OF CANADA

Noces — Fêtes scolaires — Sociétés

PHOTOS DE GROUPE

NAPOLEON MILEJSZO

(Photographe régulier de La Liberté et le Patriote)

253, rue Kelvin, Elmwood, Winnipeg 5, Man.

Téléphone: LEnox 3-1383

ST. BONIFACE ESSO SERVICE

angle Provencher et ...

Téléphone: CEdar ...

MARCEL RAJOTTE, propriétaire

Nos spécialités:

"Tune-ups", alignement des roues, freins, etc.

Réparations sur toutes marques d'autos

Ouvert tous les jours de la semaine de 7 h. a.m. à 11 h. p.m.

FOURRURES

SATISFACTION DE CONFECTION, QUALITE ET PRIX

ANT. LANTHIER et FILS

Maison établie en 1906

254, RUE MAIN TEL.: WH 2-3891 WINNIPEG

Community Chevrolet Oldsmobile (1963) Ltd.

annonce avec plaisir la nomination de **M. Raymond Poulin** à son département des ventes.

M. Poulin sera toujours heureux de rencontrer ses nombreux amis et connaissances de langue française, et de les servir grâce à sa nouvelle fonction.

Laissez donc le printemps aux oiseaux

Bien sûr, c'est au printemps que les oiseaux construisent leur nid. Mais est-ce là une raison pour que nous fassions de même?

L'hiver est une période autrement propice à l'exécution des travaux de réfection et de redécoration qui s'imposent à votre domicile. Les ouvriers et les matériaux sont plus faciles à obtenir, d'autre part, il arrive souvent que vous puissiez économiser de l'argent, grâce aux escomptes accordés au cours de la morte-saison. Pour vous aider à faire exécuter ces travaux dès maintenant, des prêts d'amélioration aux habitations, consentis en vertu de la loi nationale sur l'habitation, sont mis à votre disposition par l'intermédiaire de votre banque. Vous pouvez obtenir jusqu'à $4,000 et vous aurez jusqu'à dix ans pour les rembourser. Pourquoi attendre au printemps? Laissez donc le printemps aux oiseaux. Faites-le maintenant.



Renseignez-vous auprès de votre banque au sujet des prêts pour les améliorations agricoles à faible taux d'intérêt. Vous pourrez emprunter jusqu'à $7,500 et vous aurez jusqu'à dix ans pour les rembourser.

Pour obtenir conseils et aide, veuillez communiquer avec votre bureau local du Service national de placement.

Publié avec l'autorisation de l'HON. ALLAN J. MACEACHEN, MINISTRE DU TRAVAIL DU CANADA

DH-163AF